

Un berger pour son cœur

Comment guider votre enfant sur le
chemin de la vie

Tedd Tripp

T

Un berger pour son cœur

Comment guider votre enfant
sur le chemin de la vie

par **Tedd Tripp**



B.WJ 1 ~ 3

POUR QUE LA PAROLE
GAGNE LE MONDE

Éditeurs de Littérature Biblique asbl

Chaussée de Tubize, 479 • 1420 Braine-l'Alleud, BELGIQUE

UN BERGER POUR SON CŒUR

© 2000 par Éditeurs de Littérature Biblique, a.s.b.l.

Chaussée de Tubize, 479 • 1420 Braine-l'Alleud, BELGIQUE

Tous droits réservés pour tous pays. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, ni photocopiée, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

D. 2000/0135/9

Imprimé en Belgique

N° ÉLB: 004 108-4

ISBN: 2 8045-0108-6

L'édition originale a paru en anglais sous le titre:

SHEPHERDING A CHILD'S HEART

© 1995 par Tedd Tripp

Imprimé par Shepherd Press

PO Box 24 • Wapwallopen, Pennsylvania 18660 USA

Traduction: Marie McEvoy

Réécriture: Pierre Lefin

Les citations bibliques sont tirées de *La Bible du Semeur* © 1992

Société Biblique Internationale. Avec permission.



Avant-propos

J'ai choisi d'aborder le thème de l'éducation des enfants, parce que je crois que dans notre société actuelle, et par conséquent dans l'Eglise, les parents ont grand besoin de références bibliques à ce sujet. J'ai tenté de communiquer les principes qui ont porté du fruit dans ma propre vie, comme dans la mission de conseiller et de pasteur que Dieu m'a confiée.

Je me dois de remercier ma famille, qui m'a été d'un précieux soutien au cours de la rédaction souvent longue et difficile de ce livre. Devenir écrivain n'est pas une tâche aisée pour un prédicateur. Ma chère épouse Margy a lu et relu le manuscrit tant et tant de fois. Si vous trouvez ce livre trop long, rassurez-vous! Il aurait pu l'être encore beaucoup plus sans toutes les coupures et simplifications qu'elle y a apportées. Je voudrais remercier mes enfants Tedd, Heather et Aaron, tous adultes à présent, d'avoir accepté d'être cités et analysés pour illustrer le livre. L'épouse de Tedd, Heather, m'a aidé dans la phase finale qui précédait la publication. Leur vitalité et leur profond amour pour Dieu m'ont encouragé plus d'une fois lorsque j'étais tenté de laisser tomber les bras.

Je dois aussi remercier les membres de l'église Grâce Fellowship, que j'aime beaucoup et qui m'ont appris tant de choses ces dernières vingt années. Ils ont eu autant d'influence sur ma marche avec Dieu que sur le contenu de ce livre. Ils m'ont permis de l'affiner grâce à leurs intarissables conseils. Mes remerciements vont également aux anciens et aux diacres qui servent fidèlement et qui m'ont laissé m'absenter à maintes reprises pour pouvoir travailler à ce projet que j'avais parfois tendance à laisser dormir quelque part dans un tiroir.

Merci aussi aux fidèles lecteurs: Daniel Boehret, Gene Cannon, Marcia Ciszek, Jon et José Hueni, Kelly Knolden, Jean

Avant-propos

M. Neel, Ted R. Vinatieri et Jay et Ruth Younts. L'ensemble de leurs commentaires et observations ont clarifié et ciblé le contenu.

Je remercie tout particulièrement David Powlison et Jay E. Adams de la Christian Counseling and Educational Foundation. J'ai suivi l'exemple d'enseignement et de spiritualité donné par David et j'ai essayé de les appliquer à l'éducation des enfants. Jay Adams m'a aiguisé comme le fer aiguisé le fer; je lui dois beaucoup.

Que le Seigneur bénisse ce livre afin de faire pousser des fruits pour son Église.

Ted Tripp
Juillet 1995



Préface

Ce livre est écrit de main de maître. Tedd Tripp sait de quoi il parle et à qui il s'adresse. Il connaît les enfants, les parents... et les voies de Dieu.

La plupart des livres sur l'éducation des enfants donnent des conseils sur la manière de façonner et de maîtriser leur comportement, ou alors sur la façon de les éduquer pour qu'ils se sentent bien dans leur peau. Ces livres semblent indiquer que la mission des parents consiste soit à exercer une emprise totale sur leurs enfants, soit à les laisser totalement libres. Dans le premier cas, l'autorité parentale est primordiale alors que dans l'autre, ce sont les rêves infantiles qui priment.

Un berger pour son cœur est très différent. Ce livre enseigne ce que devraient être les objectifs des parents, et indique les moyens pratiques de les atteindre. Il aide les parents à amener les enfants à prendre conscience des choses réellement importantes, et il enseigne aux parents la manière de s'adresser au cœur de l'enfant autant par des paroles que par des actes. Il démontre comment la communication et la discipline peuvent agir en harmonie lorsque l'amour des parents est empreint de sagesse et de bon sens. Il indique les changements d'objectifs qui doivent se produire au fur et à mesure que l'enfant grandit et qu'il atteint l'adolescence. Un berger pour son cœur apprend aux parents l'humilité et leur donne le désir de se remettre en question. Ce livre fournit des principes, mais regorge aussi d'exemples concrets.

La plupart des livres sur l'éducation des enfants ignorent ce que sont réellement les enfants — ou les parents. Leurs conseils reposent sur des fondements qui ne sont en harmonie ni avec les Ecritures ni avec les réalités humaines. Les bons et les mauvais conseils se mêlent parce que la perspective globa-

Préface

le est fausse. Les bonnes suggestions restent stériles parce que d'autres éléments de sagesse parentale ne leur font pas contre poids. Ce n'est pas le cas du livre de Tedd Tripp. Les fondements sont posés avec précision. Un berger pour son cœur est un livre qui nous comprend ainsi que nos enfants, et nous conduit dans la droiture et la sagesse. Tripp nous lance un défi et nous donne les moyens de l'atteindre. Que demander de plus?

Tedd Tripp est un parent avisé, mais il est également pasteur, conseiller et directeur d'école. Il est, de plus, un homme qui a su écouter Dieu, et qui a compris l'éducation des enfants dans son contexte biblique. Il serait dommage de ne pas profiter de son expérience.

David Powlison
Christian Counseling and
Educational Foundation
Laverock, Pennsylvania

Introduction

Julie refusait de faire ses devoirs. Son institutrice a donc convoqué ses parents pour solliciter leur aide. Mais ceux-ci ne purent rien faire, car ils étaient eux-mêmes incapables de faire obéir leur fille de douze ans. Ils n'avaient aucune autorité sur Julie, et en fait, ils espéraient que l'école lui apporterait la direction et la motivation qu'ils n'étaient pas parvenus à lui inculquer.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Beaucoup d'enfants âgés de dix à douze ans ont en quelque sorte déjà quitté la maison. Je ne parle pas de ces petits bouts qui vivent dans les rues de New York ou d'autres grandes villes. Je veux parler des enfants qui, à cet âge-là, ne respectent déjà plus l'autorité de leurs parents ou ont cessé de les considérer comme un point de référence pour diriger leurs jeunes vies.

Les parents d'aujourd'hui ont complètement perdu pied. Ils sont devenus des bateaux sans gouvernail qui naviguent sans boussole. Ils ont perdu à la fois le sens de l'orientation et la capacité de se diriger. Comment en sont-ils arrivés là? Plusieurs problèmes convergents ont déclenché ce phénomène.

Beaucoup de gens ont des enfants, sans vouloir assumer leur rôle de parents. La culture occidentale les a convaincus qu'ils doivent absolument satisfaire leurs besoins personnels pour pouvoir s'accomplir pleinement en tant qu'individus. Cette culture nombriliste réserve peu de place aux enfants.

Il en résulte que les parents consacrent de moins en moins de temps à leurs enfants: ils considèrent qu'il suffit de leur réserver des moments plus courts de qualité plutôt que la quantité privilégiée d'autrefois.

Les parents d'aujourd'hui sont issus de cette génération d'adolescents qui ont contesté l'autorité dans les années 60.

Introduction

Les différents mouvements de protestation populaire contre le racisme et la guerre ont profondément influencé leurs idées. La contestation a mis en cause l'ordre établi, elle a révolutionné la manière de penser et a radicalement modifié la perception de l'autorité et des droits de l'individu.

Par conséquent, il est devenu presque inconcevable dans notre société actuelle que papa soit le «chef» à la maison. Maman n'obéit plus à papa, ou en tout cas ne fait plus semblant. De même, papa vit de moins en moins dans la crainte de son patron. Dans le passé, les patrons usaient d'une autorité sans appel pour atteindre leurs objectifs. Aujourd'hui ils sont tenus de se plier à des lois protégeant leur personnel.

Tout cela pour en arriver à ceci: les enfants qui grandissent dans un tel climat ne restent plus sagement assis à l'école; ils ne demandent plus l'autorisation de parler; ils n'ont plus peur des conséquences de leur insolence envers leurs parents et ils n'acceptent plus aucune soumission.

Quelle influence cela a-t-il sur l'éducation parentale? Les anciennes méthodes ne fonctionnent plus. Les méthodes basées sur l'autorité restent sans effet mais nous ne connaissons pas d'autres façons d'agir.

Même dans l'Eglise, on défendait la bonne vieille formule: «Ecoute-moi ou tu reçois une taloche!» Cette méthode semblait fonctionner; les enfants faisaient mine d'obéir, mais leur soumission n'était qu'apparente. Cela ne fonctionne plus aussi bien aujourd'hui parce que notre société ne réagit plus à l'autorité comme elle le faisait il y a un siècle. Cette manière d'élever les enfants était simple, il est vrai, et l'on se surprend parfois à la regretter. Certains tentent même de la réintroduire, mais ils oublient que les méthodes et les objectifs de ce genre d'éducation sont totalement opposés aux principes enseignés dans la Bible.

Les parents d'aujourd'hui se trouvent dans la confusion la plus totale et sont complètement frustrés. Les enfants se conduisent mal, et leurs parents n'en comprennent pas les raisons. Beaucoup d'entre eux ont baissé les bras parce qu'ils étaient arrivés à la conclusion qu'ils se trouvaient confrontés à une mission impossible. Certains parents deviennent indifférents et d'autres continuent d'essayer d'imposer les attitudes autoritaires des années 50, façon John Wayne: «Si tu ne

marches pas droit, je cogne.» En attendant, c'est une génération entière qui fait fausse route.

Notre culture évangélique est pratiquement aussi déroutée que la société au sens large. Nous perdons nos enfants. Les parents de jeunes enfants vivent dans l'angoisse de les voir aborder l'adolescence. Quand les enfants atteignent leurs dix ans, les parents savent que le temps des difficultés est proche. Lorsque mes trois enfants étaient adolescents, tout le monde venait me plaindre. Il semblait inévitable que les problèmes allaient augmenter avec l'âge.

Le but de ce livre est d'affirmer que cette situation n'est pas sans espoir. Même au vingt et unième siècle, il est possible d'éduquer les enfants d'une manière biblique. Il ne faut pas laisser tomber les bras. Peut-être l'expérience indique-t-elle que l'échec est inéluctable mais, dans ce cas-ci, soyons convaincus que l'expérience est mauvaise conseillère.

La Bible est le seul guide véritable. Elle nous révèle un Dieu au savoir infini et par conséquent nous fait connaître la vérité absolue. Dieu nous donne une révélation saine et adéquate. La Bible nous livre une description précise et complète des enfants, des parents, de la vie de famille, des valeurs, de la formation, de l'enseignement et de la discipline. En fait, nous pouvons trouver dans la Bible tout ce dont nous avons besoin pour mener à bien notre mission de parents.

Les chemins que Dieu nous propose restent plus que jamais d'actualité; nous ne les avons tout simplement pas encore essayés. Tant et si bien que les problèmes de notre société se reflètent même dans l'Eglise, parce que les parents chrétiens ont fait appel à des méthodes qui s'écartent sensiblement de l'enseignement biblique. Ils se sont contentés d'appliquer ce qui paraissait fonctionner. C'est, hélas, ce que nous continuons de faire, même si, la société ayant évolué, l'autorité absolue ne donne plus aucun résultat.

Le métier de parent présente de multiples facettes: il s'agit d'exercer l'autorité avec douceur, de guider l'enfant pour qu'il prenne conscience de sa place dans le monde sous le regard de Dieu et de donner à l'Evangile la place privilégiée qui lui revient afin d'amener l'enfant à l'intérioriser et à vivre ainsi, unis avec ses parents, sous l'autorité du Seigneur.

L'autorité

Dieu appelle ses créatures à vivre sous la dépendance de diverses autorités. Nous lui sommes soumis et il a revêtu d'autorité des personnes qui se trouvent au sein des institutions qu'il a établies (la maison, l'Eglise, l'Etat, les affaires). Il n'y a aucune raison d'être troublés à l'idée de représenter l'autorité vis-à-vis de nos enfants puisque nous agissons en tant que représentants de Dieu. Nous ne pouvons toutefois nous servir de cette autorité à notre fantaisie. Nous l'avons reçue de Dieu pour diriger nos enfants pour leur bien, en son nom.

Notre société actuelle tend à ne s'intéresser qu'aux extrêmes, et dans le domaine de l'autorité, il semble que rien n'existe entre le coup de poing et les pleurnicheries. Par l'intermédiaire de sa Parole et de son exemple, Dieu nous appelle à appliquer une autorité totalement empreinte d'amour. Il nous demande d'exercer l'autorité, non pour amener nos enfants à faire ce que nous voulons qu'ils fassent, mais en leur donnant notre vie. Il nous demande de servir. Le but de notre autorité dans la vie de nos enfants n'est pas de les maintenir sous notre contrôle, mais de leur apprendre à devenir des personnes qui sachent se contrôler et qui vivent de leur plein gré sous l'autorité de Dieu. Jésus lui-même nous en montre l'exemple. Celui qui nous commande, Celui qui possède et exerce toute autorité, est venu comme un serviteur. Il est le Souverain qui sert, il est également le Serviteur qui règne. Il exerce son autorité souveraine avec bienveillance, une autorité exercée en faveur de ses sujets. Dans Jean 13:4, Jésus, sachant que son Père avait mis toutes choses sous son autorité, prit un linge et lava les pieds de ses disciples. Lorsque les chrétiens se soumettent à son autorité, ils deviennent capables de vivre librement la liberté de l'Evangile.

En tant que parents, nous devons exiger l'obéissance de nos enfants parce que Dieu leur ordonne de nous obéir et de nous honorer. Cette autorité ne sera pas tyrannique, mais caractérisée par un amour réel.

Lorsque les parents exercent cette autorité bienveillante, ils constatent que leurs enfants ne sont pas impatients de quitter le foyer pour la simple raison qu'ils y trouvent ce qui leur est nécessaire. Quel enfant voudrait briser une relation dans

Introduction

laquelle il se sent aimé et respecté? Quel enfant voudrait se tenir à l'écart de quelqu'un qui le comprend, qui comprend Dieu et ses desseins, qui comprend le monde et son fonctionnement, et qui s'est engagé à l'aider à devenir un adulte responsable?

Après vingt-cinq ans d'administration scolaire, de responsabilité parentale, de travail pastoral et de relation d'aide, je constate que les enfants ne s'opposent généralement pas à une autorité qui est réellement bienveillante et désintéressée.

Etre un bon berger

Si le mot «autorité» est celui qui définit le mieux la relation entre parents et enfants, la tâche des parents doit être surtout comprise comme étant celle d'un berger. Le parent est le guide de l'enfant, et si cette attitude est clairement perçue, elle aidera l'enfant à se comprendre lui-même et à comprendre le monde dans lequel il vit, elle le conduira à porter un jugement sur sa propre personne et sur sa propre conduite. Le parent doit être la personne qui amène l'enfant à comprendre le «pourquoi» de ses actions, et, comme un bon berger l'aidera à découvrir qu'il est une créature de Dieu, faite pour le servir. Il est impossible de lui montrer cela uniquement par des paroles; il faut le mener sur le chemin de la découverte, guider ses pensées, en l'aidant à apprendre le discernement et la sagesse.

Cette ligne de conduite se révèle être d'une interaction beaucoup plus riche que le simple fait de dire à l'enfant ce qu'il doit faire ou penser. Il s'agit de s'engager envers lui dans un effort permanent de communication franche et honnête qui lui dévoilera le sens et les enjeux de la vie. Non pas simplement lui donner des instructions, mais des conseils empreints d'expérience et de partage. Le sens des valeurs et la vitalité spirituelle ne peuvent s'enseigner, elles s'acquièrent par le contact et l'échange.

Dans Proverbes 13:20, nous lisons: «Qui fréquente les sages deviendra sage.» L'objectif d'un parent avisé n'est pas seulement d'en parler, mais de faire la démonstration de la fraîcheur et de la vitalité d'une vie intègre devant Dieu et devant sa famille. Le métier de parent consiste à guider le cœur de l'enfant dans les voies de la sagesse de Dieu.

Au centre se trouve l'Evangile

On me demande souvent si je m'attendais à ce que mes enfants deviennent croyants. Je réponds généralement que le message de l'Evangile est puissant et attrayant. Il répond de manière incomparable aux besoins de l'humanité déchue. J'espérais donc que cette Parole agisse avec force pour le salut de mes enfants. Mais cette attente était fondée sur la puissance de l'Evangile et sa capacité à répondre aux besoins profonds du cœur, et non sur une quelconque formule magique qui produirait des enfants croyants.

L'Evangile doit être au centre de toute éducation. Les parents doivent se préoccuper non seulement du comportement de leurs enfants, mais des attitudes de leur cœur, comme le fait l'Evangile. Il ne suffit pas de leur montrer quel péché ils ont commis, mais il faut leur en expliquer le «pourquoi» et les aider à comprendre que Dieu veut d'abord changer ce qui se cache en profondeur. Ainsi, le but de l'éducation ne se limitera pas à produire des enfants bien élevés, mais à les aider à comprendre pourquoi ils pèchent et comment Dieu peut les transformer intérieurement.

Les parents donnent parfois à leurs enfants des règles qui ont été revues à la baisse pour que ceux-ci soient capables de les suivre. Ils se disent que puisque leur enfant n'est pas chrétien, son cœur n'est de toute façon pas capable d'obéir à Dieu. Par exemple, nous savons que la Bible nous exhorte à rendre le bien pour le mal, mais lorsque des enfants sont malmenés dans la cour de récréation, les parents leur conseillent d'ignorer leur agresseur. Ou pire, de rendre la pareille s'ils ont reçu des coups.

Ces conseils non bibliques éloignent les enfants de la Croix. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'aide de Dieu pour ignorer l'oppresseur, pas besoin non plus de bénéficier d'une grâce surnaturelle pour défendre ses droits. Par contre, pour faire du bien à ceux qui l'oppriment, pour prier pour ceux qui le maltraitent, pour s'en remettre au juste Juge, l'enfant devra prendre conscience de sa pauvreté spirituelle, et de son besoin de la force transformatrice de l'Evangile.

L'être humain qui vit sans Dieu est incapable de respecter les lois divines. Elles sont très exigeantes, et ne peuvent être observées sans la grâce surnaturelle de Dieu. La loi de Dieu

Introduction

nous enseigne que nous avons besoin de sa grâce. Si nous ne parvenons pas à présenter à nos enfants les exigences de Dieu, nous les privons de la miséricorde de l'Evangile.

Intériorisation de l'Evangile

En fin de compte, nos enfants doivent intérioriser le message de l'Evangile. Chaque enfant vivant dans un foyer chrétien évaluera tôt ou tard la validité du message de l'Evangile, et décidera s'il veut en accepter les vérités.

Les parents ont le privilège extraordinaire d'aider leur enfant à approfondir avec franchise toutes ses questions concernant la foi. La Parole de Dieu est solide; la foi chrétienne peut faire face à toute remise en question honnête. Chaque enfant a le droit de poser toutes les questions qui lui viennent à l'esprit et les parents ne devraient jamais s'offusquer de ces interrogations.

Parents et enfants, unis sous l'autorité de Dieu

Lors d'une discussion récente avec mon fils, il m'entretint de ce que Dieu était en train de lui apprendre. Il me faisait part des nouvelles choses qu'il découvrait à propos de lui-même et de la nécessité de connaître Dieu tant d'une manière pratique que sur le plan théorique.

Et alors que nous discussions, je me rendais compte que ce n'était pas seulement à mon fils que je parlais, mais à un homme. Nous étions sur le même pied d'égalité. Je ne lui faisais plus la leçon. Nous partagions le bonheur de connaître Dieu. J'ai ressenti un profond sentiment de communion avec cet homme (lui qui un jour avait été un petit garçon que j'avais instruit et discipliné, et pour lequel j'avais lutté dans la prière).
Merci Seigneur!



Les bases d'une éducation biblique



Atteindre le cœur du comportement

L'Écriture nous enseigne que le cœur est comme la tour de contrôle de la vie. La vie d'une personne est le reflet de ce qui se trouve dans son cœur. Proverbe 4:23 nous dit: «Par-dessus tout, veille soigneusement sur ton cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie.»

L'image de la source est significative: le cœur est une source de laquelle jaillit la vie sous tous ses aspects. Ce thème se retrouve d'ailleurs un peu partout dans la Bible. Le comportement des gens est le reflet de ce qui émane de leur cœur.

Ainsi, c'est le cœur qui détermine notre comportement. Nos paroles et nos actions sont l'expression de l'orientation de notre cœur. Marc 7:21 déclare «...c'est du cœur de l'homme que proviennent les pensées mauvaises qui mènent à l'immoralité, au vol, au meurtre, à l'adultère, l'envie, la méchanceté, la tromperie, le vice, la jalousie, le blasphème, l'orgueil, et à toutes sortes de comportements insensés.» Toutes ces mauvaises actions ont la même origine: elles proviennent toutes du cœur.

Les actions et les paroles de nos enfants sont le reflet de ce que contient leur cœur. Luc 6:45 confirme cette idée:

«L'homme qui est bon tire le bien du bon trésor de son cœur; celui qui est mauvais tire le mal de son mauvais fond. Ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur.»

Ces passages nous sont précieux pour notre tâche d'éducateur. Ils nous enseignent que le comportement n'est pas le nœud du problème. Ce qui est fondamental, c'est toujours ce qui se passe dans le cœur. Rappelons-nous que le cœur est

Chapitre 1

comme la tour de contrôle de notre vie.

Les parents se préoccupent souvent essentiellement des problèmes visibles. En effet, il est tout à fait compréhensible que nos efforts de discipline se focalisent sur les changements extérieurs puisque c'est précisément ce qui nous signale qu'une correction est nécessaire. Si le comportement de l'enfant est irritant et se fait remarquer, il attirera toute notre attention. Et nous pourrions penser avoir réussi la correction lorsque le comportement irritant s'est transformé en une attitude que nous approuvons et apprécions.

Où est le problème? Le voici: les besoins de l'enfant sont bien plus profonds qu'un mauvais comportement pourrait le suggérer. Son attitude ne se manifeste pas sans raison. Son comportement — ses paroles et ses actions — reflètent l'état de son cœur. Si l'on veut vraiment l'aider, il faudra tenir compte des attitudes de son cœur qui sont à l'origine de son comportement.

Un changement d'attitude qui ne provient pas d'un changement du cœur, n'est pas recommandable, il est condamnable. N'était-ce pas l'hypocrisie que Jésus condamnait de manière si



du comportement
(ce que nous disons et faisons)

Schéma 1: Le cœur détermine le comportement

Atteindre le cœur du comportement

catégorique? Dans Matthieu 15, Jésus dénonce l'attitude des Pharisiens qui l'avaient honoré en paroles alors que leurs cœurs étaient loin de lui. Jésus les réprimande et les compare à des gens qui nettoient l'extérieur du plat alors que l'intérieur est encore sale. C'est pourtant souvent ce que nous faisons en éduquant nos enfants. Nous exigeons des changements d'attitude et nous ne nous préoccupons pas du cœur alors qu'il est à l'origine de ces comportements.

Comment devrions-nous donc exercer la correction et la discipline? Il faut, bien sûr, exiger un comportement correct comme les lois de Dieu l'exigent. On ne peut cependant pas se satisfaire d'en rester là. Il s'agira d'aider l'enfant à comprendre pourquoi l'égaré de son cœur a provoqué son mauvais comportement. Comment son cœur s'est-il fourvoyé pour produire cette attitude? Comment se fait-il que son incapacité ou son refus de connaître, de faire confiance et d'obéir à Dieu aient pu entraîner son mauvais comportement ou ses paroles répréhensibles?

Prenons un exemple courant dans n'importe quelle famille de deux ou trois enfants. Les enfants jouent, et une dispute éclate à propos d'un jouet. La réaction classique «Qui l'avait en premier?» ignore la raison du cœur. «Qui l'avait en premier?» est une question qui se réfère à la justice, et la justice penchera du côté de l'enfant qui avait été le plus rapide à s'approprier le jouet. Si nous considérons cette situation en fonction du cœur, les choses s'envisagent d'une tout autre manière.

Dans cette scène, deux enfants manifestent un cœur dur l'un envers l'autre. Tous deux sont égoïstes. Ils se disent en substance: «Ton bonheur ne m'intéresse pas du tout. La seule chose qui m'intéresse, c'est moi. Je veux ce jouet, je ne serai satisfait que lorsque je l'aurai. Il sera à moi et je serai content, peu importe ce qui t'arrive à toi.»

Ces deux enfants sont coupables. Ils mettent chacun leur propre préférence avant celle de l'autre. Ils violent la Loi de Dieu. Il est vrai que les circonstances sont différentes pour l'un et pour l'autre. L'un veut prendre le jouet des mains de l'autre, l'autre veut conserver son avantage. Les circonstances sont différentes, mais le problème des cœurs est identique: «Je veux être content, même si cela te rend triste.»

Cette illustration montre bien comment l'attitude du cœur

dirige les comportements. Il en est toujours ainsi. Tout comportement condamnable est lié à une attitude du cœur qui demande donc à être corrigée.

Cette compréhension est un élément précieux et indispensable dans le domaine de la discipline. Elle dépasse l'aspect comportemental pour s'adresser au cœur de l'enfant, elle se concentre sur la correction de choses beaucoup plus profondes qu'une simple attitude répréhensible. Le nœud du problème est au fond du cœur. Il s'agira de démasquer le péché de l'enfant, de l'aider à comprendre combien son péché reflète l'égarement de son cœur. C'est une démarche qui conduit à la Croix du Christ et met en évidence le besoin d'un Sauveur. Cela donne l'occasion de révéler la gloire de Dieu, qui a envoyé son Fils pour transformer les cœurs et libérer ceux qui sont retenus esclaves de leur péché.

Cette idée est la thèse principale de ce livre: le cœur est la source jaillissante de la vie. Il faut donc que l'éducation parentale se concentre sur le cœur. Les parents doivent s'appliquer à analyser et à traiter les problèmes en partant du comportement observé pour remonter jusqu'au cœur de l'enfant. En un mot, les enfants ont besoin d'être responsabilisés plutôt que simplement réprimandés. Il faut les amener à comprendre que les moyens qu'ils utilisent pour étancher leur soif de bonheur et d'absolu ne peuvent les satisfaire. Ils pourront ainsi comprendre clairement la signification et la portée de la Croix du Christ. Cette manière d'agir influencera tous les aspects de l'éducation que nous apportons: nos objectifs, notre méthode et nos modèles de développement.

Ce livre abordera toutes les facettes de l'éducation des enfants. Nous verrons ensemble ce que la Bible nous enseigne à propos de la tâche parentale. Nous examinerons le développement de l'enfant: nous nous concentrerons sur les buts à atteindre, nous réfléchirons aux méthodes d'apprentissage, et au travers de chacun de ces aspects de l'éducation d'un enfant, nous nous adresserons à son cœur.

Ce que je propose est loin d'être une recette magique. Je ne promets pas «l'enfant parfait en trois mois». Je ne présente pas une formule inédite qui satisferait ses besoins pendant que les parents vaquent à d'autres activités. En revanche, je propose d'explorer ensemble des voies qui pourraient sembler nou-

Atteindre le cœur du comportement

velles, mais qui nous sont enseignées par Dieu. Je souhaite partager toute mon expérience sans aucune prétention, et ce privilège me procure une grande joie.

Je suis plein d'espoir et je suis sûr que Dieu peut nous rendre capables d'élever des enfants qui porteront du fruit dans l'Eglise. J'ai rencontré des familles qui ont appliqué les principes de ce livre, et des parents qui ont réussi à élever des enfants heureux, productifs, curieux d'eux-mêmes et de la vie. Tout récemment, je rendais visite à une famille où les adolescents étaient à la maison parce qu'il faisait bon y vivre. Le père et la mère étaient respectés et on leur demandait conseil. La Bible et ses enseignements étaient sur toutes les lèvres, non d'une manière étouffante, mais plutôt comme une brise bien faisante, pleine de vie. Cette famille en était à la cinquième génération de croyants, et la sixième était en train d'apprendre que Dieu est la source de la vie, que c'est à sa lumière que nous voyons la lumière.

Cela mérite quelques efforts, et cela mérite amplement quelques sacrifices. Si nous en sommes à lire la 101^{ème} méthode de qui nous suggère «Comment réussir l'éducation de nos enfants», revenons à la Bible pour y trouver des réponses. Je suis intimement persuadé que les Ecritures sont suffisamment solides pour nous fournir tous les modèles et tous les principes dont nous avons besoin pour cette tâche. L'Eglise a trop longtemps essayé d'associer des principes bibliques à des formules non bibliques pour répondre aux problèmes d'éducation. L'arrière-goût reste plutôt amer. Il est temps de revenir à la Bible pour comprendre notre rôle de parents.

Les influences principales qui marqueront la vie de l'enfant peuvent être réparties en deux grandes catégories:

- 1) L'enfant et la manière dont il réagit aux influences extérieures
- 2) L'enfant et sa relation avec Dieu.

Nous aborderons, dans les deux chapitres suivants, ces deux aspects du développement de l'enfant.

«Questionsdé'Tréflejii'oril

1. Pourquoi est-il important de s'adresser au cœur de l'enfant en matière de discipline et de correction?
2. Pourquoi est-ce le cœur qui motive les comportements?
3. Pourquoi est-il si facile de nous focaliser sur le comportement alors que les motivations du cœur sont tellement plus importantes?
4. Quel est le problème d'un changement de comportement sans changement du cœur?
5. Si le but de la discipline est de s'adresser au cœur de l'enfant, comment cela influence-t-il notre manière de réprimander ou de punir?

2

Le développement de votre enfant: Les influences

Mon fils de onze ans avait décidé de se mettre à élever des cochons, mais il était découragé. Les cochons ne cessaient de renverser leur abreuvoir et salissaient immédiatement l'eau fraîche apportée avec tant d'efforts. Nous avons donc décidé de construire un abreuvoir en béton pour que les animaux ne puissent plus le renverser. Nous avons d'abord fabriqué le coffrage en bois dans lequel nous nous apprêtions à couler le mélange.

Tout à cet ouvrage, j'expliquais à mes garçons comment leurs jeunes vies ressemblaient à ce projet. Les structures de notre famille s'apparentaient au coffrage, tandis que leurs vies étaient le béton versé dans ce moule. Lorsque le moment serait venu de retirer le coffrage, leurs vies en sortiraient fortes et utiles. Les disciplines acquises pendant l'enfance deviendraient le ciment de leur vie d'adultes. Tout à mon discours, j'en devenais presque lyrique. Ils m'écoutaient gentiment et poliment comme des enfants bien élevés. Alors que je m'arrêtais pour reprendre ma respiration, ils se dépêchèrent d'aller jouer, manifestement peu impressionnés par cette comparaison entre leurs jeunes vies et un abreuvoir de cochons.

Ils n'étaient pas mûrs pour une réflexion aussi approfondie, ce qui est bien compréhensible. Il n'est pas facile de discerner les influences qui imprègnent la vie de nos enfants. Ils sont façonnés et moulés par les circonstances de la vie. Tous les aspects de la vie de famille auront des conséquences importantes sur les personnes adultes qu'ils deviendront.

Les influences marquantes

Le dessin de la page ci-contre nous aidera à comprendre les influences qui marquent la vie d'un enfant. Ce sont tous ces événements et circonstances qui surgissent au cours du développement de l'enfant et qui seront d'une importance capitale dans la construction de sa personnalité. Toutefois, l'impact que ces événements peuvent avoir sur lui n'est pas systématique; c'est plutôt la manière dont il réagira face à ces différentes circonstances qui sera capitale.

La Bible atteste clairement l'importance des expériences de la petite enfance sur toute la vie adulte. Les principaux passages traitant de la famille (Deutéronome 6, Ephésiens 6 et Colossiens 3) présupposent que les expériences de la petite enfance auront une influence marquante sur la vie adulte. Les Écritures demandent donc aux parents de prendre conscience des influences exercées sur leurs enfants.

La personnalité de l'enfant va se construire à partir de deux éléments. Le premier est son expérience de la vie, le second est la manière dont il interprète cette expérience. Le premier tableau montre les influences qui profileront sa vie. Dans le chapitre suivant, le tableau indiquera la manière dont l'enfant réagira face à ces influences marquantes. Car il n'est pas simplement exposé aux circonstances de la vie, il y réagit, et ses réactions dépendent de l'orientation spirituelle de son cœur. Une bonne compréhension de ces deux tableaux sera utile pour cerner les domaines où les enfants ont besoin de structures et de guidance.

Les flèches dans le diagramme qui suit représentent les influences marquantes. Qu'elles soient ou non sous le contrôle des parents, elles auront des conséquences profondes sur sa vie d'adulte.

La structure de la vie familiale

L'une des flèches indique la structure de la vie familiale. La famille est-elle le noyau familial traditionnel? Avec combien de parents l'enfant est-il en contact? La famille est-elle composée de deux ou de trois générations? Papa et maman sont-ils tous les deux en vie et présents ensemble au foyer? Les rôles de chacun sont-ils bien structurés? Y a-t-il des frères et des sœurs, ou

Le développement de votre enfant: Les influences

La structure de
la vie familiale

L'attitude familiale
face aux échecs

Les valeurs
familiales
L'histoire
familiale

Les rôles
familiaux

La résolution des
conflits familiaux



Schéma 2: Les influences marquantes

bien la vie est-elle organisée autour d'un seul enfant? Quel est l'ordre de naissance de chaque enfant? Comment les enfants s'entendent-ils entre eux? Ont-ils une grande différence d'âge, de capacités, d'intérêts ou de personnalité? Comment la personnalité de l'enfant s'accommode-t-elle de celle des autres membres de la famille?

Isabelle et son mari vinrent un jour me demander conseil. Ils étaient alors de jeunes mariés et leur entente était difficile. Elle reprochait à son mari de négliger ses avis. Elle était fille unique et, bien que ses parents ne l'aient pas gâtée ou couvée outre mesure, ses désirs et ses besoins avaient toujours été leur priorité. Elle se sentait à présent mal-aimée parce que dans sa vie de couple ses désirs passaient au second plan. Son éducation d'enfant unique avait profondément influencé ses besoins et ce qu'elle attendait de son mari.

Chapitre 2

Les valeurs familiales

Une autre flèche indique les valeurs familiales. Quelles sont les priorités des parents? Quel genre de comportement suscite une réprimande de leur part? Les gens ont-ils plus d'importance que les choses? La réaction des parents est-elle plus tranquille pour un trou dans le pantalon que pour une bagarre entre camarades de classe? Quelles sont les philosophies ou les idées captées par l'enfant? Les enfants ont-ils droit à la parole dans ce foyer? Quelles sont les règles, exprimées ou tacites, de la vie familiale? Quelle est la place accordée à Dieu dans cette vie familiale? La vie est-elle organisée autour de l'amour et de la connaissance de Dieu ou bien la famille est-elle régie par d'autres préceptes? «Veillez à ce que personne ne vous prenne au piège de la recherche d'une «sagesse» qui n'est que tromperie et illusion, qui se fonde sur des traditions tout humaines, sur les principes élémentaires qui régissent la vie dans ce monde, mais non sur le Christ» (Colossiens 2:8). Une question s'impose: les valeurs de votre famille sont-elles basées sur la tradition humaine et les principes élémentaires de ce monde, ou sont-elles basées sur le Christ?

J'ai récemment demandé à un garçon de dix ans ce qui lui vaudrait le plus d'ennuis à la maison: casser un vase précieux ou désobéir à des instructions précises de ses parents. Sans la moindre hésitation, il me dit que ce serait de casser le vase. Ce garçon avait assimilé les valeurs ayant cours chez lui. Il avait perçu quelles étaient les valeurs implicites de sa famille, à savoir que les vases précieux méritent plus d'attention aux yeux de ses parents que les enfants désobéissants. Ces valeurs étaient basées sur une philosophie creuse et illusoire.

Il existe d'autres aspects des valeurs familiales. Quelles sont les limites à respecter au sein de la famille? Où garde-t-on les secrets et où se disent-ils? Les relations de voisinage sont-elles instinctivement ouvertes ou fermées? Dans quelle mesure des murs sont-ils érigés autour de la famille? Par quels moyens peut-on les franchir? Certaines familles ne parleraient jamais de leurs problèmes à des proches mais en discutent ouvertement avec un voisin. D'autres appelleraient un membre de la famille à l'aide mais jamais le voisin d'à côté (contrairement au conseil de Proverbes 27:10). Certains enfants grandissent sans jamais connaître le salaire du père, alors que d'autres

Le développement de votre enfant: Les influences connaissent sa situation bancaire au jour le jour. Certains parents gardent des secrets vis-à-vis de leurs enfants. Certains enfants partagent des secrets mais jamais avec leurs parents. Certains enfants ont des secrets avec la mère que le père ne doit pas connaître. Parfois c'est au père que les enfants confient des secrets dont la mère est tenue à l'écart. Chaque famille a établi des limites, elles sont peut-être tacites ou évidentes pour tous, mais elles existent.

Les rôles familiaux

Chaque membre de la famille joue son rôle au sein de la structure familiale. Certains pères s'impliquent dans chaque aspect de la vie de famille, d'autres sont très occupés et participent peu aux activités familiales. Des choses subtiles, comme par exemple qui paie les factures ou qui prend les rendez-vous en disent long sur les rôles dévolus à chacun. Les enfants ont également leur rôle dans la famille. Je connais une famille où les enfants sont obligés de mettre les chaussettes et les chaussures à leur père obèse, parce qu'il éprouve des difficultés à le faire lui-même. Comme en outre, il exige ce service sur un ton rude et cruel, les enfants ne se font aucune illusion sur la place qui leur revient dans la famille.

La résolution des conflits familiaux

Les conseillers conjugaux peuvent témoigner du poids considérable que peut exercer l'influence familiale dans la résolution des problèmes. La famille est-elle capable d'en discuter? Les membres de la famille s'attachent-ils à résoudre les problèmes ou feignent-ils de les ignorer? Les conflits sont-ils gérés selon les principes bibliques ou par la force? Les membres de la famille utilisent-ils des signaux non verbaux, comme une douzaine de roses, pour les résoudre? Proverbes 12:15-16 dit ceci: «L'insensé pense toujours qu'il fait bien, mais le sage écoute les avis des autres. L'insensé manifeste immédiatement son irritation, mais l'homme avisé sait avaler un affront.» Ce sont les influences marquantes de la vie familiale qui conduiront un enfant à devenir un être insensé ou un être avisé.

Le petit Olivier piquait une colère incompréhensible et s'enfuyait de la maternelle chaque fois qu'il était contrarié. La directrice convoqua les parents. Lors de leur entretien, le papa

Chapitre 2

prit ombrage de ce qui lui était dit et quitta la pièce en plein milieu de la conversation. L'attitude du petit Olivier n'était plus un mystère pour personne.

L'attitude familiale face aux échecs

La manière dont les parents réagissent aux échecs de leurs enfants aura également une influence sur leur formation.

L'enfance est ponctuée de tentatives maladroites et d'essais qui tournent à l'échec. Des enfants immatures apprenant à maîtriser les capacités qui leur permettront de vivre dans un monde complexe à souhait commettront inévitablement des erreurs.

Pour ce qui nous occupe ici, l'important est d'analyser nos réactions à ces échecs. Faisons-nous en sorte que ces enfants se sentent ridicules? Nous moquons-nous de leurs échecs? La famille s'amuse-t-elle au détriment de l'un ou l'autre membre? Certains parents ont cette merveilleuse capacité de considérer un ratage comme étant un effort louable. Ils encouragent sans relâche. Ils parviennent à neutraliser les effets d'un fiasco. Que l'enfant ait connu des encouragements sincères ou les critiques acerbes, ou un mélange des deux, sa vie d'adulte en sera influencée d'une manière décisive.

L'histoire familiale

L'histoire de la famille est également un facteur important. Certains membres de la famille naissent alors que d'autres meurent. Il y a des mariages et des divorces. Il y a stabilité sociale dans certaines familles et instabilité sociale dans d'autres. Il y a assez d'argent ou il n'y en a pas assez. Certaines sont en bonne santé alors que d'autres doivent s'organiser autour de la maladie. Certaines sont bien ancrées dans le voisinage alors que d'autres sont constamment déracinées.

J'ai récemment aidé une dame à élucider les événements de sa jeunesse. Notre conversation se déroula comme ceci:

- Combien de fois avez-vous déménagé durant votre enfance?
- Pas mal de fois.
- Cinq ou dix fois?
- Oh, bien plus que cela!

Le développement de votre enfant: Les influences

— Pas plus de vingt fois, quand même?

Elle prit quelques minutes pour essayer de faire le compte exact.

— Beaucoup plus de vingt fois.

Elle me dit plus tard que sa sœur et elle avaient déménagé quarante-six fois avant l'âge de dix-huit ans.

Sans aucun doute, l'histoire familiale avait profondément façonné les valeurs et les perspectives d'avenir de cette dame.

Cette courte liste n'évoque que quelques-unes des circonstances ayant un impact sur nos vies. Il y en aurait encore bien d'autres. Leurs effets sont indéniables.

Erreurs d'appréciation des influences marquantes

Deux erreurs peuvent être faites dans la façon d'interpréter les influences qui marquent la vie d'un enfant. La première est de considérer ces influences comme étant déterminantes. En effet, il est faux de croire que l'enfant soit une victime impuissante des circonstances dans lesquelles il a grandi. La seconde erreur est le refus d'admettre qu'un enfant soit affecté par les expériences de sa prime jeunesse. Des passages comme Proverbes 29:21 illustrent l'importance de ces expériences.

Nous y voyons un serviteur dorloté dès son plus jeune âge et qui finit par devenir un «mollasson» (Bible du Semeur).

Ni le déterminisme ni le refus d'admettre ces influences ne sont acceptables. En revanche, ces influences sont à envisager selon ce qu'enseigne la Bible. La tâche des parents ne pourra qu'en être facilitée.

On commet une grave erreur en décrétant que l'éducation d'un enfant se limite à lui apporter le meilleur encadrement possible. Beaucoup de parents chrétiens adoptent à tort ce «déterminisme chrétien». Ils s'imaginent qu'en protégeant et en abritant leur enfant un maximum, en agissant toujours de manière positive, en lui faisant fréquenter des écoles chrétiennes ou, mieux encore, en lui prodiguant l'enseignement à la maison, en lui assurant la plus agréable des jeunesses... il deviendra quelqu'un de bien.

Chapitre 2

Ces parents sont persuadés qu'un environnement convenable produira un enfant convenable. Ils réagissent comme si l'enfant était une masse inerte. Une telle prise de position relève tout simplement d'un déterminisme habillé de vêtements chrétiens.

J'ai un ami artisan potier. Il me disait qu'il ne pouvait créer un certain type de poterie qu'en fonction des propriétés de l'argile qu'il utilisait. L'argile n'est pas une matière passive entre ses mains, elle réagit sous ses doigts. Certaines argiles sont souples et élastiques, d'autres sont friables et difficiles à façonner.

Ses observations nous livrent une parfaite analogie: il faut être attentif à procurer aux enfants les influences les plus stables possibles, mais il ne faut jamais considérer que l'on est en train de modeler de l'argile inerte. L'argile réagit au modelage, mais elle accepte ou elle refuse d'être moulée. Les enfants ne se laissent jamais former passivement. Ils sont partie prenante — ou non — mais participent de manière active à leur formation.

L'enfant se comportera en fonction de son orientation spirituelle. Si l'enfant connaît et aime Dieu, s'il a compris que le fait de connaître Dieu lui donnera la paix en toute circonstance, alors il répondra de manière constructive à l'œuvre de façonage entreprise par ses parents. Si l'enfant ne connaît pas et n'aime pas Dieu, mais qu'il essaye de satisfaire la soif de son âme en s'abreuvant à une citerne qui ne retient pas l'eau (Jérémie 2:13), alors il pourrait se montrer rebelle aux meilleurs efforts. Il appartient aux parents de faire tout ce que Dieu leur demande de faire, mais même s'ils ont fait les bons choix et agi de la bonne manière, l'enfant est responsable de la façon dont il réagit à son éducation.

Le déterminisme pousse certains parents à s'imaginer que leurs bonnes influences vont automatiquement produire de bons enfants. Et des années plus tard, les déceptions apparaissent. Ils ont engendré des enfants turbulents et rebelles, et ils croient que leur mode d'éducation en est la cause. Ils pensent que si leur foyer avait été un peu plus ceci ou un peu moins cela, les enfants auraient été plus convenables. Ils ignorent que les enfants ne se construisent pas une personnalité uniquement en fonction des influences parentales. Souvenons-nous de Proverbes 4:23: «Par-dessus tout, veille soigneusement sur ton

Le développement de votre enfant: Les influences cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie.» Le cœur de l'enfant détermine sa réaction à l'enseignement qu'il reçoit.

Monsieur et Madame Everett avaient un fils rebelle âgé de quinze ans. Ils étaient conscients d'avoir commis des erreurs dans la manière d'éduquer leur fils. Ils ne voyaient donc dans ses attitudes que le résultat de leurs échecs. Ils n'avaient jamais compris que leur garçon avait choisi de pécher, n'avaient jamais admis qu'il avait choisi de ne pas croire en Dieu ni de lui obéir. Ils n'avaient pas été des parents parfaits, c'est vrai, mais leur fils n'avait pas été un bon fils, et cela aussi était vrai.

Un être humain est une créature qui réagit selon les inclinations de son cœur. Un enfant n'est pas inerte durant sa jeunesse. Il réagit aux influences de la vie. Et ceci nous amène au tableau suivant.

{Questions de'réflexion*

1. Quelles ont été les influences familiales déterminantes dans votre jeunesse?
2. Quelle est la structure de votre famille? Comment a-t-elle influencé votre fils ou votre fille?
3. Quelles sont les valeurs familiales que vos enfants pourraient citer? Quelles sont les choses qui vous importent le plus?
4. Quels sont les secrets de votre famille? Partagez-vous trop, et donc accablez-vous les enfants de problèmes qui sont trop lourds à porter, ou partagez-vous trop peu, et donc les isolez-vous de la vie et de leur dépendance de Dieu?
5. Qui est le chef à la maison? Y a-t-il une autorité centrale ou les décisions familiales sont-elles prises en commun?
6. Comment résout-on généralement les conflits dans votre famille? Comment chacun de vos enfants réagit-il à cette manière de résoudre les conflits?
7. Qu'est-ce qui constitue un succès ou un échec dans votre famille? Les attitudes face à l'échec devraient-elle être modifiées? Si oui, quels changements faudrait-il apporter?
8. Quels sont les événements-clés dans l'histoire de votre

Chapitre 2

famille? En quelle manière vous ont-ils influencés?

Comment ont-ils influencé vos enfants?

9. Avez-vous tendance à être déterministe dans votre manière de concevoir l'éducation? Avez-vous remarqué que vos enfants réagissent activement et de manière indépendante aux influences déterminantes de leur vie? Comment les voyez-vous réagir?

Le développement de votre enfant: Son orientation spirituelle

Mes premières expériences en bateau à voile remontent à mes années d'université. En ce temps-là, je fus très étonné d'apprendre que la route d'un bateau à voile ne correspond en rien avec la direction du vent, mais dépend de l'orientation de sa voile. De la même manière, l'orientation spirituelle d'un enfant est comme la voile d'un bateau. Quelles que soient les influences exercées sur sa vie, c'est son attitude envers Dieu qui déterminera ses réactions à toutes ces influences.

Proverbes 9:7-10 marque bien la différence d'attitude entre un moqueur et un homme sage face à la réprimande et à l'instruction: «Corriger un moqueur, c'est s'attirer la confusion et reprendre un méchant: s'attirer un affront. Ne reprends donc pas le moqueur, car il te haïra; si tu reprends un sage, il t'en aimera davantage. Oui, donne des conseils au sage, et il sera plus sage encore. Instruis le juste, il enrichira son savoir. La clé de la sagesse, c'est de révéler l'Eternel, et la science des saints, c'est le discernement.» Ce dernier verset nous aide à comprendre les raisons qui pousseront un enfant à réagir en moqueur ou en sage. C'est la crainte du Seigneur qui le rendra sage, et c'est cette sagesse qui déterminera sa réaction à la correction.

L'orientation spirituelle

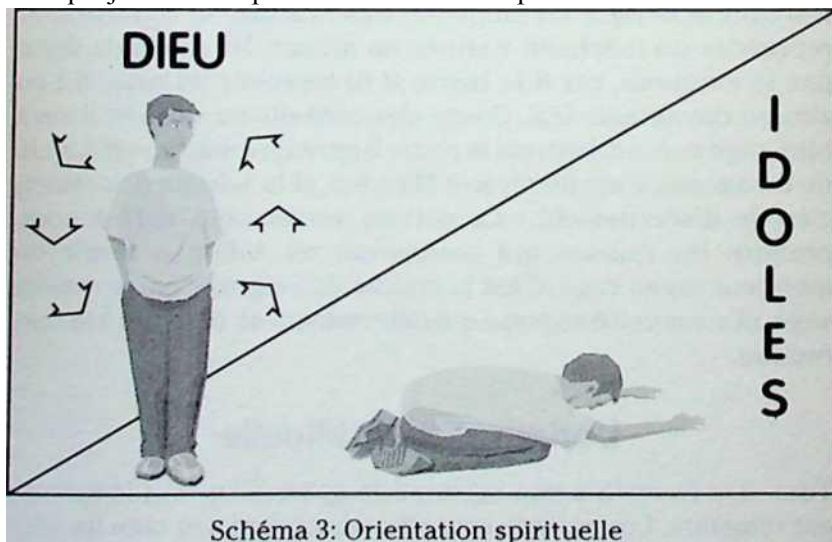
Tout être humain a une orientation spirituelle; tout le monde est religieux. Les enfants sont des adorateurs. Ou bien ils ado

Chapitre 3

rent l'Eternel ou ils adorent des idoles. Ils ne sont jamais neutres. Les enfants filtrent les expériences de leur vie au travers d'un tamis religieux.

Romains 1:18-19 nous dit ceci: «Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi la vérité par leur malhonnêteté. En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître.» A tous, Dieu a clairement révélé sa vérité, mais les méchants veulent ignorer cette révélation. Ils refusent de reconnaître et de se soumettre aux vérités de Dieu. L'apôtre Paul poursuit en disant que bien qu'ils connaissent Dieu, ils refusent de lui rendre honneur, et s'égarent dans des raisonnements absurdes et finissent par adorer des idoles.

Si l'on se réfère au premier chapitre de l'épître aux Romains, on constate deux attitudes possibles: soit répondre à Dieu par la foi, soit ignorer la vérité dans l'impiété. Si l'on réagit par la foi, on trouve son épanouissement dans la connaissance et le service de Dieu. Si l'on veut ignorer la vérité, on finit par adorer et servir la création plutôt que le créateur. C'est dans ce sens que j'utilise l'expression «orientation spirituelle».



Le développement de votre enfant: Son orientation spirituelle Choisir entre deux voies

Le triangle supérieur gauche du dessin représente une personne qui adore le seul vrai Dieu. La flèche qui pointe vers Dieu indique l'orientation du cœur de cette personne: elle a le désir de mieux connaître et de mieux servir Dieu. La flèche qui descend de Dieu indique le fait que Dieu prend l'initiative d'intervenir et de poursuivre son action dans la vie de son enfant. Le triangle inférieur droit représente une personne idolâtre. Elle s'incline devant des choses étrangères à Dieu et qui ne pourront pas la satisfaire.

Il est certain qu'un jeune enfant peut être inconscient de son orientation spirituelle, mais il n'est jamais neutre. Créé à l'image de Dieu, il a été conçu pour adorer. Même tout-petit, il se tourne soit vers Dieu pour le servir, soit vers les idoles.

David nous rappelle ceci au Psaumes 58:4: «Dès le ventre de leur mère, les méchants s'égarent, depuis leur naissance, ils profèrent des mensonges.» Le Psaume 51:7 est encore plus éloquent: «Je suis, depuis ma naissance, marqué du péché; depuis qu'en ma mère j'ai été conçu, le péché est attaché à moi.» Ces versets sont très instructifs. Même un enfant dans le ventre de sa mère est déjà enclin au péché. On nous dit souvent qu'un homme devient pécheur lorsqu'il pèche. Mais la Bible nous enseigne que l'homme pèche parce qu'il est un pécheur. Nos enfants ne sont jamais moralement neutres, même dès le ventre de leur mère.

Proverbes 22:15 ajoute: «La tendance à faire des actions déraisonnables est ancrée dans le cœur de l'enfant, le bâton de la correction l'en extirpera.» Ce verset présente l'une des raisons pour lesquelles l'enfant a besoin d'être corrigé: son cœur renferme quelque chose de mauvais qui doit être arraché. Le remède ne consiste pas seulement à changer les structures du foyer, mais à s'adresser au cœur.

Le cœur n'est pas neutre

Puisque le cœur de l'enfant n'est pas neutre, il adorera soit Dieu, soit des idoles. Ces idoles ne sont pas des petites statuettes, mais des idoles bien plus subtiles que le cœur chérit. La Bible les décrit en utilisant les mots suivants: la peur de l'homme, les mauvais désirs, la convoitise ou l'orgueil. Les idoles concernent le fait de se conformer au monde, d'avoir des

Chapitre 3

pensées charnelles et de s'attacher aux choses d'ici-bas. Il s'agit de toutes sortes de motivations, de désirs, d'envies, de buts, d'espoirs et d'attentes qui dirigent le cœur d'un enfant, et qui sans être nécessairement exprimés verbalement, sont bien réels.

Tout comme il y a interaction entre l'enfant et les expériences qu'il vit, il y a aussi un lien entre ses réactions et son orientation spirituelle. Soit son attitude face à la vie est celle d'un croyant qui connaît, aime et sert Dieu, soit elle est celle d'un enfant stupide, un incroyant qui ne connaît pas et ne sert pas Dieu. Le fait est qu'il réagit; il n'est pas neutre; il n'est pas simplement le produit de toute son éducation, il réagit aux expériences de son vécu comme un véritable croyant ou comme un insensé.

Qui va-t-il adorer?

Il faut être très clair à ce sujet: l'éducation des parents ne se limite pas à exercer de bonnes influences. Il ne s'agit pas uniquement de créer une bonne atmosphère au foyer ou d'installer un dialogue constructif entre parents et enfants. Il existe une autre dimension, celle de l'interaction entre l'enfant et le Dieu vivant. Ou bien il grandira en adorant et en servant Dieu, en comprenant les implications de son engagement, ou il tentera de donner un sens à sa vie sans établir aucune relation avec Dieu.

Si son cœur lui suggère que Dieu n'existe pas, il restera néanmoins un adorateur, mais il adorera ce qui n'est pas Dieu. Gardant à l'esprit que leur enfant est un adorateur, ses parents auront à cœur de le conduire tel un berger vers Celui qui seul est digne d'adoration. La question ne sera donc pas: «Sera-t-il un adorateur?», mais plutôt: «Qui va-t-il adorer?»

Les conséquences pour l'éducation

C'est ici que nous nous démarquons de la majorité des autres ouvrages sur l'éducation des enfants. Car la plupart de ces livres sont écrits dans le but de nous aider à exercer la meilleure influence possible sur notre enfant. Ils proposent des idées novatrices et des conseils pour que les influences soient les plus bibliques possibles dans l'espoir que l'enfant réagisse

Le développement de votre enfant: Son orientation spirituelle positivement et devienne quelqu'un de bien. Ce livre, en revanche, ne se contente pas de présenter des idées qui donneront une structure biblique à la vie de l'enfant, mais tente aussi d'indiquer comment être un berger pour son enfant en s'adressant à son cœur.

Rappelons-nous Proverbes 4:23: «Par-dessus tout: veille soigneusement sur ton cœur, car il est à la source de tout ce qui fait ta vie.» Toute la vie jaillit du cœur. L'éducation parentale ne peut donc pas se limiter à exercer des influences positives, elle doit aussi s'occuper du cœur d'où jaillit la vie.

Mon défi est d'aider les parents à s'engager dans un combat à mains nues dans le plus petit des champs de bataille: le cœur de l'enfant. Les enfants devront être considérés comme des créatures faites à l'image de Dieu. Ils ne pourront connaître la plénitude et le bonheur que s'ils connaissent et servent le Dieu vivant.

Les deux aspects du tableau devront toujours être pris en considération dans l'éducation de l'enfant. En tant que parents, nous chercherons certainement à procurer à nos enfants les meilleures influences possibles. Nous tenterons de donner à notre foyer la structure qui leur fournira la stabilité et la sécurité dont ils ont besoin. Nous veillerons à ce que les relations familiales reflètent la nature de Dieu telle qu'elle se manifeste dans sa grâce et dans le pardon qu'il accorde à ceux qui ne le méritent pas. Nous ferons en sorte que les punitions infligées soient appropriées et reflètent la manière dont Dieu juge le péché. Nous nous appliquerons à ce que les valeurs du foyer soient imprégnées des Ecritures et que les événements de la vie quotidienne ne soient jamais chaotiques, mais bien structurés. Nous tenterons de créer une atmosphère saine et constructive pour notre enfant.

Mais même après avoir accompli toutes ces choses — aussi importantes soient-elles — l'histoire n'est pas terminée. Car notre enfant n'est pas uniquement le produit de toutes ces influences déterminantes, il y réagit selon les choix de son cœur. Soit il réagit à la bonté et à la miséricorde de Dieu par la foi, soit il réagit par l'incrédulité. Soit il grandit dans l'amour et la confiance envers le Dieu vivant, soit il se tourne encore plus vers diverses formes d'idolâtrie et d'auto-dépendance. Le résultat ne dépendra pas uniquement de la nature des

Chapitre 3

influences qui lui auront été apportées, mais de la manière dont il s'est tourné vers Dieu dans le cadre de ces influences.

Etant donné que ce sont les orientations spirituelles du cœur de l'enfant qui déterminent ses réactions, il ne faut jamais conclure que les problèmes qu'il connaît sont le simple résultat d'un manque de maturité. L'égoïsme et le manque de respect pour l'autorité ne disparaîtront pas avec l'âge. En effet, ces défauts ne reflètent pas l'immaturité mais bien l'idolâtrie du cœur de l'enfant.

Le jeune Antoine était un faux jeton. Il faisait des bêtises dès que son père avait le dos tourné; il mentait, même quand il n'en retirait aucun avantage. Il volait souvent de l'argent à ses parents, et son père persistait à mettre son attitude sur le compte de l'immaturité. C'est vrai qu'Antoine était immature, mais ce n'était pas pour cette raison qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Il n'était pas digne de confiance parce qu'il était un pécheur; il cherchait à donner un sens à sa vie sans se tourner vers Dieu. Dans l'idolâtrie de sa rébellion contre l'autorité de Dieu et dans sa détermination à être son propre maître, il était devenu indigne de confiance. Son père avait été incapable d'aider Antoine jusqu'à ce qu'il comprenne que son comportement reflétait un cœur qui s'était écarté de Dieu.

L'importance de l'orientation spirituelle

Certains événements que relate la Bible nous prouvent que les influences marquantes ne sont pas le seul facteur à prendre en considération. L'exemple de Joseph est très instructif à ce sujet. Son enfance fut loin d'être idéale. Sa mère mourut alors qu'il était encore très jeune. Il était le favori de son père. Ses rêves suscitaient la haine de ses frères. Il fut tenu davantage à l'écart lorsque son père lui offrit un manteau qui symbolisait l'ascendant qu'il prenait sur eux. Ses frères le trahirent. Ils le jetèrent dans une fosse. Des marchands d'esclaves cupides l'achetèrent pour se faire de l'argent en le revendant. Il fut trompé dans la maison de Potiphar en dépit de son honneur et de son intégrité. Il fut jeté en prison, et même là, il fut abandonné par ceux qu'il avait aidés. Tout ceci aurait pu le rendre amer, cynique, rancunier et mécontent. Si la personnalité d'un homme n'est que la somme des influences qui ont marqué son enfance, c'est exact

Le développement de votre enfant: Son orientation spirituelle
tement ce qu'il serait devenu. Et bien au contraire, que nous dit
la Bible? Lorsque ses frères vinrent se jeter à ses pieds pour
implorer son pardon, Joseph leur dit: «N'ayez aucune crainte!
Suis-je à la place de Dieu? Vous aviez projeté de me faire du mal,
mais par ce que vous avez fait, Dieu a projeté de faire du bien en
vue d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui, pour sauver la vie
à un peuple nombreux. Maintenant donc, n'ayez aucune crainte,
je pourvoirai à vos besoins et à ceux de vos enfants. Ainsi il
les rassura et leur parla affectueusement» (Genèse 50:19-21).

Comment expliquer le cas de Joseph? Plongé jusqu'au cou
dans des influences marquantes contraires, il a placé sa
confiance en Dieu. Dieu a fait de lui un homme qui réagissait en
fonction d'une relation vivante avec lui. Il aimait Dieu, et fut
orienté non par les influences marquantes de sa vie, mais par
l'amour constant de Dieu et la miséricorde de son alliance.

Que dire de la servante travaillant pour la femme de
Naaman? Des soldats ennemis l'avaient arrachée toute jeune de
sa maison en Israël comme butin de guerre, et en firent la ser-
vante d'un soldat araméen. Les influences marquantes de sa vie
étaient loin d'être idéales, et pourtant elle est restée fidèle à
Dieu. Lorsque son maître souhaite guérir, non seulement elk
connaissait la puissance de Dieu mais elle savait aussi où trou-
ver le prophète en Israël. Le roi d'Israël, lui, ne connaissait pas
le prophète, et n'accordait pas grande foi à la puissance de
Dieu. Il réagit à l'urgence par la crainte et l'incrédulité (voir 2
Rois 5:6-7). Pourquoi cette fille a-t-elle réagi différemment? De
toute évidence, les influences marquantes de l'enfance ne sont
pas les seuls facteurs construisant la personne. Voilà une fille
qui avait reçu et conservé la foi en Dieu en dépit des circon-
stances difficiles qu'elle vivait.

Résumé

Deux facteurs sont donc à la base de la formation de la per-
sonne: d'abord les influences marquantes qu'elle a subies pen-
dant son enfance, et ensuite son orientation spirituelle.
L'éducation parentale doit donc s'occuper de ces deux aspects.
D'abord et avant tout, les parents devront poser toutes les
structures nécessaires pour que les influences déterminantes
soient bonnes (même si de nombreuses influences ne pourront

Chapitre 3

pas être maîtrisées, comme par exemple les décès, etc.). Ensuite ils devront développer activement l'orientation spirituelle de leur enfant. Et en toutes choses, demander à Dieu dans la prière qu'il agisse au travers et au-delà de leurs efforts et des réactions de leurs enfants pour permettre à ceux-ci de devenir des adultes qui connaissent et honorent Dieu.

Les schémas 2 et 3 (pages 25 et 34) donneront des indications et des pistes à explorer pour aider les parents à comprendre leur rôle. Tout en étant conscients des influences bibliques à exercer, n'oublions jamais d'être un berger pour le cœur de nos enfants, ni de les conduire vers la connaissance et le service de Dieu.

Au chapitre suivant, nous examinerons les aspects fondamentaux de l'éducation parentale. Comment les parents sont-ils les représentants de Dieu et qu'est-ce que cela signifie? Quelle est la nature de leur tâche? Quel est le rôle de la discipline et de la punition?

^Questions de réflexions

1. Avez-vous tendance à être déterministe dans votre manière de concevoir l'éducation? Aviez-vous remarqué que vos enfants réagissent activement et de manière indépendante aux influences déterminantes de leur vie? Comment les voyez-vous réagir?
2. Quelle est l'orientation spirituelle de vos enfants? Leurs vies et leurs réactions sont-elles orientées vers Dieu, reconnaissent-ils en lui un Père, un Berger, un Seigneur, un Souverain, un Roi? Ou alors les voyez-vous vivre pour une certaine forme de plaisir, d'approbation, de reconnaissance, ou pour une autre idole?
3. Quels pourraient être des moyens positifs et originaux pour contrer l'idolâtrie que vous pourriez remarquer chez votre enfant?
4. Lorsque vous corrigez votre enfant, comment pouvez-vous mettre l'accent sur les aspects plus profonds de l'orientation spirituelle? Comment faire pour que votre enfant réali-

Le développement de votre enfant: Son orientation spirituelle se qu'il s'investit dans des choses qui ne peuvent pas le satisfaire?

5. Priez-vous, votre conjoint et vous-même, pour que Dieu se révèle à votre enfant? En fin de compte, c'est Dieu qui sera à la source de tout changement dans le cœur de votre enfant.

Vous êtes maître à bord

Les garçons étaient dehors, en train de bricoler sur leur gokart dans la remise. Notre fille sortit et les appela pour le dîner:

— Rentrez tous les deux, lavez-vous les mains, et préparez-vous pour le dîner. Immédiatement! cria-t-elle d'un ton autoritaire.

Comme elle revenait seule, ma femme lui demanda:

— Les garçons arrivent?

— Je les ai appelés, répondit-elle d'un air qui trahissait sa tentative d'imposer son autorité.

Pourquoi les garçons ne rentraient-ils pas? Tout simplement parce que c'était leur sœur qui les avait appelés et qu'ils n'avaient aucune intention d'obéir à ses ordres.

Elle retourna vers la remise avec le même message en y ajoutant trois mots magiques:

— Maman a dit...

Notre fille n'était pas habilitée à donner des ordres aux garçons. La seconde fois qu'elle les appela, c'était en tant que déléguée de leur mère. Ils savaient qu'il était temps de rentrer.

Confusion à propos d'autorité

Le monde moderne est allergique à la notion d'autorité. Non seulement nous n'aimons pas être soumis à une autorité, mais nous n'aimons pas non plus exercer l'autorité. Il suffit de voir comme nous sommes mal à l'aise vis-à-vis de l'autorité dans notre foyer.

L'autorité doit être comprise d'un point de vue biblique, car les questions dans ce domaine sont nombreuses. L'autorité des parents sur leurs enfants est-elle absolue? Ou seulement relative? Les parents sont-ils investis de l'autorité parce qu'ils sont

Chapitre 4

de plus grande taille que leurs enfants? Donnons-nous les ordres parce que nous sommes plus intelligents et plus expérimentés? Sommes-nous appelés à diriger parce que nous ne sommes pas des pécheurs alors qu'eux le seraient? Avons-nous le droit d'obliger nos enfants à faire tout ce que nous voulons qu'ils fassent?

Si nous ne répondons pas à de telles questions, nous serons hésitants et manquerons d'assurance dans l'accomplissement de notre devoir envers Dieu et nos enfants. Si nous ne sommes pas certains de la nature et de l'étendue de notre autorité, nos enfants en souffriront certainement. Et si les règles de base changent constamment, ils ne sauront jamais à quoi s'attendre de notre part. Ils n'apprendront jamais non plus les absolus ni les principes de la Parole de Dieu qui, seuls, enseignent la véritable sagesse.

Les parents d'aujourd'hui pèchent souvent par improvisation, parce qu'ils n'ont pas compris le mandat que la Bible leur confie: être un berger pour son enfant. Bien souvent hélas, les objectifs des parents se bornent à la recherche de leur propre confort et de leur plaisir immédiat. Quand les parents se sentent sous pression, l'obéissance qu'ils exigent de leurs enfants risque de n'avoir pour but que de préserver leur confort. Les parents chrétiens doivent clairement comprendre comment Dieu leur demande d'agir, et les enfants doivent apprendre que Dieu leur demande d'obéir en toute circonstance.

Appelés à exercer l'autorité

L'autorité des parents vient de Dieu car il leur demande d'exercer cette autorité dans la vie de leur enfant. Les parents sont autorisés à agir au nom de Dieu. En tant que mère ou père, nous n'imposons pas nos commandements mais ceux de Dieu. Nous exécutons ses ordres, nous remplissons une mission qu'il nous a confiée. Il ne nous appartient pas de modeler la vie de nos enfants comme bon nous semble, mais comme il nous le demande.

Tous les aspects de notre rôle de parent doivent s'inspirer de ce point de vue, et non du nôtre. Nous pouvons nous atteler à la tâche de parents et dispenser nos instructions, apporter notre aide et nos soins, exercer la correction et la discipline,

Vous êtes maître à bord

parce que Dieu nous a appelés à cette tâche. Nous devons avoir la profonde conviction qu'il nous a donné mandat pour agir en son nom. Dans Genèse 18:19, l'Eternel dit d'Abraham: «Je l'ai choisi pour qu'il prescrive à ses descendants et à tous les siens après lui de faire la volonté de l'Eternel, en faisant ce qui est juste et droit...» Dieu lui confie donc une mission. Abraham exécute une tâche qui est au programme de Dieu. C'est Dieu qui l'a appelé à cette tâche, ce n'est pas lui qui l'a choisie. Abraham ne fait pas de «free-lance», il ne définit pas son propre cahier des charges. Dieu a précisé la tâche et Abraham agit en son nom.

Deutéronome 6 souligne cette conception de la responsabilité parentale. Dans le deuxième verset, Dieu exprime sa volonté de voir les Israélites, leurs fils et leurs descendants, respecter l'Eternel en obéissant toute leur vie durant à toutes ses ordonnances et à tous ses commandements. C'est aux parents qu'il incombe de transmettre les commandements de Dieu à leurs enfants lorsqu'ils sont à la maison, lorsqu'ils sortent en rue, lorsqu'ils se couchent et lorsqu'ils se lèvent. Dieu a un objectif. Il veut qu'une génération suive la précédente dans le respect de ses commandements. Dieu atteint cet objectif par l'intermédiaire de l'éducation parentale.

Ephésiens 6:4 nous ordonne d'élever nos enfants en les éduquant et en les conseillant d'une manière conforme à la volonté du Seigneur. C'est donc un ordre de leur donner l'enseignement et les instructions du Seigneur, c'est aussi un ordre d'agir en son nom.

La compréhension de ce principe simple permettra aux parents d'appréhender plus clairement leur mission. Si nous sommes les représentants de Dieu qui nous a donné la tâche d'apporter une instruction et une éducation selon les principes qui sont les siens, nous nous soumettons nous-mêmes à l'autorité. Parents et enfants sont dans le même bateau. Nous sommes tous sous l'autorité de Dieu. Nos rôles sont différents, mais nous avons le même maître.

Si les corrections que nous infligeons à nos enfants sont le fruit de notre colère, nous sommes dans l'erreur et nous devons demander pardon. Notre droit à corriger nos enfants est lié à la mission que Dieu nous a confiée et non pas à l'accomplissement de nos propres désirs.

Appelés à obéir

Les parents n'ont pas pour mission d'imposer leurs propres exigences à leurs enfants et de les faire obéir au doigt et à l'œil, mais plutôt d'exercer sur eux les corrections de la discipline qui conduisent à la vie. «Les avertissements et les reproches sont le chemin vers la vie» (Proverbes 6:23). Dans notre relation avec nos enfants, nous agissons au nom de Dieu, parce que Dieu a d'abord agi de cette manière à notre égard.

Je me souviens de beaucoup de dialogues comme celui-ci:

Le père: Tu as désobéi à papa, n'est-ce pas?

L'enfant: Euh, oui.

Le père: Tu te souviens de ce que Dieu dit aux papas de faire lorsque leurs enfants désobéissent?

L'enfant: Les punir?

Le père: C'est cela. Je dois te punir. Si je ne te punissais pas, c'est moi qui désobéirais à Dieu. Toi comme moi, nous serions tous les deux dans l'erreur. Ce ne serait pas bien, n'est-ce pas, ni pour toi ni pour moi?

L'enfant: Ben...non, je suppose...

Un dialogue comme celui-là indique à l'enfant que son père ne le corrige pas parce qu'il est méchant. Son père n'essaie pas de le forcer à se soumettre à lui uniquement parce qu'il déteste l'insolence. Il n'est pas en colère contre lui. Lui, comme son enfant, sont soumis à l'autorité de Dieu, qui a confié aux parents une mission qu'ils ne peuvent esquiver. Ils agissent selon le cadre prévu par Dieu; ils exigent l'obéissance parce que c'est Dieu qui l'impose.

Agir avec confiance

Il y a en ce domaine une énorme liberté accordée aux parents. Lorsque l'on dirige, corrige ou punit un enfant, on ne le fait pas de sa propre volonté, mais on agit au nom de Dieu. Il n'est plus nécessaire de se demander si ce rôle d'autorité convient ou pas. Il n'est certainement pas non plus requis de demander la permission de l'enfant. Dieu a confié aux parents une mission à accomplir et par conséquent l'approbation de l'enfant n'est pas nécessaire.

Vous êtes maître à bord Un mandat d'action

Les parents étant des agents et des serviteurs de Dieu, leur position ne leur donne pas seulement le droit d'agir, elle leur en impose aussi le devoir. Il n'y a pas d'alternative. Les parents ont le devoir de prendre leurs enfants en charge.

L'Etat de Pennsylvanie, par exemple, a promulgué une loi qui oblige les écoles à signaler les cas de maltraitements d'enfants. Cette loi ne prévoit pas le droit de signaler les abus, elle les met en demeure de les signaler. Les enseignants ne disposent pas d'un droit discrétionnaire de faire rapport ou non, la loi les y contraint. De la même manière, le fait que Dieu nous appelle à agir d'autorité dans l'éducation de nos enfants nous en donne non seulement le droit mais aussi l'obligation.

En tant que directeur d'un établissement scolaire, je constate que la plupart des parents ne comprennent ni la justice ni la nécessité de prendre en mains la vie de leurs enfants. Les parents assument plutôt un rôle de conseiller. Peu d'entre eux, par exemple, diront:

— J'ai préparé des flocons d'avoine pour ton petit déjeuner. C'est bon, c'est nutritif. Bon appétit!

Beaucoup diront au contraire:

— Qu'est-ce que tu veux pour ton petit déjeuner? Tu ne veux pas les flocons d'avoine que je t'ai préparés, tu préfères autre chose?

Tout cela est très joli et bien gentil, mais l'enfant, que retient-il? Il finit par se persuader que c'est lui qui prend les décisions; ses parents ne font que lui suggérer les options.

Ce scénario se répète dans l'expérience des jeunes enfants, dans le choix des vêtements, le choix des horaires, le choix des loisirs, etc.... Lorsqu'ils ont atteint six ans, ou huit ou dix ans, ces enfants sont maîtres de leurs décisions. A treize ans ils échappent à tout contrôle, et les parents peuvent cajoler, supplier, insister, crier, menacer, l'enfant n'en fait qu'à sa tête. Les parents ont depuis longtemps abandonné à l'enfant la prérogative des prises de décisions. Comment en est-on arrivé là? Il suffit de remonter à la petite enfance, et se souvenir de tous ces choix qu'on lui proposait au petit déjeuner!

Certains prétendront que «les enfants n'apprennent à devenir des décideurs que si leurs parents leur permettent de prendre des décisions». Ce raisonnement laisse de côté l'es-

Chapitre 4

sentiel. Les enfants deviendront de bons décideurs en observant leurs parents prendre les bonnes directions et faire les bons choix pour eux.

Avant même de prendre des décisions, il est important pour l'enfant d'être soumis à l'autorité. Il faut qu'il sache que Dieu l'aime tellement qu'il lui a donné des parents bienveillants qui d'autorité vont lui montrer le chemin qu'il doit suivre. Les enfants apprennent à devenir de sages décideurs en suivant l'exemple de leurs parents.

L'éducation parentale: Définition

Le rôle des parents consiste à reconnaître que Dieu les a appelés à agir comme son représentant. Notre société moderne a réduit le rôle des parents à celui de pourvoyeur, et beaucoup de parents le considèrent en ces termes réducteurs. L'enfant doit avoir à manger, des vêtements, un lit, et connaître des expériences positives. En vérité, Dieu confie aux parents une tâche beaucoup plus vaste, une tâche qui ne peut pas être planifiée quelques heures par jour dans un agenda. Cette tâche consiste à être le berger de son cœur chaque fois que l'occasion se présente. Que ce soit pendant la nuit, pendant la journée, en marchant, en parlant, ou en se reposant, nous devons nous impliquer dans la vie de notre enfant pour l'aider à comprendre son identité, ses besoins et tout ce qui concerne sa vie à la lumière de la Bible (Deutéronome 6:6-7).

Il s'agit donc plutôt d'un travail à plein temps, d'une responsabilité qui requiert une bonne compréhension de l'enfant. Si nous voulons le diriger dans les voies de Dieu, comme Genèse 18 nous appelle à le faire, nous devons comprendre sa personnalité et les penchants de son cœur. Cette tâche est beaucoup plus exigeante et ne se limite pas seulement à lui fournir de la nourriture, des vêtements et un toit.

Des objectifs clairs

Quand on demande aux parents de définir concrètement leurs objectifs dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, les réponses sont assez étonnantes. La plupart des parents sont incapables de citer les points forts et les points faibles de leurs enfants. Ils n'ont aucune méthode pour remédier aux faiblesses

Vous êtes maître à bord

ni pour renforcer les points forts. Beaucoup de mamans et de papas n'ont jamais pris le temps de s'asseoir pour discuter de leurs objectifs à moyen et à long terme; ils n'ont pas développé de stratégie pour l'éducation de leurs enfants. Ils ignorent ce que Dieu a dit à propos des enfants, et ce qu'il attend d'eux. Ils n'ont jamais réfléchi aux méthodes qui peuvent corriger les attitudes du cœur; ils corrigent simplement les attitudes comportementales qui les dérangent ou qui sont embarrassantes.

Pourquoi? Parce que l'idée que nous nous faisons du rôle des parents est très superficielle. Notre société considère les parents comme de simples pourvoyeurs de services. De bons parents sont ceux qui permettent à leurs enfants de bien s'amuser. Il n'est certes pas mauvais de se divertir avec ses enfants, mais nous sommes à des années-lumière d'une éducation qui dirige les enfants vers Dieu.

En revanche, Genèse 18:19 enseigne aux pères de famille d'instruire leurs enfants dans les voies de Dieu en faisant ce qui est juste et droit. Etre parent signifie œuvrer au nom de Dieu en donnant aux enfants de bonnes directions à suivre: être responsable comme un chef d'entreprise assume ses responsabilités. Cela implique de leur apprendre qu'ils sont des pécheurs par nature, et de les diriger vers le pardon et la grâce de Dieu manifestés dans la vie et la mort du Christ pour les pécheurs.

L'humilité de la tâche

Les parents fonctionnent comme des représentants de Dieu. Cette idée doit nous aider à agir dans la plus grande humilité. Réaliser que nous corrigeons nos enfants en simples exécutants des ordres de Dieu, rend singulièrement modestes. Nous sommes les agents de Dieu dont la mission consiste à leur révéler leur péché. Tout comme un ambassadeur doit toujours être conscient qu'il représente le pays qui l'a mandaté, les parents doivent toujours garder en mémoire qu'ils sont les représentants de Dieu dans la vie de leurs enfants. Cette idée plus qu'aucune autre pousse à la réflexion et à l'humilité.

A maintes reprises, j'ai dû demander pardon à mes enfants pour une colère ou des paroles déplacées. Il m'est arrivé de devoir dire:

— Mon garçon, j'ai péché contre toi, j'ai parlé sous le coup de la colère, je t'ai dit des choses que je n'aurais pas dû dire, je

Chapitre 4

me suis trompé. Dieu m'a confié une mission sacrée, je n'aurais pas dû me laisser emporter. Pardonne-moi.

Notre mission se clarifie lorsque nous réalisons que la discipline n'est pas l'imposition de notre programme personnel, ni l'occasion de nous décharger de notre colère envers nos enfants; mais l'accomplissement du mandat que Dieu nous a confié: conduire notre fils ou notre fille sur le chemin de la vie. Nous ne faisons que semer la confusion si notre discipline exprime uniquement la désapprobation face à un comportement qui nous déplaît, plutôt que de refléter la désapprobation de Dieu face à la rébellion envers son autorité.

Pas de place pour la colère

J'ai rencontré énormément de parents qui étaient convaincus que la colère qu'ils manifestaient dans leurs réprimandes ou punitions était légitime. Ils s'imaginaient que l'expression d'une sainte colère inspirerait à l'enfant la crainte de recommencer. La discipline devient alors l'occasion pour les parents de manipuler les enfants par une colère non retenue. Ce que l'enfant retient, c'est la crainte de l'homme, et non la crainte de Dieu.

L'apôtre Jacques insiste sur l'erreur d'une telle approche:

«Vous savez tout cela, mes chers frères. Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler, ni de se mettre en colère. Car ce n'est pas par la colère qu'un homme accomplit ce qui est juste aux yeux de Dieu» (Jacques 1:19-20).

L'apôtre Jacques ne pouvait être plus explicite. Une vie vertueuse, telle que Dieu la désire, n'est jamais le produit d'une colère incontrôlée. La colère humaine peut éventuellement apprendre aux enfants à craindre leurs parents, et pourrait même améliorer leur comportement, mais elle ne produira pas en eux la justice telle que la Bible l'entend.

Même si elle engendre un changement de comportement, la colère ne rapprochera pas les enfants du Seigneur. Elle les en écartera, elle leur montrera la voie de la crainte de l'homme, qui n'est qu'idolâtrie.

Si l'on prodigue discipline et corrections aux enfants parce que Dieu le commande, il n'est pas nécessaire d'encombrer cette mission d'une colère personnelle. Les corrections ne

Vous êtes maître à bord
consistent pas à manifester du mécontentement lorsque les enfants se conduisent mal, mais elles doivent leur rappeler que leur mauvaise conduite offense Dieu. Il s'agit de faire connaître les reproches que le Roi adresse aux sujets de son royaume. Ils lui doivent obéissance.

Les avantages pour l'enfant

Les parents s'adressent donc à l'enfant au nom de Dieu et de la part de Dieu. L'enfant, de son côté, doit apprendre à recevoir une correction de la part de ses parents parce que c'est le moyen que Dieu a établi. L'enfant apprend alors à recevoir une correction non pas parce que ses parents ont toujours raison, mais parce que Dieu dit que «Seul un insensé méprise ce que son père lui a enseigné. Les coups de bâton et les réprimandes produisent la sagesse» (Proverbes 15:5, 29:15).

L'enfant qui accepte ces vérités apprendra à accepter les corrections. J'ai toujours constaté avec étonnement et beau coup d'humilité le fait que mes enfants, adolescents et même au-delà de leurs vingt ans, acceptaient la correction, non pas parce que je la leur administrais de la meilleure manière possible, mais parce qu'ils étaient convaincus que «Qui refuse d'être repris se méprise lui-même, mais qui écoute les avertissements acquiert du bon sens» (Proverbes 15:32). Ils comprenaient que leur père était le représentant de Dieu, utilisé par Dieu pour exercer l'autorité d'une manière voulue par Dieu. Par conséquent, même si je ne suis pas sans défauts, je reste l'instrument de Dieu. Ils savaient que la correction les conduirait à la sagesse.

Résumé

Dieu a confié une tâche aux parents. Il leur importe d'assimiler ces principes qui leur donneront force et courage pour la remplir. Dieu leur a donné autorité sur leurs enfants. Il les appelle donc à les diriger (Genèse 18:19). Ils ne doivent être ni hésitants ni autoritaires. Ils sont les représentants de Dieu qui aideront l'enfant à se considérer comme une créature de Dieu, ayant besoin de sa grâce et de son pardon.

Demandons à Dieu de nous donner la force et le courage de remplir cette tâche.

Chapitre 4

La discipline: corrective, non punitive

S'il n'est question que d'apaiser la colère du parent qui se sent offensé, le châtement ne représente en fait qu'une vengeance personnelle. C'est de la discipline punitive. Si au contraire le châtement concerne clairement une offense à Dieu, alors l'objectif en sera la restauration. Il agit comme un remède, il est conçu pour remettre l'enfant qui a désobéi à Dieu dans la voie de l'obéissance. C'est de la discipline corrective.

La discipline: une preuve d'amour

Durant la pause-café d'une conférence pastorale, j'entendis la conversation de deux pères parlant de leurs enfants et je ne pus m'empêcher d'écouter.

— Je suis trop dur avec eux, dit le premier. Je les punis tout le temps. Il le faut bien, ma femme les aime beaucoup trop pour les punir.

— Ne pensez-vous pas qu'il faudrait établir un certain équilibre entre votre femme et vous? observa l'autre.

— Oui c'est vrai, rétorqua le premier, il faudrait que nous trouvions un bon équilibre entre l'amour et la discipline.

Je me suis presque étranglé avec mon croissant! Equilibrer l'amour et la discipline! Je pensais à Proverbes 3:12: «...car c'est celui qu'il aime que l'Eternel reprend, agissant comme un père avec l'enfant qu'il chérit.» Proverbes 13:24 me vint à l'esprit: «Qui refuse de châtier son fils ne l'aime pas; celui qui l'aime le corrigera de bonne heure.» Apocalypse 3:19: «Moi, ceux que j'ai me, je les reprends et je les corrige.» Comment peut-on même penser à équilibrer l'amour et la discipline? La discipline est une preuve d'amour!

De telles réflexions sont fréquentes, car beaucoup de parents n'ont pas une conception biblique de la discipline. Ils ont tendance à la considérer comme une vengeance — comme une revanche sur l'enfant pour ce qu'il a fait de mal. L'épître aux Hébreux, au chapitre 12 dit clairement que la discipline ne doit pas être punitive mais corrective. La discipline est un encouragement qui s'adresse aux enfants, elle y est décrite comme étant le signe identifiant Dieu comme notre père. Dieu nous corrige pour notre bien, pour que nous puissions partager sa sainteté. Bien qu'elle ne soit pas agréable mais pénible, elle produit une moisson de vertu et de paix. Au lieu d'être l'équilibre à

Vous êtes maître à bord

l'amour, la discipline est la plus profonde expression de l'amour. Lorsqu'un parent corrige son enfant, il refuse d'être complice de la mort de son enfant (Proverbes 19:18).

Cette notion est difficile à comprendre, parce que nous avons du mal à nous considérer comme les représentants de Dieu envers nos enfants. Nous les punissons lorsqu'ils nous irritent, et cela ne leur évite pas le danger, ce n'est qu'une manière d'exprimer notre frustration. C'est leur dire: «J'en ai assez de toi, tu me rends fou, je vais te frapper»; ou même c'est hurler: «tu vas te mettre à genoux dans le coin jusqu'à ce que tu comprennes.»

De telles attitudes ne sont pas la discipline, c'est de l'abus, et de plus d'une manière que Dieu réprouve. Les traiter de la sorte risque de produire des enfants renfrognés, butés, malsades et rancuniers, qui finiront par se rebeller contre toute autorité.

Lorsque la discipline est un enseignement positif plutôt qu'une punition négative, elle tient compte des conséquences et des résultats du comportement. Ces conséquences sont le moyen que Dieu utilise pour punir son peuple. La Bible illustre cette idée en montrant la bénédiction qui découle de l'obéissance et la destruction que produisent le péché et la désobéissance. Nous y reviendrons plus tard.

Il est vrai que des enfants disciplinés sont une véritable joie pour les parents, (Proverbes 23:15-16, 24), mais il ne s'agit pas de punir pour défendre nos intérêts personnels ou parce que cela nous convient. Notre correction doit être liée aux principes et aux absolus de la Parole de Dieu. La discipline implique le développement de l'intégrité de l'enfant, qui honorera Dieu. Ce sont donc les principes non-négociables de Dieu qui motivent la discipline et la correction.

Le but de la discipline est de se rapprocher des enfants et non de se monter contre eux. Nous pouvons nous rapprocher de nos enfants en leur apportant des principes de vie. Le but est alors thérapeutique et non pénal. Il favorise la croissance sans engendrer la peine.

Mais ce n'est pas tout. D'autres aspects de la tâche des parents doivent encore être abordés. Il ne suffit pas de se considérer comme le représentant de Dieu, il faut aussi se fixer des objectifs dans l'éducation. Ce sera le sujet du chapitre suivant.

Chapitre 4

Quels sont des objectifs bibliques que nous pouvons adopter?
Quelles sont les influences de notre culture que nous avons
subies, que nous devons examiner et remettre en cause?

<QuWIWSI^WiBfl'e«iWI

1. Comment définiriez-vous la nature de votre autorité parentale? Pensez-vous agir dans le sens que vous indique la Bible?
2. Lorsque vous corrigez votre enfant, est-ce l'expression de votre ressentiment personnel ou est-ce clairement la mise en œuvre du châtiment de Dieu?
3. Que pourriez-vous faire pour mieux indiquer à votre enfant les vrais chemins de la vie?
4. Comment votre enfant perçoit-il votre autorité? Lui dites-vous, par exemple, des choses comme: «Je suis ton père/ta mère, et tant que tu vivras sous mon toit, tu feras ce que je te dis...»?
5. Comment pourriez-vous décrire votre rôle de représentant de Dieu, et comment cela pourrait-il changer votre façon d'appliquer la discipline?
6. Prenez le temps de réfléchir aux choses suivantes: quels sont vos objectifs éducatifs, quels sont les aspects positifs et négatifs de votre enfant, quels sont vos objectifs immédiats et à long terme, quelles sont vos stratégies parentales?

Analyse des objectifs

L'atmosphère était à la fête en cette après-midi d'automne en Pennsylvanie, et en dépit du temps pluvieux, le défilé allait bon train. Les fanfares tonitruantes, les anciens combattants en grand uniforme, les jeunes fermiers dans leur plus beau costume défilaient fièrement et nous regardions le spectacle en grelottant sous nos parapluies. En fin de cortège apparut une troupe de petites majorettes entre trois et cinq ans, et l'une d'elles, âgée d'à peine trois ans, attira mon attention. Son costume minuscule la laissait aux trois quarts nue sous la pluie. Elle était en pleurs, et s'échappait continuellement du rang pour courir vers sa mère, sans trouver le moindre réconfort. Sa mère marchait au même pas que la troupe et la repoussait sans cesse pour qu'elle reste à sa place. Je n'oublierai jamais le regard désespéré de cette petite fille lorsqu'elle passa devant nous en sanglotant.

L'attitude de cette maman découlait directement des objectifs qu'elle avait échafaudés pour sa fille. Elle voulait que sa fille soit magnifique et admirée pour sa beauté; elle savait qu'il fallait débiter très jeune pour accomplir ses rêves de jeunesse. C'était important pour cette maman, et l'on devine ce que devra subir cette petite fille pendant toute son enfance.

Je ne connais pas la maman en question; j'ignore si elle avait conscience de ce qui la poussait à faire ce sacrifice, à accompagner ce cortège en courbant le dos, repoussant sa petite fille pour qu'elle reste dans le rang et tienne son bâton correctement, mais je sais une chose: elle avait un objectif pour sa fille. Nous en avons tous, et nos objectifs orientent tous nos choix dans l'éducation de nos enfants.

Les objectifs non-bibliques

Tous les parents souhaitent que leurs enfants réussissent dans la vie, qu'ils soient heureux et épanouis. Ces souhaits s'expriment de manière différente selon les individus, mais tous les parents souhaitent avoir des enfants heureux et prospères. Nous aspirons à ce qu'ils connaissent une vie pleine de possibilités et sans trop de problèmes. Quelle que soit notre définition de la réussite, nous la souhaitons pour nos enfants. Et nous savons tous que c'est leur éducation qui déterminera largement leurs chances de succès.

Les parents développent de nombreuses stratégies pour pousser leurs enfants à la réussite. Et leurs désirs ont provoqué l'éclosion d'une véritable industrie. Un nombre incroyable de livres proposent les dernières méthodes dans ce domaine. Des programmes éducatifs sont conçus et lancés sur le marché. Les experts en psychologie, en théologie, en éducation, en sport et en motivation rivalisent d'imagination pour offrir leurs conseils et leurs méthodes. Jetons un bref coup d'œil sur les divers procédés utilisés par bon nombre de parents pour préparer leurs enfants à réussir dans la vie.

Le développement des capacités

Certains parents inscrivent leurs enfants dans une foule d'activités parascolaires. Ils courent constamment du club de foot à la gymnastique, de la piscine au cours de danse ou aux leçons de piano ou que sais-je encore. Ces activités n'ont rien de néfaste en elles-mêmes et peuvent tenir leur place dans la vie de l'enfant, mais doit-on juger de la valeur des parents — ou de l'enfant, au nombre d'activités auxquelles ceux-ci participent?

Ces activités effrénées peuvent s'avérer bénéfiques dans l'un ou l'autre domaine, mais les parents chrétiens ont-ils conscience de l'influence que peuvent avoir, en termes de valeurs morales, les instructeurs, les entraîneurs, les moniteurs de ces activités? La participation à ces activités aura-t-elle un contenu biblique? Les enfants verront-ils des exemples de loyauté, de sportivité, d'image de soi, d'endurance, de persévérance, d'amitié, d'intégrité morale, de compétition, de respect de l'autorité tels que la Bible les présente?

Qu'est-ce qu'une vraie réussite? Nos enfants auront-ils

Analyse des objectifs

réussi s'ils excellent dans ce genre d'activité parascolaire?

Comment la Bible définit-elle la réussite?

L'adaptation psychologique

D'autres parents ont des objectifs plus psychologiques. Poussés peut-être par le souvenir de leur propre enfance, ils se préoccupent du bien-être psychologique de leur petit Martin ou de leur petite Charlotte. C'est un autre domaine dans lequel foisonnent également les livres et les magazines spécialisés, les gourous et les experts qui déstabilisent les parents, qui promettent des enfants qui auront une bonne image d'eux-mêmes. A remarquer qu'aucun ne propose des enfants qui auront une bonne image d'autrui. Comment apprendre à ses enfants à fonctionner dans le Royaume de Dieu, où c'est le serviteur qui dirige, si on leur apprend à manipuler les gens à leur profit?

Certains psychologues de l'enfance proposent des méthodes pour apprendre à l'enfant comment bien communiquer avec son entourage (ou comment bien manipuler les gens). D'autres encore montrent comment ne pas trop gâter un enfant, ou comment comprendre sa psychologie. La plupart des magazines féminins proposent un article quasi mensuel sur le sujet, et des millions de gens de par le monde appliquent les conseils de ces soi-disant experts.

Ces conseils et ces objectifs psychologiques s'adressent-ils aux chrétiens? Quels sont les passages des Ecritures qui étayaient ces objectifs?

Le salut des enfants

J'ai rencontré beaucoup de parents qui se préoccupent exclusivement du salut de leur enfant. Ils l'incitent à prier pour demander à Jésus d'entrer dans son cœur; ils l'emmènent aux réunions d'évangélisation pour enfants, au Club de la Bonne Nouvelle, aux camps de vacances, et à tous les endroits où quelqu'un l'encouragera à accepter le Christ.

Ils pensent que le salut de leur enfant résoudra tous les problèmes qu'il rencontrera dans la vie, et c'est souvent le souvenir de leur propre salut — qui fut sans doute un tournant décisif de leur vie — qui les pousse à vouloir que l'enfant fasse également cette expérience.

C'est un problème délicat qui doit être tempéré par deux

Chapitre 5

considérations importantes. 1) Il est parfois difficile de savoir avec certitude si l'enfant s'est réellement converti. Plusieurs passages de la Bible, tels que «Seigneur! Seigneur!» à la fin du Sermon sur la Montagne (Mathieu 7:21-23) indiquent qu'on peut être trompé par une foi factice. Le cœur peut également se méprendre lui-même. La Bible nous met donc en garde et nous encourage à nous tester nous-mêmes pour vérifier si nous sommes dans la foi. 2) La profession de foi en Christ d'un enfant ne change en rien les aspects essentiels de l'éducation parentale; les objectifs restent les mêmes; les exigences restent identiques. Il aura des moments de sensibilité et des moments de froideur spirituelle. La tâche des parents n'est pas modifiée quand l'enfant a pris une décision pour Jésus-Christ.

De nombreux passages de la Bible indiquent la manière d'éduquer, de diriger, d'instruire, de discipliner nos enfants. Aucun de ces passages ne l'appelle à prier «pour laisser Jésus entrer dans son cœur».

Le culte de famille

Certains parents sont persuadés qu'une famille dont les membres prient ensemble reste unie. Ils décident donc de lire la Bible tous ensemble journellement. Chaque membre de la famille doit être présent, et ils sont très à cheval sur cette méditation en famille. Bien qu'ils soient très profitables, les cultes de famille ne remplacent pas une spiritualité authentique.

Je connais une famille qui ne rate jamais le culte de famille. On y prie et on y lit la Bible ensemble tous les jours, mais dans leur vie quotidienne et dans les valeurs qu'ils défendent, ils ne parviennent pas à mettre en application l'objet même de leurs prières. Ils accordent beaucoup d'importance aux cultes de famille, mais leur spiritualité reste bien pauvre.

Les bonnes manières

Certains parents attachent beaucoup d'importance aux bonnes manières de leurs enfants. Ceux-ci sont encouragés à acquérir de l'assurance, à faire la conversation, à se sentir à l'aise en société. Ils apprennent à recevoir des invités, à rester maîtres d'eux-mêmes dans des circonstances délicates. Nous savons que tout cela est nécessaire et utile pour réussir dans

Analyse des objectifs

la société actuelle, et nous aimons voir ces qualités chez nos enfants.

Je suis pasteur, et j'ai élevé trois enfants. Je ne suis certes pas opposé aux enfants bien élevés, mais les bonnes manières ne doivent pas être un but éducatif en soi. Je les considère comme un sous-produit d'une éducation biblique, mais certainement pas un but en soi.

Il n'est pas requis de corriger son enfant uniquement pour plaire à quelqu'un d'autre, il y aurait trop d'occasions de le faire. Parfois, lorsque nous sommes en société, notre enfant se manifeste d'une manière que nous-mêmes ne désapprouvons pas particulièrement, mais qui pourrait choquer quelqu'un d'autre. Si nous punissons notre enfant pour céder aux pressions de l'entourage, nous ne faisons que créer la confusion dans l'esprit de l'enfant. Ce que les gens pensent ne doit jeûnais prendre le pas sur ce que Dieu pense.

Qu'advient-il des enfants à qui l'on a appris les bonnes manières en toutes circonstances? Si les bonnes manières sont⁴ dissociées de la notion biblique du service, elles deviennent un outil de manipulation efficace. Les enfants auront appris à se servir des autres d'une manière subtile mais profondément égoïste. Certains deviennent de véritables manipulateurs, et affichent leur profond dédain pour les gens qui ne possèdent pas leur «savoir-vivre». D'autres, par contre, n'y voyant que de l'hypocrisie et de la superficialité, rejettent en bloc les conventions sociales. Dans les années soixante, d'innombrables jeunes adultes ont renié toutes les règles de bienséance par désir d'authenticité et de franchise. Dans un cas comme dans l'autre, la réaction résulte de l'enseignement des bonnes manières sans l'ancrage biblique de la notion de service.

Les études

Durant toutes les années passées dans l'administration d'une école, j'ai rencontré tant de parents dont le but ultime était la réussite scolaire de leur enfant. Ils étaient obnubilés par le diplôme, passaient des heures avec l'enfant à réviser ses cours et à préparer ceux du lendemain, ils encourageaient et menaçaient. Rien ne pouvait les arrêter dans leur quête de bons résultats scolaires. Ils étaient persuadés qu'une solide formation serait un gage de réussite. Malheureusement, tant de

Chapitre 5

gens sont désenchantés. Leur vie est brisée en dépit de leur bonne formation scolaire. Il est tout à fait possible d'avoir un beau diplôme et de ne rien comprendre à la vie.

Le contrôle

Certains parents n'ont tout simplement aucun objectif digne de ce nom; ils cherchent uniquement à dominer leur enfant. Ces parents veulent des enfants raisonnables, polis, gentils, obéissants. Ils leur rappellent comment c'était «quand nous étions jeunes», ils utilisent souvent des expressions comme «quand j'avais ton âge...à notre époque...» Ils reproduisent tout simplement les attitudes et les méthodes de leurs propres parents. Ils veulent des enfants dociles, bien comme il faut, sous leur contrôle.

Mais ce contrôle ou cette maîtrise des enfants ne répond à aucun objectif dans le développement du caractère de l'enfant. Il aboutit simplement à une commodité personnelle et à un comportement socialement acceptable.

Mise en garde biblique contre l'influence de la société

Toute personne ayant étudié l'Ancien Testament sait que Dieu se préoccupait énormément de l'influence que pouvaient exercer les gens de Canaan sur le peuple d'Israël. Il commanda à Israël de chasser ces nations, d'être sans merci. Dieu savait que s'il laissait les deux peuples vivre côte à côte, Israël se détournerait du droit chemin.

Tout comme Israël dans l'Ancien Testament, nous subissons les influences de la société qui nous entoure. Comme Israël, nous devons rejeter tout ce qui déplaît à Dieu.

Se lamenter sur la triste réalité des objectifs non-bibliques évoqués précédemment est une chose, mais poursuivre des objectifs réellement bibliques en est une autre. Il y a tellement de domaines dans lesquels l'enfant a besoin d'être guidé. Quel objectif est assez vaste et assez souple pour s'appliquer à toutes les étapes du développement de l'enfant? Quels sont les objectifs bibliques qui guideront notre tâche parentale et donc influenceront l'éducation de nos enfants? La Bible nous

Analyse des objectifs

apprend que le but ultime de notre existence est de glorifier Dieu et de trouver en lui notre bonheur éternel.

Existe-t-il un autre objectif aussi louable? Sommes-nous prêts à considérer ceci comme le point de départ de l'éducation de nos enfants? Nous devons les préparer à évoluer dans une société sans Dieu. Si nous leur enseignons à utiliser leurs capacités, leurs aptitudes, leurs talents et leur intelligence pour améliorer leur vie sans aucune référence à Dieu, alors ils se détourneront de Dieu. Si notre objectif n'est pas de glorifier Dieu et de trouver en lui notre bonheur, alors nous apprenons à nos enfants à vivre selon les règles de la société.

Comment le faisons-nous? En nous pliant à leurs caprices. Nous leur apprenons à trouver leur plaisir en allant de-ci de-là ou en s'adonnant à des activités de toutes sortes. Nous tentons de satisfaire leur soif d'amusements. Nous remplissons leur jeune vie de choses qui les détournent de Dieu. Nous leur donnons des choses matérielles et nous nous réjouissons de les voir en jouir, et après tout cela, nous espérons qu'un jour ils comprendront qu'une vie ne vaut la peine d'être vécue que dans la connaissance et le service de Dieu.

Au lieu de leur donner une orientation chrétienne, nous les entraînons vers l'idolâtrie du matérialisme. Les années passées à ignorer l'importance des vérités bibliques ne déboucheront certainement pas sur un attachement envers Dieu pendant l'adolescence ni à l'âge adulte.

Il n'est pas étonnant que nous perdions nos enfants. Nous les perdons parce que nous oublions constamment que la finalité de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel. Dès leur plus tendre enfance, nos enfants doivent savoir qu'ils sont des créatures faites à l'image de Dieu, créées par lui et pour lui. L'enfant doit grandir en comprenant que la seule vraie vie est celle où il se présente devant Dieu pour lui dire: «Qui ai-je au ciel, si ce n'est toi, et ici-bas que désirer, car je suis avec toi?» (Psaume 73:25). Si c'est cela que nous souhaitons pour nos enfants, alors notre vie quotidienne doit s'aligner point par point sur cet objectif.

Des signaux flous

Ce n'est qu'à sa lumière que nous voyons la lumière, nous dit le Psaume 36:10. Pourtant nous proposons à nos enfants un univers complètement différent. En essayant de les aider à s'adapter à une société qui ne connaît pas Dieu, nous leur proposons des objectifs à atteindre et des manières de résoudre les problèmes de la vie qui ne sont pas d'inspiration biblique. En fin de compte, nous les entraînons à réfléchir de manière non-biblique, ce qui est tout à l'opposé des principes d'une vie à la gloire de Dieu.

Si par exemple nous inculquons à notre enfant qu'il doit obéir pour mériter notre approbation et celle des autres, nous lui proposons un objectif non-biblique. Dieu nous dit que tout ce que nous faisons doit être fait pour sa gloire, car son œil est sur nous et il récompense le juste. Les gens apprécieront un enfant obéissant, mais nous ne pouvons considérer cette satisfaction accessoire de l'obéissance comme étant sa raison essentielle.

Autre exemple: que conseillons-nous à notre enfant lorsqu'il doit subir des brimades de ses camarades d'école? Beaucoup de parents conseillent: œil pour œil, dent pour dent. D'autres conseillent d'ignorer les brimades, de faire semblant de rien. Mais que dit la Bible? Dieu nous demande de rendre le bien pour le mal, et il nous dit: «Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu» (Romains 12:19).

Ce conseil de la Bible encourage nos enfants à se mettre sous la protection de Dieu; il leur apprend à être sensible aux besoins de celui qui nous veut du mal. «Si ton ennemi a faim, donne lui à manger» (Romains 12:20). Cela lui rappellera que Dieu ordonne de pardonner à ceux qui l'ont offensé. En bref, ce conseil ne peut donner de résultat que dans un contexte de révélation biblique; c'est un conseil qui conduit l'enfant vers Dieu, et non vers ses propres ressources.

Dans le chapitre suivant, nous repenserons à nos propres objectifs à la lumière de l'objectif ultime qui est de glorifier Dieu.

IQuestidhsvdéYréflexionS

1. Quelle est votre définition de la réussite? Comment votre enfant compléterait-il cette phrase: «Ce que papa et maman veulent, c'est que je...»?
2. Vous êtes tiraillés par toutes ces attitudes non-bibliques. Quelle est celle qui influence votre méthode d'éducation de la manière la plus négative?
3. Souvenez-vous des influences déterminantes qui vont façonner votre enfant. Quelles sont vos propres influences? Qu'est-ce qui vous motive le plus? Que craignez-vous, qu'aimez-vous, qu'est-ce qui vous rend anxieux? Quelles sont les valeurs importantes dans votre foyer?
4. Comme Israël dans l'Ancien Testament, vous êtes influencé par la société qui vous entoure. Quel a été l'impact de cette société sur votre philosophie personnelle de l'éducation et sur les objectifs que vous avez fixés pour vos enfants?
5. Etes-vous conscient de vouloir vivre pour la gloire de Dieu ou cela représente-t-il simplement une idée religieuse abstraite sans grand attrait?
6. Quels sont les stratagèmes que vous êtes tenté d'utiliser pour apprendre à vos enfants à fonctionner selon les normes de la société?
7. Quels signaux flous envoyez-vous à vos enfants? Par exemple:
 - 1) Fais de ton mieux, c'est tout ce que je te demande./ Je ne veux plus voir de mauvaises notes dans ton bulletin.
 - 2) La vie ne se limite pas à accumuler des possessions./ Regarde ce que je t'ai acheté.
8. Une véritable éducation chrétienne consiste à accompagner et à prendre soin de l'enfant tout au long de sa vie, plutôt que de s'efforcer de leur faire accepter le salut. Comment ceci influence-t-il votre action envers eux?
9. Les règles tacites et déclarées de votre foyer sont-elles le reflet d'une véritable spiritualité — vivre sa vie pour la gloire de Dieu?



Recentrer nos objectifs

La première étape de la construction d'une maison, c'est la préparation du site: l'excavatrice déblaie les buissons, arrache les vieilles souches, et prépare un terrain de niveau. C'est ce que nous avons fait dans le chapitre précédent; nous avons préparé le terrain. Nous sommes maintenant prêts à construire.

Repenser les objectifs non-bibliques

Nous avons vu que les buts présentés dans le chapitre précédent n'étaient pas valables. Repensons donc nos objectifs à la lumière du but ultime de l'être humain qui est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel.

Le développement des capacités

Qu'y a-t-il de mal à inscrire ses enfants dans une foule d'activités récréatives? Beaucoup de parents n'envisageraient pas d'inscrire leur enfant à l'école communale, et pourtant l'inscrivent à un cours de danse. Ils refusent que leurs enfants soient influencés par l'athéisme de l'école, mais l'exposent à des principes non-bibliques sur la beauté dans les cours de danse.

Participer à ce genre d'activités para-scolaires aiderait les enfants à prendre conscience de leur propre valeur. C'est du moins la raison donnée par les parents. Y a-t-il un seul passage de la Bible qui nous suggère de renforcer notre autosatisfaction? Ne devrions-nous pas au contraire être plus conscients de notre valeur réelle? Est-il biblique de construire l'estime de soi d'un enfant sur sa capacité à développer une aptitude physique? Sommes-nous en train d'encourager l'orgueil que procurent les prouesses sportives? La plupart des entraîneurs n'enseignent pas au «poussin» qui a marqué un but qu'il devrait

Chapitre 6

remercier Dieu pour la coordination de ses mouvements et la santé qui lui ont permis d'accomplir un tel exploit.

La plupart de ces activités apprennent à l'enfant à avoir confiance en lui, alors que les Ecritures disent que ceux qui ne comptent que sur eux-mêmes sont des insensés dont le cœur se détourne de Dieu. L'intérêt exclusif pour soi-même et la confiance exclusive en soi-même détournent toujours le cœur de la confiance en Dieu.

Quelles valeurs leur enseigne-t-on en faisant des sacrifices quotidiens pour qu'ils puissent participer aux séances d'entraînement? On trouve du temps pour toutes ces activités, mais il en manque souvent pour la lecture de la Bible ou la prière en famille. Quelles valeurs leur enseigne-t-on quand le culte du dimanche passe après le match de football ou la compétition de gymnastique? Tout cela pour permettre aux enfants d'avoir une bonne image d'eux-mêmes?

La Bible nous demande d'apprendre à notre enfant à prendre soin de son corps et à entretenir ses capacités physiques en bon gestionnaire des dons que Dieu lui a confiés. Ses talents doivent être développés parce que Dieu lui en a donné les capacités. Les talents à développer chez nos enfants sont ceux qui les rendront plus aptes à servir et à exercer un ministère auprès des autres.

Les activités sportives peuvent être un bon moyen de renforcer l'unité familiale. Plutôt que d'être la cause de division en laissant à chacun le choix de son sport, ces activités peuvent être l'occasion d'enseigner la loyauté au sein de la famille en partageant des intérêts et des jeux communs.

Il est tout à fait bénéfique de se dépenser physiquement pour rester en bonne santé, car nous avons besoin de toutes nos forces et de toute notre énergie pour servir Dieu. Les sports qui améliorent la souplesse, la force et la résistance cardiaque sont nécessaires pour servir utilement dans le Royaume de Dieu.

Nous avons découvert qu'un périple de mille kilomètres en vélo et camping pouvait être un vrai défi sur le plan physique, moral et spirituel, tout en répondant à des objectifs bibliques. Notre fils Tedd a compris rapidement que l'esprit de famille lui imposait de changer de tactique. Pour que la longue randonnée soit notre affaire à tous, il devait réduire son allure. C'est son désir de servir qui l'a maintenu dans le peloton.

Recentrer nos objectifs

L'adaptation psychologique

Qu'en est-il de l'adaptation psychologique? Prenons un exemple dans la vie courante. Que faire en cas d'intimidation, d'insultes, de provocation à la bagarre? Beaucoup de parents encouragent leurs enfants à apprendre «l'art viril de l'autodéfense». Ils apprennent à leur fils quand et comment se battre. J'en ai même entendu dire: «Ne commence jamais une bagarre, mais si quelqu'un la commence, c'est toi qui la finis!» En d'autres mots: «Ne sois jamais l'agresseur, mais s'il le faut, casse-lui la figure.» Est-ce bien là un conseil biblique? Comment les parents peuvent-ils faire la transition entre «casse-lui la figure» et «prie pour que Dieu t'aide»? Allons-nous prier pour que Dieu l'aide à casser des figures?

La Bible nous demande d'apprendre à notre enfant à s'en remettre à Dieu dans l'adversité, et il nous appartient de leur enseigner les principes bibliques qui les conduiront dans ce sens. Dans Romains 12:17-21, il est dit qu'il ne faut jamais rendre le mal pour le mal. «Ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu.» Dans Luc 6:27-36, la Bible nous aide à comprendre comment «aimer nos ennemis et faire le bien à ceux qui nous haïssent. Alors votre récompense sera grande, vous serez le fils du Très-Haut, parce qu'il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants».

1 Pierre 2:23 nous dit: «Quand on le faisait souffrir, il ne formait aucune menace, mais remettait sa cause entre les mains du juste Juge.» Nous devons apprendre à nos enfants à faire la paix, leur montrer par notre exemple que des paroles apaisantes détournent la colère. Apprenons à nos enfants à utiliser leur peine pour grandir dans leur amour envers Dieu et pour renforcer leur foi et leur confiance en lui.

Le salut des enfants

Revenons à la question de la conversion de nos enfants. Nous pourrions nous laisser submerger par l'importance de cette perspective et négliger le long processus d'éducation spirituelle de nos enfants. Notre tâche est de leur enseigner fidèlement les voies de Dieu. Mais c'est la tâche du Saint-Esprit d'agir à travers la Parole de Dieu pour changer leur cœur. Même lorsque le Saint-Esprit illumine leur cœur et leur donne la vie, il les fera grandir progressivement.

Chapitre 6

Les enfants ont donc besoin d'une éducation spirituelle. Ils ont besoin d'apprendre les voies de Dieu et de découvrir qui est Dieu, pour qu'ils puissent avoir du respect envers lui. Ils ont besoin de comprendre que chaque jour de leur vie les rapproche du jour où ils seront devant Dieu et devront lui rendre des comptes. Ils doivent comprendre comment la chute d'Adam a influencé toute la condition humaine. Ils doivent comprendre les subtilités du mal qui réside dans leur propre cœur. Ils doivent comprendre que le danger les guette lorsqu'ils ne comptent que sur eux-mêmes. Ils doivent trouver des réponses aux grands problèmes de la vie. Ils doivent faire la différence entre les idées fondées sur la raison et celles qui sont basées sur l'expérience. Bref, ils ont besoin d'être instruits.

Prenons soin d'eux. Encourageons-les avec tendresse à faire confiance à Dieu, non seulement pour le salut de leur âme mais dans leur vie quotidienne. Apprenons-leur à grandir dans la connaissance de Dieu et montrons-leur comment cette connaissance peut influencer leur comportement face aux agressions dans la cour de récréation. Cette connaissance pourra aussi changer leur manière de considérer leurs échecs et leurs réussites. Le fait de connaître Dieu fera toute la différence lorsqu'ils auront peur, lorsqu'ils seront en colère, lorsqu'ils auront péché ou que l'on aura péché contre eux. Connaître Dieu les aidera dans les moments où ils seront tentés et déterminera les objectifs qu'ils se fixeront à long terme. Nous avons le privilège d'aider nos enfants à comprendre toutes les richesses d'une vie vécue dans toute la vitalité d'une foi saine et solide en Jésus-Christ.

Les parents doivent constamment rappeler à l'enfant son besoin de l'œuvre transformatrice de la rédemption du Christ et aussi son obligation de se repentir de son péché et de placer sa foi en Jésus-Christ. La repentance et la foi ne sont pas des rites d'initiation qu'il suffit d'accomplir une seule fois pour devenir un chrétien, mais les moyens de vivre continuellement en relation avec Dieu. Ce sont des attitudes que nous adoptons à l'égard de nous-mêmes et de notre péché, qui s'impriment dans notre cœur. La foi n'est pas seulement le moyen d'être sauvé; c'est la respiration de la vie chrétienne.

Il faut que nos enfants comprennent ce qu'est la repentance, pas seulement de «tous leurs péchés» d'une manière floue

Recentrer nos objectifs

et générale, mais de péchés précis commis à cause de l'idolâtrie de leur cœur. Ils ont besoin de connaître le pardon rafraîchissant et purifiant de Dieu, non pas une seule fois pour obtenir le salut, mais un pardon renouvelé chaque jour. Ils doivent comprendre que la vie chrétienne ne consiste pas seulement à respecter un code de règles bibliques, mais qu'il s'agit d'une vie de foi, d'engagement et de communion avec le Dieu vivant.

Le culte de famille

Le culte de famille doit s'inscrire dans le cadre plus riche et plus large décrit dans les paragraphes précédents. On confond trop facilement la fin et les moyens. Réunir la famille pour le culte de famille n'est pas une fin en soi. Notre but est de mieux connaître Dieu, et si notre culte vise cet objectif, il sera parfaitement justifié.

Les enfants ont besoin d'un culte de famille qui soit en rapport avec leur vie et leurs centres d'intérêts. Il faut de la souplesse et de l'imagination pour que ces moments servent réellement à diriger et à accompagner nos enfants dans la croissances spirituelle dont nous avons parlé plus haut.

La lecture des Proverbes, par exemple, est très bénéfique pour les enfants (comme pour les adultes d'ailleurs). Nous avons l'habitude de lire une partie d'un chapitre du livre des Proverbes tous les matins avant de partir pour l'école. Quelle source de sagesse et d'encouragement pour nos enfants! Nous les avons vus apprendre, puis intérioriser ces principes pratiques de la Parole de Dieu. Les Proverbes placent l'enfant face à tous les aspects d'une véritable spiritualité.

Lorsqu'ils étaient petits, nous leur lisions des passages de l'Ancien Testament en les jouant. J'ai été Goliath (avec l'aide d'une chaise). Nous nous sommes cachés dans des grottes (sous la table) avec David lorsqu'il fuyait Saül. Un jour nous avons fait quelques paquets et nous sommes partis à pied, en leur parlant d'Abraham qui avait quitté Ur sans destination précise mais en sachant que Dieu l'accompagnait. Nous imaginions que nous quittions la maison sans savoir si nous y reviendrions un jour, essayant de penser à ce que l'on ressent lorsqu'on quitte tout sans savoir où l'on va.

Pourquoi tout cela? Pour rendre les vérités de la Bible vivantes aux yeux de nos enfants. Ne perdons jamais de vue

Chapitre 6

que le but du culte de famille est de connaître Dieu. Si l'on s'écarte de cette optique, on le transforme en un rituel vide de sens. Il suffit de lire Esaïe 1 pour se rendre compte de ce que Dieu pense des rites purement extérieurs.

Les bonnes manières

Que dire à propos de cette éducation, déjà citée plus haut, qui se limite à avoir des enfants bien élevés? Nous ne pouvons pas en faire notre but, car les bonnes manières seules ne sont qu'un vernis qui masque un désir de manipulation. En revanche, la Bible nous enseigne que les bonnes manières sont l'expression et la mise en pratique de l'amour du prochain. Il s'agit donc d'apprendre aux enfants à imiter l'humilité et le don de soi du Seigneur Jésus présentés dans Philippiens 2.

Si en disant «s'il vous plaît» ou «merci», on se préoccupe des intérêts des autres, ces mots représentent l'expression de l'amour du prochain. Attendre que tout le monde soit servi avant de manger soi-même n'est pas uniquement une convention sociale vide de sens, c'est le moyen de montrer sa considération pour les autres convives. Les bonnes manières doivent être ancrées dans ces qualités rares que l'Apôtre Paul avait découvertes en Timothée: «Il n'y a personne ici, en dehors de lui, pour partager mes sentiments et se soucier sincèrement de ce qui vous concerne. Car tous ne s'intéressent qu'à leurs propres affaires et non à la cause de Jésus-Christ» (Philippiens 2:20-21).

Les études

Qu'en est-il des objectifs scolaires? Les parents ont tendance à exercer des pressions sur leurs enfants pour qu'ils obtiennent de bonnes notes. Est-ce un bon objectif d'inspiration biblique? Quel verset ou quel passage pourrait étayer cette affirmation? Certains parents ajoutent même à cet objectif non-biblique des arguments non-bibliques. «Tu recevras 100 francs pour toutes les notes où tu dépasses 80%...» D'autres disent: «Si tu réussis bien tes études, tu trouveras un bon boulot qui te rapportera beaucoup d'argent quand tu seras grand...» Est-ce bien là un objectif biblique? Proverbes 23:4 dit exactement le contraire: «Ne te tourmente pas pour t'enrichir, refuse même d'y penser.»

Recentrer nos objectifs

Je ne dis pas du tout que ceux qui sont fidèles ne seront pas récompensés, mais on ne peut pas faire de cette récompense son objectif. Bien au contraire, aucune pression ne devrait être imposée aux enfants pour les inciter à obtenir de bonnes notes. Celles-ci ne sont pas d'une grande importance. Ce qui importe, c'est que l'enfant apprenne à s'appliquer à son travail, en le faisant comme pour Dieu, qui a promis de récompenser ceux qui sont fidèles. Puisque les dons et les aptitudes de l'enfant lui ont été confiés par le Seigneur, son objectif doit être la fidélité. Il faut lui enseigner à trouver en Christ la force et le courage de travailler pour la gloire de Dieu. Tout autre conseil le pousse à penser et à agir de manière non-biblique.

Réponses aux objections

Un lecteur pourrait dire: «Oui, mais si mon enfant n'a pas la foi?» Nous traiterons ce sujet plus loin, mais d'ores et déjà, pensez-vous qu'il faille conseiller aux non-croyants de désobéir aux lois de Dieu? Les principes de Dieu ne s'appliquent-ils pas à tout être humain, croyant ou non? Voulons-nous leur enseigner les mécanismes et les manières de manipuler leur entourage sans Dieu? Ce serait les écarter du Christ.

Agir comme Dieu l'entend, c'est brandir sa Loi comme un étendard qui, tel un maître d'école, les mènera au Christ. Le désir de témoigner de l'amour envers un agresseur ne peut que mener à Dieu, qui seul peut donner la force de réagir avec amour. Lorsque l'enfant sait qu'il doit aimer son ennemi, alors que son cœur aspire à la vengeance, lorsque sa foi exige qu'il ouvre la porte à la justice de Dieu, il n'est d'autre chemin que la Croix. L'enfant sera incapable de mettre en pratique ces principes s'il n'accueille pas le Christ dans sa vie. En conséquence, notre tâche consistera toujours à indiquer le chemin qui conduit vers le Christ, son œuvre, sa puissance et sa grâce.

Nous avons vu ce principe s'illustrer d'une manière étonnante dans la vie de notre fille. Ses relations avec son professeur d'espagnol étaient très tendues, et elle dût la supporter pendant quatre années successives. Elle devait constamment lutter contre un sentiment de colère face à l'injustice de ce professeur. Nous avons passé de longues heures à discuter avec notre fille, pour l'aider à trouver la bonne attitude. Nous lui avons parlé de

Chapitre 6

l'impossibilité d'aimer cette femme sans le secours de la grâce de Dieu. Nous l'avons encouragée à rechercher l'espoir, la force, la consolation et le réconfort en Jésus-Christ.

Bien des années plus tard, en feuilletant la Bible de notre fille, ma femme y découvrit le nom du professeur d'espagnol écrit en marge face à Romains 12. Elle avait développé les disciplines spirituelles nécessaires pour trouver l'aide du Christ dans ce combat quotidien.

L'objectif primordial des parents sera donc d'apprendre à leurs enfants à vivre pour la gloire de Dieu. Pour eux, comme pour toute l'humanité, la vraie vie ne peut être vécue que dans la connaissance et le service du Dieu vivant. Le seul but valable pour tous est de glorifier Dieu et de trouver en lui le bonheur.

Si nous considérons cet objectif comme étant le seul digne de tous nos efforts et de notre attention, quelles méthodes utiliserons-nous pour l'atteindre? Nous aborderons donc les méthodes au chapitre suivant.

^Questions de réflexion'4

Ces questions sont les mêmes que celles auxquelles nous avons réfléchi à la fin du chapitre 5. Comment les réflexions de ce chapitre ont-elles modifié votre point de vue et vos réponses à ces questions?

1. Quelle est votre définition de la réussite? Comment votre enfant complèterait-il cette phrase: «Ce que papa et maman veulent, c'est que je...»?
2. Vous êtes tiraillés par toutes ces attitudes non-bibliques. Quelle est celle qui influence votre méthode d'éducation de la manière la plus négative?
3. Souvenez-vous des influences déterminantes qui vont façonner votre enfant. Quelles sont vos propres influences? Qu'est-ce qui vous motive le plus? Que craignez-vous, qu'avez-vous, qu'est-ce qui vous rend anxieux? Quelles sont les valeurs importantes dans votre foyer?
4. Comme Israël dans l'Ancien Testament, vous êtes influencé par la société qui vous entoure. Quel a été l'impact de cette

Recentrer nos objectifs

- société sur votre philosophie personnelle de l'éducation et sur les objectifs que vous avez fixés pour vos enfants?
5. Etes-vous conscient de vouloir vivre pour la gloire de Dieu, ou cela représente-t-il simplement une idée religieuse abstraite sans grand attrait?
 6. Quelles sont les façons subtiles que vous êtes tenté d'utiliser pour apprendre à vos enfants à fonctionner selon les normes de la société?
 7. Quels signaux flous envoyez-vous à vos enfants? Peu-exemple:
 - 1) Fais de ton mieux, c'est tout ce que je te demande./ Je ne veux plus voir de mauvaises notes dans ton bulletin.
 - 2) La vie ne se limite pas à accumuler des possessions./ Regarde ce que je t'ai acheté.
 8. Une véritable éducation chrétienne consiste à accompagner et à prendre soin de l'enfant tout au long de sa vie, plutôt que de s'efforcer de l'amener à la conversion. Comment ceci influence-t-il ce que vous allez faire avec lui?
 9. Les règles tacites et déclarées de votre foyer sont-elles le reflet d'une véritable spiritualité — vivre sa vie pour la gloire de Dieu?



Se débarrasser des méthodes non-bibliques

J'étais à l'aéroport, attendant mon vol, lorsque je remarquai une petite fille accompagnée de sa maman. Elle était ravissante et paraissait appartenir à une famille très aisée. Mais sa beauté était tout extérieure: elle était exigeante et insolente. Il était clair que sa maman, fatiguée du voyage, était sur le point de s'emporter.

La fillette gémissait, exigeant ceci et encore cela, refusant ce qui lui était proposé. La maman essayait de l'apaiser, mais la petite insistait encore et encore. Soudain, exaspérée, la maman explosa:

— J'en ai marre de toi, je te déteste, va-t'en, va trouver quel qu'un d'autre à énerver, je ne veux plus te voir, je ne peux plus te supporter, disparaîs de ma vue!

Elle empoigna ses valises et s'en alla. En d'autres circonstances, moins inhabituelles, la gamine aurait sans doute pu résister à cette épreuve de force, mais là, dans un hall d'aéroport, elle fut prise de panique. Elle s'approcha de sa mère:

— Pardon maman, je t'aime maman.

— Va-t'en, je ne te connais pas...

— Je m'excuse, maman..., reprit la petite, désespérée.

— Va-t'en, je te déteste...

On signala le départ de mon vol, et je quittai le hall avec un dernier regard vers la petite suppliant toujours sa maman qui la réprimandait.

D'un côté, on pourrait dire que la mère avait réussi à atteindre son objectif. Elle devait faire face à un enfant exigeant et capricieux. En quelques instants, elle était parvenue à changer le comportement de sa fille, mais à quel prix! Le remède était

Chapitre 7

pire que la maladie.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer la méthodologie. Du point de vue biblique, la méthode est aussi importante que les objectifs. Dieu nous dit ce que nous devons faire mais également comment nous devons le faire.

La société dans laquelle nous vivons ne nous fournit aucun modèle biblique et, comme dans le cas des objectifs, nous devons identifier et rejeter les méthodes non-bibliques. Les objectifs bibliques exigent une approche biblique: la seule méthodologie valable pour nous est celle qui glorifie Dieu.

Les méthodes non-bibliques

Elles nous sont présentées de diverses façons. Des livres et des magazines traitent régulièrement de l'éducation des enfants en promettant un certain succès. Des experts nous en parlent à la télévision, et chacun y va de son conseil. Mais il arrive également que nous revenions simplement aux méthodes classiques avec lesquelles nous avons nous-mêmes été élevés.

Toutes ces approches différentes ont un point commun: elles sont toutes le fruit de la réflexion humaine. Ce pourrait être nos propres idées: «Si mon père s'y est pris de la sorte, je ne vois pas pourquoi moi...» ou alors c'est la pensée d'un autre: «Le Professeur Untel a dit à la T.V. que...». Dans chacun de ces cas, on se réfère exclusivement à des raisonnements humains. Tâchons maintenant d'identifier les méthodes les plus répandues.

Je ne m'en porte pas plus mal, après tout

Il est regrettable que tant de parents n'accordent aucune attention à leur méthodologie. Ils se fâchent et haussent le ton. Lorsqu'ils en ont assez, ils menacent, hurlent, frappent les enfants et se sentent de plus en plus frustrés. Ils agissent parfois de cette façon au nom de principes bibliques: après tout, ils ne veulent pas passer pour des parents qui tolèrent l'indiscipline. Lorsque leur autorité est contestée, ils disent souvent: «Mon père aussi me criait dessus. Moi aussi je prenais parfois une raclée, je ne trouvais pas cela amusant non plus mais comme tu vois, je ne m'en porte pas plus mal...»

Ces parents reproduisent exactement sans se poser de

Se débarrasser des méthodes non-bibliques

questions les méthodes d'éducation qu'ils ont connues dans leur jeunesse. Ils ne se demandent pas si la méthode est biblique ou si elle a eu une bonne influence sur eux. Ils se contentent de croire que s'ils y ont survécu, ça ne peut pas être si mal que ça!

Dans l'exemple qui précède, le «je ne m'en porte pas plus mal» faisait référence à une méthode brutale et abusive. Mais cette méthode peut aussi être appliquée sans violence verbale ou physique. Il se peut que l'attitude que les parents reproduisent soit laxiste et trop permissive. Ou peut-être ont-ils cédé devant leurs enfants et se laissent-ils manipuler. Le fait est que beaucoup de parents reproduisent ce qu'ils ont connu, enfants, sans même se donner la peine de réfléchir. Lorsqu'ils corrigent leurs enfants, ils répètent simplement les paroles de leurs propres parents et parfois avec la même intonation.

La psychologie populaire

Récemment, un «expert» discourait à la radio sur le moyen de motiver les enfants. Il suggérait tout simplement d'utiliser la corruption pour résoudre les situations problématiques. Sans même hésiter à prononcer le mot, il conseillait à l'adulte d'utiliser son ascendant pour soudoyer l'enfant et encourager ainsi le comportement désiré.

La chambre du fiston ressemble à une poubelle? Il suffit de lui acheter un jeu vidéo s'il la range toutes les semaines, ou de lui donner cinquante francs tous les samedis. Avec un peu d'imagination, on peut trouver le moyen de pression qui convient à chaque enfant.

Une autre variante de cette approche, c'est le «contrat» à établir entre les deux parties qui les engage toutes deux à respecter certaines obligations. Les parents rempliront leurs obligations à condition que l'enfant honore sa part du contrat. Il faut alors s'assurer que les tâches exigées sont bien accomplies, car les enfants ont tendance à trouver des moyens de contourner les plans les mieux conçus par leurs parents.

Ces approches sont superficielles, car la motivation de l'enfant se limitera à obtenir ce qu'il veut, et ce sera du pur égoïsme. Cette manière d'agir ne conduit pas l'enfant à se préoccuper de l'intérêt d'autrui. Il n'apprend pas à se soumettre à l'autorité parce que Dieu est Dieu et que ses parents en sont les

Chapitre 7

représentants. L'enfant continue d'ignorer les raisons pour lesquelles la Bible nous appelle à faire preuve d'intégrité, de responsabilité, ou à avoir de l'ordre.

Les parents qui savent que le cœur de leur enfant détermine son comportement ne peuvent approuver ces stratagèmes. De telles méthodes ne visent pas le cœur, elles ne s'attaquent qu'à des comportements isolés. Malheureusement, de cette manière, le cœur se construit, mais sans motivations ou objectifs bibliques.

La modification du comportement

Certains psychologues populaires préconisent des méthodes qui changent le comportement. L'idée est simple. Récompenser la bonne conduite de manière tangible, ignorer ou punir la mauvaise conduite. Bien que je ne sois pas opposé au fait de féliciter les enfants lorsqu'ils font ce qui est bien, je suis complètement opposé à récompenser les enfants simplement pour avoir accompli ce qu'il est normal qu'on attende d'eux.

Dans cet ordre d'idées, la récompense n'aura souvent aucun lien avec le comportement récompensé. Si l'enfant exécute bien une tâche ménagère, il sera récompensé par une visite chez le glacier du coin. En revanche, s'il n'a pas exécuté la tâche qu'on lui a assignée, on le privera de quelque chose d'autre. On espère ainsi que l'enfant réagira aux récompenses et aux punitions en devenant bien élevé.

Comme le cœur et le comportement sont très étroitement liés, tout ce qui change le comportement change automatiquement le cœur. Le cœur est ainsi entraîné à satisfaire ses intérêts égoïstes et à réagir uniquement pour obtenir une récompense. Et le système semble bien fonctionner puisqu'on a fait appel à l'avidité de l'enfant qui, comme tous ceux qui l'entourent, agira dans l'unique but de satisfaire ses propres envies. On constate invariablement que nos méthodes d'éducation instruisent le cœur et que l'attitude du cœur influence le comportement.

Je connais une famille dont les parents se sont révélés de fins comportementalistes. Chaque fois que l'un des enfants faisait quelque chose de bien, les parents inscrivaient son nom sur un bout de papier qu'ils mettaient dans un bocal. Si par exemple l'enfant se brossait les dents, aidait à faire la vaisselle,

Se débarrasser des méthodes non-bibliques

rangeait sa chambre ou faisait autre chose de louable, son nom allait dans le bocal. Mais s'il faisait quelque chose de mal, on retirait son nom du récipient. A la fin de la semaine un nom était tiré au sort et l'enfant gagnant recevait un cadeau. Les enfants ont très vite compris le but du jeu. Il fallait avoir le plus de papiers possible dans le bocal; ce qui augmentait évidemment les chances de gagner.

Quel était le résultat de ce système? Epatant, bien sûr! Quel outil d'éducation efficace! Il leur enseignait l'égoïsme et les amenait à faire les choses avec des motivations inappropriées. Le système leur enseignait à obtenir l'approbation des parents et par conséquent à accumuler des tickets dans le bocal. Opportunistes, ils ont rapidement compris ce qui leur valait un ticket et comment multiplier les occasions d'en obtenir avec un minimum d'efforts. Ils ont très vite manipulé le système et quand maman n'était pas dans les environs pour récompenser les bons comportements, il n'y avait aucune raison de bien agir. C'est ainsi que cette famille a oublié les actes accomplis gratuitement, qui découlent de motivations inspirées par des principes bibliques.

Notons toutefois que les encouragements et les récompenses que promettent la Bible ne sont pas un but en soi mais plutôt le résultat de l'obéissance envers Dieu. Il y a une bénédiction temporelle liée à cette obéissance. Le Dieu qui connaît notre cœur nous appelle à avoir un bon comportement dans le but de l'honorer car il honore celui qui l'honore (1 Samuel 2:30).

La méthode émotionnelle

C'est la méthode qui était utilisée par la mère de la petite fille citée au début de ce chapitre. La mère savait très bien que sa petite fille ne pourrait pas gérer la menace émotionnelle d'être laissée seule dans l'aéroport et elle a mis ce sentiment à profit.

Certaines personnes utilisent la même méthode d'une manière plus «douce». J'ai entendu des parents dire à leur enfant: «Cela me fait vraiment de la peine quand tu parles comme ça...» Et l'on se trouve une fois de plus face à une manipulation émotionnelle.

Une autre forme de chantage émotionnel consiste à faire appel au sentiment de honte chez l'enfant. Une petite fille de mes connaissances était constamment menacée de la honte

Chapitre 7

ir'm_H

que pourraient représenter ses faits et gestes à la réputation de son père qui était l'un des élus locaux. On ne la menaçait pas pour que son obéissance soit à la gloire de Dieu mais pour éviter qu'un comportement inacceptable ne vienne ternir l'image de son père.

Je connais une autre famille qui exerce un chantage émotionnel d'un autre genre. Dans cette famille, donner la fessée est considéré comme une punition cruelle. Or, pour punir leur fille désobéissante, ils n'hésitent pas à l'asseoir seule sur une chaise au milieu de la salle de séjour. Aussi longtemps que dure la punition, aucun membre de la famille ne peut avoir de contact avec elle; elle est isolée de la vie familiale pendant que tous les autres membres vaquent à leurs occupations comme si elle n'existait pas. On a demandé à cette petite fille de sept ans ce qui l'attristait le plus. Elle a répondu: «Le moment où je me sens le plus triste, c'est lorsque je suis punie sur la chaise, mon papa est là mais il ne veut pas me parler.»

Non seulement cette méthode est cruelle, mais elle est complètement inefficace car elle ne s'adresse pas au cœur de l'enfant d'une manière biblique. Elle ne l'aide pas à discerner les problèmes précis de son cœur qui se reflètent dans son comportement. Elle n'apprend qu'à éviter la blessure émotionnelle et non à connaître et à aimer Dieu. En fait, on l'éduque à réagir à la peur paralysante d'être privée d'attentions.

Il est probable qu'elle s'endurcisse envers cette méthode, mais on peut aussi s'attendre à un effet à plus long terme. Elle sera peut être amenée toute sa vie à essayer de plaire à ses parents et à rechercher leur approbation ou, à l'opposé, elle essaiera de s'en distancier le plus possible dans le but de s'isoler et de ne plus courir le risque d'être blessée. De toute façon, qu'elle soit docile ou rebelle, elle n'apprendra pas à vivre avec le désir de connaître et de servir Dieu.

La punition

Pour dominer leurs enfants, certains parents utilisent la menace d'une punition. Ce thème connaît de nombreuses variantes. Il peut s'agir de coups ou de cris, ou simplement de la privation d'une chose que leur enfant désire. Le but est de garder l'enfant sous contrôle uniquement par l'effet négatif de la punition. Je ne critique pas ici la discipline telle que la Bible

Se débarrasser des méthodes non-bibliques

la présente, mais plutôt la réaction colérique impulsive née de la frustration de n'avoir pas été obéi.

Etre consigné dans sa chambre est sans doute la forme la plus populaire de privation. On supprime aux enfants l'usage de leur vélo, du téléphone, de la télévision. On leur interdit d'aller jouer dehors, de fréquenter d'autres enfants de leur âge ou même d'autres membres de la famille. Je connais le cas d'un enfant de dix ans qui n'est autorisé à sortir de sa chambre que pour aller à l'école, manger ou aller aux toilettes.

L'erreur est de ne s'attaquer à aucune des causes du mauvais comportement ayant entraîné la punition. J'ai demandé aux parents de cet enfant ce que cette punition était censée lui apprendre et ils m'ont regardé d'un air étonné. En réalité, les suppressions quelles qu'elles soient n'apportent rien à l'enfant, elles se limitent à lui faire du mal.

Les privations ne corrigent pas; elles se bornent à punir. Elles ne s'adressent pas au cœur de l'enfant d'une manière biblique, elles le punissent simplement pour un certain temps. Cet enfant n'a rien retenu sauf à composer avec la privation de liberté. Or les faiblesses de son caractère sont toujours là. Il n'est pas amené à comprendre la duplicité de son cœur ni les voies de Dieu. Il n'est pas conduit au Christ qui seul peut aider un enfant de dix ans à savoir comment servir Dieu.

Je me suis souvent demandé pourquoi la privation de liberté avait un si grand succès. Sans doute est-ce une solution de facilité. Cette méthode ne fait appel à aucune interaction, aucune discussion, aucune action à long terme. Il n'est pas nécessaire de se demander ce qui se passe chez l'enfant et cela ne requiert aucune patience de la part des parents dans l'enseignement et la formation. La punition arrive, rapide, incisive et simple: «Tu es privé de sorties pendant un mois, va dans ta chambre!»

Les parents sont conscients qu'ils doivent agir d'une manière ou d'une autre. Peut-être ne connaissent-ils pas d'autre méthode plus constructive. De toute évidence, ils sont frustrés; ils ont compris que quelque chose ne tourne pas rond chez leur enfant mais ne savent pas comment déterminer les causes de ces problèmes.

Une chose est sûre: ce genre de punition ne s'adresse pas au cœur de l'enfant d'une manière biblique. On s'adresse au cœur, mais d'une mauvaise manière. L'enfant apprendra à s'ac

Chapitre 7

commoder de la situation mais n'apprendra sans doute jamais les choses que des parents qui aiment Dieu souhaiteraient qu'il apprenne. Le garçon de dix ans dont j'ai déjà parlé a eu le mot de la fin. Il m'a dit avec beaucoup de philosophie:

— C'est pas trop mal, je peux jouer et regarder la télé dans ma chambre. Ça ne me gêne pas, c'est pas si mal.

Il avait appris à vivre en résidence surveillée.

Un peu de tout

Le titre reflète bien cette approche. Elle est en effet sans constance aucune parce qu'elle s'approvisionne à des sources diverses. Les parents recueillent des bribes d'information à gauche et à droite; quelques idées glanées en feuilletant le *Reader's Digest* en faisant la queue à la caisse du supermarché viennent rejoindre les éléments récoltés en bavardant avec d'autres mamans à la crèche de l'église... Les idées s'accumulent et s'agglutinent comme la boule de neige qu'on fait rouler pour en faire un bonhomme.

Pendant quelques semaines les parents vont mettre en place le système des contrats, mais ceux-ci deviennent rapidement ennuyeux et ne fonctionnent pas aussi bien que pour le voisin. Ils entendent alors un sermon sur le bien-fondé de la fessée et décident que c'est de cela qu'ils ont besoin, mais il est peut-être trop tard pour essayer d'appliquer cette méthode, alors pourquoi ne pas utiliser la privation de liberté. Après un moment d'essais infructueux à faire appel aux émotions, ils utiliseront la promesse de récompense durant quelques semaines. En fin de compte, ils sont déçus, effrayés même et surtout ils se sont beaucoup énervés pour rien.

Leurs enfants sont complètement désorientés, ils ne comprennent plus ce que leur parents désirent. Ils ne savent jamais clairement quelle méthode est d'application. Finalement le résultat est pire que si leurs parents avaient choisi n'importe quelle formule à condition de s'y tenir.

La liste des différentes méthodes d'éducation donnée brièvement ci-dessus pourrait encore s'allonger. D'autres approches pourraient encore être citées. Quelles qu'elles soient, il est clair que nous avons besoin d'une méthodologie inspirée par la Bible.

Evaluation des méthodes non-bibliques

Où ces méthodes non-bibliques nous entraînent-elles? Quels fruits portent-elles? Nous avons examiné des approches différentes; elles conduisent toutes aux mêmes échecs. Elles aboutissent à une éducation parentale superficielle, elles ne se préoccupent pas du cœur de nos enfants mais uniquement de leur comportement. Elles ignorent donc totalement la discipline biblique.

La discipline biblique, elle, s'adresse au cœur pour ensuite parvenir à transformer le comportement. Le cœur est à la source du comportement. Si l'on s'adresse au cœur d'une manière biblique, l'attitude changera.

Il est plus facile de s'occuper du comportement que de s'occuper du cœur, mais en agissant ainsi, on n'aura pas répondu aux besoins profonds de l'enfant. On ne peut pas simplement dire à Virginie qu'elle doit arrêter de crier sur Paul. Le problème n'est pas qu'elle crie sur son frère, mais qu'elle exprime sa colère et son amertume par des cris. Et si l'on se limite à modifier le comportement, on passe à côté de la véritable cible: le cœur. Si l'on s'occupe du cœur d'une manière efficace, le problème du comportement sera résolu.

Une éducation superficielle qui ne traite jamais le cœur engendre des enfants superficiels qui ne savent pas ce qui les motive. Ils ont besoin d'apprendre à comprendre et à interpréter les motivations de leurs comportements. S'ils n'ont jamais reçu cette éducation, ils resteront toujours dans le vague, sans jamais comprendre les conflits internes qui régissent leurs comportements habituels.

L'éducation qui ne s'adresse qu'au comportement touche également le cœur, mais de manière erronée. Si l'on modifie le comportement sans changer le cœur, celui-ci s'adaptera à la méthode utilisée. S'il s'agit d'une récompense, le cœur s'habitue à réagir aux récompenses. S'il s'agit de l'approbation, le cœur recherchera l'approbation ou craindra la réprimande. Lorsque les experts disent qu'il faut trouver ce qui fonctionne le mieux pour chaque enfant, ils conseillent en fait d'identifier les idoles qui influencent son cœur.

L'enfant est une créature de l'alliance. Le cœur est la source profonde de la vie. Si l'on s'adresse au cœur de l'enfant d'une

Chapitre 7

manière non-biblique, son cœur sera corrompu par des idoles autour desquelles il va organiser sa vie. C'est dans ce sens que, quoi que l'on fasse, on s'adresse au cœur.

Il y a un autre problème. A ne s'occuper que du comportement, on ne s'approche jamais de la Croix du Christ. Il est impossible de faire connaître l'Evangile si l'on ne se préoccupe que du comportement. L'Evangile n'est pas un message qui nous parle de nouvelles choses à faire, mais de nouvelles créatures. Il s'adresse à des personnes brisées, des pécheurs qui ont besoin d'un nouveau cœur. Dieu a donné son Fils pour faire de nous des créatures nouvelles. Dieu opère à cœur ouvert, il ne fait pas de chirurgie esthétique. Il change l'intérieur. Il rejette l'homme qui jeûne deux fois par semaine mais il accepte celui qui demande pardon.

Imaginons un enfant qui refuse de faire ses devoirs. Voici, en résumé, quelques approches qui ne sont pas bibliques, mais qui sont utilisées très fréquemment pour changer son comportement.

Promesse de récompense: «Si tu travailles bien cette semaine, je t'emmène voir le match de foot.»

Approche émotionnelle: «Travaille s'il te plaît! Cela me rend tellement triste quand tu ne travailles pas que ça me donne

Envie de pleurer. Je me demande quelle erreur j'ai pu faire!» Ou encore: «J'ai beaucoup sacrifié pour que tu puisses aller dans une bonne école. J'ai l'impression d'avoir gaspillé mon argent.»

Approche punitive: «Tu n'as pas travaillé, donc pas de télé pour la semaine et si tu ne travailles pas demain ce sera pas de télé pour deux semaines...»

Approche comportementaliste: «Pour chaque jour de travail tu recevras un ticket sur lequel j'écrirai ton nom et je le mettrai dans le bocal...»

Je ne m'en porte pas plus mal après tout: «Quand je ne travaillais pas grand-père me donnait une bonne gifle. Ça ne me faisait pas mal, j'ai appris à faire mon travail...»(vlan). Ou alors: «Quand je ne travaillais pas il me laissait tout seul, je finissais par apprendre ma leçon. C'est ton problème, pas le mien.»

Ces approches sont-elles positives? On peut supposer que chacune soit parvenue à faire travailler l'enfant. Mais la question importante est la suivante: comment peut-on passer de ces approches à cette vérité merveilleuse du Dieu qui a envoyé son

Se débarrasser des méthodes non-bibliques

Fils pour nous libérer du péché? Aucune des approches dont nous avons parlé ne mène au message de l'Evangile. Le cœur est éduqué, dans une certaine mesure, mais bien loin du Christ et de la Croix.

Dans les exemples ci-dessus, le développement du caractère est négligé, tout l'accent est mis sur les devoirs à faire. On n'a pas appris à l'enfant à faire les bons choix en tant que personne responsable vivant dans le respect de Dieu. Il apprend à déjouer les obstacles et à éviter la désapprobation de ses parents, il fait des choix opportunistes alors que ceux-ci devraient être fondés sur des principes.

Une autre conséquence catastrophique de ce type de méthode éducative est qu'elle risque de provoquer un éloignement parent-enfant. Très vite l'enfant comprend les manipulations explicites et implicites, et il finit par détester ces essais ridicules de modifier son comportement. A force de jouer au chat et à la souris, la communication avec ses parents en pâtira, et leur relation perdra de sa profondeur. Lorsqu'il grandira et qu'il commencera à imaginer une vie sans papa et maman, il résistera à leurs efforts d'éducation et deviendra parfois franchement rebelle.

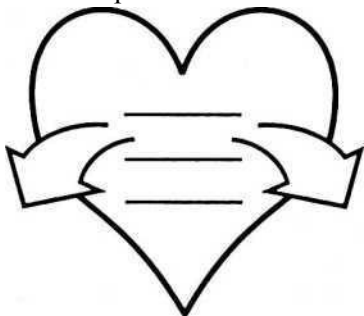
Même les succès apparents d'une éducation non-biblique sont décevants. Dans les exemples décrits, quelqu'un s'est peut-être reconnu dans la façon dont il a été élevé. Il dira: «Je ne m'en porte pas plus mal après tout.» Sans s'être peut-être jamais rebellé contre ses parents, il pourra se comparer à une de mes amies. Elle a fréquenté l'université, a obtenu son diplôme, s'est mariée et a eu des enfants. Elle paraît s'en tirer très bien et pourtant elle est tourmentée par un manque de confiance en elle-même. Elle vit dans la crainte des autres et ressent un grand besoin de gagner l'approbation de ceux qui l'entourent. On ne lui a jamais appris à comprendre que son comportement était le résultat des attitudes de son cœur. Elle éprouve de grandes difficultés à s'arracher de ses problèmes pour se tourner vers le Christ et la vie chrétienne n'a aucun sens pour elle. Ainsi, bien qu'elle n'ait jamais été amenée à consulter un psychologue et que les gens la considèrent comme quelqu'un de très équilibré, elle a gardé les séquelles d'une éducation non-biblique et des idoles que ces approches ont laissé grandir dans son cœur.

Chapitre 7

Rappelons-nous que Dieu ne se préoccupe pas seulement du comportement que nous essayons de modifier, mais aussi de la méthode que nous utilisons pour y parvenir. La Bible parle de questions de méthodologie. Quelles indications nous donne-t-elle pour résoudre ces problèmes? Le chapitre suivant traitera de cette question.

Questions de réflexion*

1. Avez-vous évalué en profondeur la manière dont vous agissez en tant que parent? Vos attitudes et vos paroles sont-elles en accord avec les recommandations bibliques?
2. Quelles sont les attitudes non-bibliques décrites ci-dessus que vous avez utilisées vous-mêmes? Avez-vous été le témoin d'autres attitudes non-bibliques qui n'ont pas été citées plus haut?
3. Quels sont les effets négatifs de ces méthodes, énoncez-les à votre manière avec vos propres mots.
4. Comment pourriez-vous défendre la thèse suivante: le problème ne se situe pas au niveau du comportement de nos enfants — le problème trouve sa racine dans leur cœur.
5. Pourriez-vous commenter le dessin ci-dessous en fonction du contenu de ce chapitre?
6. Pourriez-vous résumer le contenu de ce chapitre en une seule phrase?



Adopter les méthodes bibliques: La communication

Certains représentants de commerce finissent par se lasser du restaurant. Du coup, mon père en invitait souvent à dîner à la maison. Lors d'une de ces soirées, alors que nous lui donnions du fil à retordre, mon père nous rappela à l'ordre avec cette simple question: «Que dit Ephésiens 6:1?» Intérieurement, nous nous mettions à réciter: «Vous, enfants, obéissez à vos parents car c'est là ce qui est juste», et tout rentrait dans l'ordre.

Notre réaction immédiate à cette simple question eut l'air d'impressionner notre invité. Il semblait avoir découvert une manière inédite d'obtenir l'obéissance instantanée des enfants. A la fin de la soirée, il ne put contenir sa curiosité:

— Tiens, à propos, c'est quoi Ephésiens 6:1? J'aimerais apprendre cela à mes propres enfants.

Comme bon nombre de parents, cet ami de mon père cherchait une méthode efficace pour obtenir l'obéissance de ses enfants. Il pensait peut-être que cet Ephésiens 6:1 pourrait sans doute donner les mêmes résultats avec ses propres enfants.

Si nous laissons de côté les méthodes brièvement exposées dans le chapitre précédent, quelle sera notre alternative? Comment la Parole de Dieu éclaire-t-elle notre approche de l'éducation des enfants? Car la Bible doit guider non seulement nos objectifs mais également nos méthodes.

La méthode et le but doivent être complémentaires. Nous voulons faire comprendre à notre enfant qu'il doit vivre pour la gloire de Dieu, que la vie ne vaut la peine d'être vécue que sous l'autorité de Jésus-Christ. Les méthodes que nous utilisons doi

Chapitre 8

vent faire preuve de cette même soumission au Seigneur. Les méthodes qui ne sont destinées qu'à produire la «réussite» de nos enfants ne seront pas efficaces car l'objectif que nous devons poursuivre outrepassa la simple réussite.

Une approche biblique se base sur deux éléments indissociables: d'une part une communication riche et complète, et d'autre part le châtement corporel. Ces deux méthodes se retrouvent côte à côte dans le livre des Proverbes.

N'hésite pas à corriger le jeune enfant;
si tu lui donnes des coups de bâton,
il n'en mourra pas.

Bien plutôt, par des coups de bâton,
tu le sauveras du séjour des morts.

Mon fils, si tu acquiers de la sagesse,
mon cœur à moi aussi s'en réjouira
quand tu parleras avec droiture;
tout mon être exultera.

N'envie pas le sort de ceux qui font le mal,
mais en tout temps, révère l'Eternel.

Car il y aura un avenir pour toi
et ton espérance ne sera pas déçue.

Ecoute-moi bien, mon fils, et deviens sage,
dirige ton cœur dans le droit chemin.

(Proverbes 23:13-19)

Ecoute ton père, qui t'a donné la vie,
et ne méprise pas ta mère devenue âgée.

(Proverbes 23:22)

Mon fils, fais-moi confiance
et observe attentivement ma conduite...

(Proverbes 23:26)

Ces versets mettent en évidence l'aspect indissociable des deux éléments. Salomon préconise à la fois «le bâton» et une communication profonde. L'un comme l'autre sont au cœur d'une éducation biblique. C'est ensemble qu'ils constituent la seule forme d'éducation qui plaise à Dieu, c'est-à-dire qui soit spirituellement satisfaisante, cohérente et globale dans sa

Adopter les méthodes bibliques: La communication manière d'appliquer la discipline, la correction et l'instruction. Dieu a donné l'autorité aux parents en les appelant à agir comme ses représentants dans l'éducation de leurs enfants. L'accent mis sur la communication profonde exclut donc toute forme de discipline froide et tyrannique, et place l'enfant dans un contexte de franche communication où il peut être compris et apprendre à se connaître lui-même. Cette communication est empreinte de sensibilité, mais sans mièvrerie.

Le châtiement corporel et la communication doivent tous deux aller de pair dans l'éducation d'un enfant, mais nous allons les étudier de manière séparée. Nous étudierons d'abord la communication dans les chapitres 8 à 10, et ensuite le châtiement corporel dans le chapitre 11.

La communication n'est pas un monologue, mais un dialogue

Je demandais récemment à l'un de mes amis quelle était la qualité de la communication qu'il avait avec son fils.

— Oh ça va, me dit-il, on se parle. Tiens, pas plus tard qu'hier soir, il me demandait un nouveau vélo et je l'ai envoyé promener.

Cela me fit sourire, mais tout bien réfléchi, c'est un exemple typique de la qualité de communication entre parents et enfants. Papa et maman disent aux enfants ce qu'ils doivent faire, et les enfants demandent aux parents ce dont ils ont besoin ou ce dont ils ont envie.

Nous pensons souvent que la communication est le moyen de nous exprimer. Nous parlons donc à nos enfants au lieu de parler avec nos enfants. Mais il ne s'agit pas simplement de savoir parler, il faut aussi savoir écouter. Proverbes 18:2 me semble très clair à ce sujet: «Le sot n'aime pas réfléchir, il ne demande qu'à faire étalage de son opinion.» Et Proverbes 18:13 nous rappelle que «Qui répond avant d'avoir écouté manifeste sa sottise et se couvre de confusion.»

Le but d'une vraie communication, ce n'est pas d'ap prendre à exprimer ses propres pensées, c'est aussi et surtout de savoir encourager les autres à exprimer les leurs. Lorsque nous pensons à la communication, il ne s'agit pas seulement de

Chapitre 8

faire en sorte que l'enfant nous comprenne, il s'agit aussi d'être capable de comprendre l'enfant. Beaucoup trop de parents n'ont jamais su apprendre à leurs enfants à exprimer leurs pensées ou leurs sentiments.

Il y a une certaine ironie dans tout ceci. Lorsqu'ils sont petits, nous n'accordons que peu d'attention à leurs tentatives de conversation. Nous nous contentons de répondre par des «Ah oui», ou «Tiens tiens», et autres «Eh! bien ça alors» et ils comprennent vite. Ils comprennent que nous ne sommes pas vraiment intéressés par leurs propos, ils apprennent vite que la conversation ne nous semble intéressante que lorsqu'ils écoutent. La situation tourne à notre désavantage lorsqu'ils deviennent adolescents. Ce sont alors les parents qui voudraient engager la conversation, mais ça ne les intéresse plus.

L'exemple de Barbara est instructif à ce sujet. Ses parents me demandèrent conseil car ils la trouvaient trop renfermée. Ils voyaient qu'elle souffrait intérieurement, mais elle refusait de leur parler. En revanche, la personnalité de sa mère faisait penser à un volcan: sa manière de communiquer se réduisait à de violentes explosions. Et lorsqu'elle crachait sa colère, sa fille évitait comme elle le pouvait les coulées de lave incendiaire. Le père était un homme effacé et peu loquace. Il s'ouvrait rarement aux autres. A quatorze ans, Barbara avait la rage au cœur, elle n'avait jamais ressenti la moindre compréhension ni le moindre intérêt de la part de ses parents. Les conseils basés sur la Bible, que j'ai pu lui apporter l'aident maintenant à se confier à ses parents, qui eux apprennent à l'écouter et à l'encourager à s'exprimer.

La compréhension

Lorsque l'on corrige un enfant, la communication n'est pas destinée à exprimer ce que l'on ressent à propos de sa conduite ou de son attitude, mais plutôt à essayer de comprendre ce qui se passe en lui. Les Ecritures nous disent que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle; nous devons donc aider notre enfant à comprendre ce qui se passe dans son cœur.

Dans la manière dont on le corrige, il est important de ne pas laisser parler son ressentiment, sa fureur ou son dépit; il est donc essentiel de comprendre pourquoi l'enfant a mal agi,

Adopter les méthodes bibliques: La communication
quelles sont ses luttes intérieures, quelle était sa tentation,
quelle a été son attitude face à la tentation. Si l'on parvient à
comprendre le «pourquoi» de son attitude, on pourra déchiffrer
son comportement et on peut alors s'efforcer de corriger les
motivations de son cœur. Puisque c'est de l'abondance du
cœur que la bouche parle, il s'agit de déterminer quel est le
contenu précis de son cœur dans ces circonstances. Notre rôle
consiste à comprendre et à l'aider à comprendre ce qui se
cache derrière toutes les couches de son comportement, au
plus profond de son monde intérieur. Même s'il nous est impos-
sible de comprendre parfaitement les motivations de son cœur,
cette recherche en vaut toujours la peine.

Imaginons ce scénario: votre fils enfile ses nouvelles bas-
kets. Vous aviez remarqué la veille en les achetant qu'il n'était
pas vraiment enthousiaste, mais c'étaient les seules que vous
pouviez lui payer. Maintenant qu'il se prépare pour aller à l'éco-
le, il est en larmes. Comment allez-vous gérer la situation? Si
vous lui dites ce que vous ressentez, vous pourriez lui dire
quelque chose comme ceci:

«Bon, écoute, je sais que tu n'aimes pas trop ces baskets,
mais c'était la limite de mon budget. Ne fais pas le bébé,
qu'est-ce que Julien dirait s'il te voyait pleurer pour des
baskets? De toutes façons, tu vas nous les croquer en
quelques jours et personne ne verra plus à quoi elles res-
semblent. Qu'est-ce qu'on s'en moque de toute façon de ce
que les copains pensent de tes baskets? Ils sont experts en
baskets, maintenant? Tu devrais être content, un point
c'est tout. Ces baskets que tu n'aimes pas m'ont coûté plus
cher que ma première voiture! Bon, écoute, il faut que
j'aille au bureau maintenant, alors tu sais, tes baskets, on
s'en fiche!»

Si, par contre, votre objectif est de comprendre les luttes
intérieures de votre enfant, la conversation serait peut-être la
suivante:

Parent: Tu ne les aimes pas trop, tes baskets, hein?

Enfant: Ben...

Parent: Je m'en doutais déjà hier soir en les achetant, mais tu
n'as rien voulu me dire, n'est-ce pas?

Chapitre 8

Enfant: Ben non...

Parent: Dis-moi, qu'est-ce que tu n'aimes pas à ces baskets?

Enfant: Elles font ringard!

Parent: Je ne te comprends pas...

Enfant: Julien dit qu'elles font ringard.

Parent: Mais, Julien ne les a même pas encore vues!

Enfant: Non, mais Christian a exactement la même paire et

Julien dit à tout le monde qu'il a l'air d'une andouille.

Parent: Mais qu'est-ce qu'elles ont de ringard, ces baskets?

Enfant: La bande rouge sur le talon, tiens! Ça ne se fait plus, les

bandes rouges sur le talon, c'est une paire de l'année

passée, c'est pour ça qu'elles étaient si bon marché!

Parent: Ah d'accord, donc tu as peur qu'on te traite d'an-

douille aujourd'hui, c'est ça?

Enfant: Ben, évidemment!

Parent: Et ça te ferait mal?

Enfant: Ouais. Note que je ne vois pas vraiment pourquoi,

mais je sais qu'ils vont me traiter d'andouille, c'est

tout!

Qu'avons-nous découvert? Cet enfant lutte avec des sentiments qui nous sont familiers. Il est soumis à une pression intense et il recherche l'approbation de ses camarades. Ces circonstances révèlent les craintes et les espoirs cachés dans son cœur. Notre communication se basera sur les trois propositions suivantes:

1. Le comportement que nous découvrons est le reflet de l'abondance du cœur de l'enfant.
2. Nous voulons comprendre le contenu précis de son cœur.
3. Les préoccupations du cœur ont une plus grande portée que les particularités du comportement, car ces préoccupations provoquent le comportement.

Résumons: Si l'on veut comprendre les luttes intérieures de notre enfant, il faut regarder le monde à travers ses yeux. Ceci nous permettra également de savoir quels aspects du message vivifiant de l'Evangile conviendront à cette situation.

Pour pouvoir comprendre son enfant et l'aider à se comprendre lui-même, il faut développer l'art de la communication:

Adopter les méthodes bibliques: La communication en l'encourageant à s'exprimer, en facilitant les échanges, en regardant au-delà des mots et des comportements pour discerner les motivations du cœur. Proverbes 20:5 nous dit: « Les projets que forme l'homme dans son cœur sont comme les eaux profondes, mais l'homme intelligent sait y puiser. » Les parents s'efforceront, comme cet homme intelligent évoqué dans les Proverbes, de comprendre leur enfant.

Ces dialogues sont des occasions uniques de se rapprocher de l'enfant. En même temps que nous découvrons ses luttes intérieures avec le péché, nous pouvons lui offrir notre propre expérience. Nous sommes pécheurs, tout comme lui. Ainsi nous pouvons mettre à profit notre propre expérience pour l'aider à comprendre ce qu'il traverse.

Parmi les deux exemples de conversation cités plus haut, quel sera celui où l'Evangile pourra être présenté de la manière la plus efficace? La réponse est évidente. Il nous faudra donc développer nos facultés d'analyse pour pouvoir sonder le cœur de notre enfant et le comprendre. La plupart des parents ont déjà vécu une conversation du genre:

Mère: Pourquoi as-tu frappé ta sœur?

Enfant: (prenant son temps, regardant fixement le sol) Je ne sais pas.

Mère: (exaspérée) Comment ça, «Je ne sais pas»?

Enfant: Je ne sais pas.

Et la conversation se poursuit dans le même style aussi longtemps que les nerfs de la mère tiennent le coup. Il vaudrait mieux que l'enfant trouve rapidement pourquoi il a frappé sa sœur! Quel est le problème dans une situation comme celle-ci? Est-ce le fait que l'enfant ne veuille pas parler? Probablement pas, on lui a simplement posé une question pour laquelle il n'a pas de réponse. Il n'est pas encore capable de s'examiner lui-même pour répondre d'une manière cohérente aux questions de sa mère. Celles-ci devront être formulées d'une autre manière.

Les questions qui commencent par «Pourquoi as-tu...» trouvent rarement une réponse chez les enfants (ou chez les adultes d'ailleurs). Il vaudrait mieux les formuler comme suit:

Chapitre 8

1. «Qu'est-ce que tu ressentais au moment où tu as frappé ta sœur?»
2. «Qu'est-ce que ta sœur a fait pour que tu sois en colère?»
3. «Aide-moi à comprendre comment le fait de la frapper pouvait arranger les choses.»
4. «A ton avis qu'est-ce que ta sœur a fait de mal envers toi? (Il ne faut pas ignorer le fait qu'on a commis un péché à son égard, il faut lui donner l'occasion de l'exprimer.)
5. «De quelle autre manière aurais-tu pu réagir?»
6. «Penses-tu que ta réaction démontrait que tu as confiance en Dieu et que tu penses qu'il est capable de s'occuper de toi?»

Les réponses permettront aux parents de mieux comprendre ce qui a motivé l'action de l'enfant. Il existe beaucoup d'autres questions qui peuvent l'amener à prendre conscience de son péché et l'aider à comprendre les luttes spirituelles de son cœur ainsi que son besoin de la grâce et de la rédemption du Christ. Je veux en venir à ceci: il faut commencer par comprendre la nature du conflit interne qui s'est exprimé par le coup qu'il a porté à sa sœur.

Ainsi le rôle des parents, alors qu'il répond à ces questions, est de l'aider à se comprendre et à s'exprimer clairement et nonnêtement sur ses luttes internes avec le péché.

Il faut l'amener à prendre conscience de trois facteurs importants dans ce domaine: 1) la nature de la tentation, 2) les réactions possibles face à ces tentations, et 3) le péché dans ses propres réactions.

De cette manière, il est possible de se placer à la fois au-dessus et à côté de lui. Au-dessus de lui parce que Dieu a appelé ses parents à exercer la discipline et la correction, mais en même temps à côté de lui, étant eux-mêmes des pécheurs devant gérer leur propre colère envers les autres.

En général les parents font l'un ou l'autre. Certains parents ne parviennent pas à corriger leurs enfants car ils se sentent trop solidaires, ils se disent: «Comment puis-je le corriger alors que j'agis comme lui?» A l'opposé de cela, nous rencontrons des parents qui se tiennent tellement au-dessus de leurs enfants qu'ils en deviennent hypocrites.

Dans leur rôle d'éducateur, les parents sont les représen

Adopter les méthodes bibliques: La communication
tants de Dieu. Par conséquent ils ont le droit et le devoir de
dénoncer le mal. Et ils le feront conscients qu'ils sont eux-
mêmes des pécheurs, à même de compatir et de comprendre
comment le péché agit dans le cœur humain.

Nous venons de voir que la communication est une des
méthodes bibliques fondamentales. Dans le chapitre suivant,
nous aborderons les différents types de communications
décrits dans les Ecritures.

'Questions deTêflexiortf

1. Etes-vous capable d'encourager votre enfant à s'exprimer?
2. Quel devrait être votre premier objectif dans la communi-
cation avec votre enfant pour résoudre un problème?
3. Quelles sont les cinq ou six questions à poser pour savoir
ce que l'enfant ressent?
4. Quels changements devriez-vous apporter à votre style de
communication pour avoir une conversation semblable à
celle du deuxième exemple dans le conflit concernant les
baskets?
5. Expliquez, en vos propres termes, comment vous pouvez
vous placer à la fois au-dessus et en même temps à côté de
l'enfant en l'aidant à comprendre la nature de son péché.
6. Comprenez-vous la distinction faite dans ce chapitre entre
le comportement et les motivations du cœur?



Adopter les méthodes bibliques: Les types de communication

Nous réduisons trop souvent notre mission parentale à ces trois éléments: fixer les règles, corriger et sanctionner. En voici un schéma:

LES RÈGLES LA CORRECTION LA SANCTION
--

Schéma 4: Trois éléments

Voici comment les choses fonctionnent en général. On impose des règles à l'enfant; ensuite on le corrige lorsqu'il n'obéit pas les règles, et la sanction est le prix à payer pour avoir enfreint les règles. Toute famille a besoin de ces principes, mais ce schéma trop simpliste est souvent notre seul moyen de communication.

Ce chapitre traite de la richesse de la communication qui doit sous-tendre et motiver toutes nos paroles lorsque nous énonçons les règles, lorsque nous rappelons nos enfants à l'ordre et lorsque nous appliquons une sanction appropriée. Le tableau devrait se lire de la manière suivante:

LES RÈGLES
LA CORRECTION
LA SANCTION

L'encouragement
La correction
La réprimande
L'exhortation
L'instruction
L'avertissement
L'enseignement
La prière

Schéma 5: La communication

La plupart des parents avoueront volontiers que 80 à 90% de leur communication avec leurs enfants se limitent aux règles, à la correction et aux sanctions, alors qu'il existe des formes de communication tellement plus riches.

Types de communication

La communication doit présenter de multiples facettes et comprendre l'encouragement, la correction, la réprimande, l'exhortation, l'instruction, l'avertissement, l'enseignement et la prière. Chacun de ces aspects doit être présent dans l'interaction avec l'enfant.

Paul nous invite dans 1 Thessaloniens 5:14 à adapter nos paroles aux exigences du moment: «Nous vous le recommandons, frères, avertissez ceux qui mènent une vie déréglée, réconfortez ceux qui sont découragés, soutenez les faibles, soyez patients envers tous.» Ce que Paul nous dit, en fait, c'est que nous devons adapter notre message à la condition de l'interlocuteur. On peut causer beaucoup de tort si l'on néglige d'appropriier le type de communication aux circonstances.

Je me souviens avoir commis l'erreur de réprimander verbalement l'un de mes fils pour son allure négligée. Il avait sept ou

Adopter les méthodes bibliques: Les types de communication huit ans à l'époque, et à l'évidence il était constamment mal coiffé. Je n'avais pas tort de lui parler de son apparence, mais j'avais tort de le réprimander alors qu'il avait besoin d'instruction. Il n'était pas rebelle, il n'avait rien fait qui méritait des reproches, mais il avait simplement besoin qu'on lui apprenne à se peigner les cheveux. Quelques jours plus tard, réalisant que je l'avais blessé, je lui ai demandé de me pardonner de l'avoir réprimandé sans raison.

Voyons ensemble les différents types de communication.

L'encouragement

L'enfant a besoin d'une communication qui lui donne du courage et de l'espoir. Je me souviens d'un adolescent qui venait de se mettre en colère et de provoquer une bagarre dans un cours de gymnastique. Une fois calmé, il put me parler de manière plus raisonnable.

— C'est chaque fois la même chose, me dit-il. Chaque fois que je participe à un jeu d'équipe, quelqu'un m'énervé et je me mets en colère.

Il était inutile de le réprimander, car il était intimement convaincu qu'il avait tort. Il se savait aussi incapable de changer cet aspect fondamental de sa personnalité. Ce dont il avait besoin, c'était de savoir que le Christ était venu pour lui comme pour nous tous, parce que nous sommes des pécheurs qui ont besoin de sa grâce. Ni la réprimande, ni même l'instruction, n'auraient été de mise en cette circonstance.

Les enfants connaissent la douleur de l'échec. Tout comme chacun d'entre nous, ils connaissent des moments où tout leur paraît désespéré. On peut les aider à comprendre les raisons d'une déception et aussi à découvrir les promesses de Dieu. Engageons-les à trouver le courage, l'espoir et l'aide de Dieu qui a promis de se placer aux côtés de ceux qui ont le cœur brisé et abattu.

La correction

Il faut parfois rappeler à l'enfant qu'il doit se soumettre à des règles. Il n'est pas question ici d'un châtement corporel, mais de la rectification des erreurs; c'est-à-dire permettre aux enfants d'identifier l'erreur et leur montrer comment la corriger. La correction aide l'enfant à comprendre les critères de

Chapitre 9

Dieu et à évaluer son comportement vis-à-vis de ces critères.

2 Timothée 3:16-17 nous rappelle que la correction est l'une des fonctions de la Parole de Dieu.

Ma femme Margie était un soir en grande conversation avec notre fille Heather. C'était une de ces occasions, où le problème ayant déclenché la discussion devient secondaire par rapport à la conversation elle-même. Notre fille prenait un air contrit, hochant la tête et baissant les paupières quand il le fallait. Mais Margie sentait bien que le cœur de sa fille ne reflétait pas ce qu'elle laissait paraître. Quelques questions précises confirmèrent ses doutes. Elle se rendit bien vite compte que l'attitude de Heather avait besoin d'être corrigée. Elle lui montra, en s'appuyant sur Proverbes 9, comment un moqueur et un sage réagissent à la correction. Margie lui fit comprendre que son attitude ne correspondait pas aux critères de Dieu. La résistance de Heather se transforma rapidement en un torrent de larmes, et la conversation put se poursuivre d'une manière positive.

La réprimande

La réprimande exprime un jugement défavorable sur un comportement donné. Il est parfois bon que l'enfant voie à quel point ses paroles ou son comportement ont inquiété, choqué ou même provoqué la consternation de ses parents. Ainsi, nous avons toujours appris à nos enfants à surveiller leur langage, à ne pas dire de quelque chose qu'on le déteste, qu'on voudrait qu'il ait un accident, ou à la limite qu'on souhaiterait sa mort.

Lorsque cela arrivait, nous leur disions d'une manière vivement indignée: «Je ne veux plus jamais t'entendre parler de cette manière, c'est très mal ce que tu viens de dire.» (Suivaient ensuite d'autres formes de communications, telles que la prière, l'instruction ou l'encouragement.)

L'exhortation

Cette forme de communication se caractérise par la ferveur et l'intensité. Elle implore, sollicite et supplie, sans aller toute fois jusqu'à mendier. Cela s'apparente plutôt à l'imploration d'une mère ou d'un père qui comprend son enfant et les voies de Dieu, et qui plaide pour qu'il puisse agir dans la sagesse et dans la foi. L'exhortation s'applique particulièrement à des cir

Adopter les méthodes bibliques: Les types de communication constances d'une extrême gravité. Proverbes 23:26 illustre cette forme de supplication: «Mon fils, fais-moi confiance et observe attentivement ma conduite...»

J'ai eus recours à cette forme de communication avec mes garçons pour les entretenir de la gravité des péchés sexuels tels que la pornographie. A maintes reprises, je les ai mis en garde contre les dangers de l'impureté: je leur ai expliqué comment bien le péché sexuel salit l'image de Dieu et porte atteinte à sa sainteté et à son honneur. Je les ai averti du fait que toute une vie de dérèglement sexuel serait un prix bien lourd à payer pour avoir glané quelques instants fugaces de plaisir. J'ai alterné mes exhortations avec des encouragements pour leur faire comprendre toute la beauté des relations sexuelles dans le cadre du mariage (certains éléments de mon discours provenaient de Proverbes 5 à 7). Evidemment, nous ne tenons pas ce genre d'échange quotidiennement, mais le fait d'insister périodiquement sur un problème d'une telle importance est extrêmement bénéfique.

L'instruction

L'instruction consiste à apporter à l'enfant une leçon, un précepte ou une information qui l'aidera à comprendre le monde dans lequel il vit. Les enfants ont de vastes zones d'incertitudes dans leur compréhension de la vie; ils ont besoin d'informations à propos d'eux-mêmes et des autres. Ils doivent notamment pouvoir comprendre toutes les réalités spirituelles et les principes du Royaume de Dieu.

Les enfants ont besoin d'un cadre qui leur permette de comprendre la vie. Les Proverbes du roi Salomon sont une riche source d'informations sur la compréhension de la vie. Un enfant qui comprend et peut interpréter les comportements du moqueur, du sage, du fainéant, du sot... avancera dans la vie avec discernement.

J'ai été émerveillé de constater comment mes enfants réagissaient durant leurs années au lycée. Ils faisaient preuve d'une grande sagesse et d'un profond discernement, un niveau que je n'avais pu atteindre moi-même que vers l'âge de vingt-cinq ans. C'est l'enseignement des voies de Dieu qui leur a donné la sagesse biblique, dont nous parle le Psaume 119:

Chapitre 9

«Ton commandement me rend sage, plus sage que mes ennemis, car il m'accompagne toujours. Je suis plus avisé que tous mes maîtres, car je médite tes édits. Je suis plus sage que les vieillards, parce que j'obéis à tes commandements» (Psaume 119:98-100).

«J'acquiers du discernement grâce à tes ordonnances, c'est pourquoi je déteste tous les sentiers mensongers» (Psaume 119:104).

L'avertissement

La vie de l'enfant est pleine de dangers, et l'avertissement les met en garde contre un danger possible. Avertir, c'est comme planter un poteau de signalisation routière pour annoncer un virage dangereux; c'est prévenir avant qu'il ne soit trop tard. Un parent attentif peut maintenir son enfant à l'écart du danger tout en lui apprenant à l'éviter. Les Proverbes suivants contiennent des mises en garde à l'usage des sages:

12:24 «...les nonchalants seront réduits à l'esclavage.»

13:18 «Celui qui ne veut pas se laisser corriger tombera dans la misère et la honte.»

14:23 «...le bavardage mène au dénuement.»

15:1 «...une parole blessante excite l'irritation.»

16:18 «L'orgueil précède la ruine...»

17:19 «...qui fait l'important cherche sa ruine.»

19:15 «...l'indolent souffrira de la faim.»

Le livre des Proverbes délivre encore d'autres avertissements. Le moyen le plus sûr d'avertir nos enfants du danger, c'est de remplir leur esprit des mises en garde de la Bible.

Qu'est-ce qu'un avertissement? C'est tout simplement une affirmation de principe qui mène de A à B. Par exemple, la paresse mène à l'esclavage. Un paresseux finira dans une forme ou l'autre de servitude. L'avertissement est une application du principe suivant qui se retrouve tout au long des Ecritures: celui qui sème, moissonnera. L'avertissement ne consiste pas à hurler des recommandations sur le pas de la porte lorsque l'enfant quitte la maison, mais à le convaincre qu'il récoltera ce

Adopter les méthodes bibliques: Les types de communication qu'il aura semé, comme nous le montrent toutes les Ecritures. L'avertir, c'est passer du temps à l'aider à comprendre les nombreux avertissements bibliques de cause à effet. En fin de compte, il finira par comprendre et à intérioriser ces vérités. A partir de ce moment-là, ses attitudes et son comportement s'en trouveront fortement influencés.

Durant ses premières années de scolarité, notre fille a fréquenté une petite école chrétienne, mais dès le début de ses études secondaires, nous avons dû l'inscrire à l'école publique du quartier. Nous avions la gorge serrée en la voyant franchir les grandes portes pour la première fois, sachant qu'elle ne connaissait personne dans ce nouvel environnement scolaire.

Au fil des jours, ce furent les avertissements et les encouragements des Proverbes qui lui permirent de nouer de nouvelles amitiés. Proverbes 14:7 met en garde contre les insensés et nous recommande de nous en tenir à l'écart. Ils sont faciles à reconnaître: «L'insensé manifeste immédiatement son irritation» (12:16); «Celui qui répand des calomnies est insensé» (10:18). Ces mises en garde (et d'autres) lui permirent de choisir ses nouveaux amis avec discernement, et bien qu'elle n'eut jamais fréquenté une grande école, les Ecritures l'avaient préparée à faire des choix avisés.

Comment cela fonctionne-t-il dans la pratique? Par exemple dans des conversations comme celle-ci:

Tina: Salut! Tu es nouvelle? Comment tu t'appelles?

Heather: Heather.

Tina: Moi c'est Tina. Viens déjeuner avec moi si tu veux, je te dirai tout ce qu'il faut savoir sur cette école.

Heather: Oh merci, c'est gentil.

Tina: Tu vois cette fille qui s'approche avec le plateau?

C'est Christine, elle est vraiment le chouchou des professeurs. Elle se croit très intéressante parce que ses parents sont riches. Je ne peux pas la supporter... Oh, salut Christine, tiens, je te présente mon amie, Heather.

Quel message Heather a-t-elle perçu? Que Tina était médiante et hypocrite. Bien qu'elle ait pris l'initiative de briser la glace, elle n'était pas digne de confiance. Les Proverbes avaient

Chapitre 9

préparé Heather à faire une juste évaluation de cette jeune fille. Elle avait pu intérioriser les avertissements reçus, les intégrer dans son propre système de valeurs et en apprendre le discernement.

L'enseignement

L'enseignement, c'est l'action de transmettre du savoir. Enseigner, c'est aider quelqu'un à apprendre quelque chose. Il est parfois prodigué avant qu'il ne soit nécessaire, mais il est le plus bénéfique après un échec ou un problème. Des parents qui marchent avec Dieu ont beaucoup à communiquer à leurs enfants en puisant dans les Ecritures. Ils peuvent leur apprendre à se découvrir eux-mêmes, à comprendre les autres, la vie, les révélations de Dieu et ce qui se passe dans ce monde. Les parents doivent jouer un rôle actif dans l'enseignement de leurs enfants.

La prière

Bien que la prière ne soit pas en elle-même un moyen de communiquer avec l'enfant mais plutôt avec Dieu, elle représente un élément essentiel de communication entre les parents et l'enfant. C'est lorsque nous écoutons nos enfants prier que nous faisons des découvertes surprenantes. Le fait d'entendre comment et pourquoi ils prient, nous ouvre souvent une fenêtre sur leur cœur. De la même manière, la prière des parents est un enseignement et un exemple pour l'enfant. Sans se donner en spectacle devant les enfants, les parents doivent être conscients qu'ils communiquent aussi leur foi en Dieu par leurs prières.

Résumé

La communication avec l'enfant doit prendre des formes multiples: les nuances riches et subtiles décrites ci-dessus doivent se refléter dans nos échanges avec nos enfants. Les éléments suggérés dans cette liste (qui est loin d'être exhaustive) peuvent s'entrelacer et s'assembler en une riche tapisserie.

Par exemple, les exhortations peuvent prendre la forme d'avertissements ou d'encouragements et les enseignements peuvent s'allier aux corrections ou aux réprimandes. Tous ces

Adopter les méthodes bibliques: Les types de communication éléments de communication peuvent s'enchevêtrer de mille manières.

^Questions deréflexion-

1. Quelle proportion de votre communication est réduite à la partie supérieure du schéma 5 (page 98)?
2. Lorsque vous devrez faire face à de nouveaux problèmes à la maison, envisagez-vous de les résoudre par de nouvelles règles et sanctions, ou par un mode de communication plus riche?
3. Décrivez la manière dont vous parleriez à votre adolescent s'il s'avérait qu'il vous a volé de l'argent tout en refusant de l'admettre?
4. Quelle est la «qualité relationnelle» qui doit exister pour que les exhortations portent du fruit?
5. Comment pourrait-on encourager son enfant qui a échoué lamentablement, mais qui semble réellement désirer l'aide de Dieu?
6. Parmi les neuf types de communication abordés dans ce chapitre, quel est celui que vous utilisez généralement et quel est celui qui vous est le plus difficile?
7. En fin de compte, la communication est le reflet du cœur. Comme le dit Luc 6:45: «Ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur.» Qu'est-ce qui déborde de votre cœur et influence votre capacité à communiquer de manière efficace?

Adopter les méthodes bibliques: Une vie de communication

En 1978, nous avons construit une maison et, au cours des travaux nous parlions de ce que nous ferions lorsque sa construction serait achevée. Plus tard, nous y avons ajouté une annexe, modifié la salle de bains et la cuisine, et nous nous préparons à entreprendre des terrassements pour l'agrandir encore. Nous ne parlons même plus de terminer la maison, car nous avons pris conscience qu'il y aurait toujours quelque chose à faire ou à modifier, ou des améliorations à apporter.

La construction de notre maison représente plus qu'un événement dans notre vie de famille — c'est devenu notre style de vie. C'est exactement pareil pour la communication.

Une vie de communication

La communication ne sert pas uniquement à exercer la discipline, mais elle permet aussi de faire des disciples. Elle conduit l'enfant dans les voies de Dieu, comme le ferait un berger.

Comme l'enseigne Deutéronome 6, cette communication tous azimuts s'exerce à tous les moments de la journée: au réveil, en marchant, en restant assis et au coucher. Mais les parents sont souvent trop occupés pour parler, sauf lorsque quelque chose se passe mal. Or la communication serait beaucoup plus facile dans les situations de tension, si l'on avait pris l'habitude de parler ensemble dans toutes les situations. On ne peut gagner le cœur de l'enfant si on ne lui parle que dans les périodes de crise.

Un berger pour son cœur

Encourager les parents à être les «bergers du cœur de l'enfant» est une formule qui exprime l'idée de tout un processus d'accompagnement, c'est-à-dire qui l'aide à se comprendre lui-même, à comprendre l'œuvre de Dieu, les voies de Dieu, comment le péché agit dans le cœur humain, et comment l'Evangile peut répondre aux plus profonds de ses besoins. Etre «un berger pour son cœur» implique également de l'aider à découvrir les raisons et les causes de ses motivations, de ses objectifs, de ses exigences, de ses souhaits et de ses désirs. C'est le placer face aux réalités de la vie et encourager sa foi en Jésus-Christ. Cette tâche de berger peut être accomplie grâce aux multiples facettes de la communication déjà citées. Les chapitres suivants vont ajouter du relief et de la couleur à ce que nous avons déjà abordé précédemment.

Ce qu'il en coûte

La communication biblique, si elle se veut honnête, complète, véritable et authentique, a un prix. Les conversations approfondies et sérieuses exigent un investissement. L'éducation nécessite à la fois du temps et de la souplesse. Les enfants ne nous ouvriront pas leur cœur sur simple demande. Le parent avisé leur parlera lorsqu'ils seront bien disposés. C'est au hasard de leurs humeurs qu'ils posent une question, qu'ils font une remarque, qu'ils nous révèlent parfois un petit morceau de leur cœur, et c'est alors, au moment où leur conscience est en éveil, qu'il faut entamer le dialogue. Il faudra peut-être tout laisser tomber pour saisir ce moment privilégié.

Il faut devenir une «bonne oreille», car on peut passer à côté d'occasions précieuses si l'on n'écoute qu'à moitié. Le meilleur moyen d'apprendre aux enfants à bien écouter, c'est de les écouter activement nous-mêmes.

Dans une conversation, certaines personnes pourraient laisser croire qu'elles écoutent durant les intervalles où elles ne parlent pas. Mais en fait, elles n'écoutent absolument pas, elles ne font que préparer leur réplique. Ne soyons pas ainsi. Les Proverbes nous rappellent que c'est le sot qui n'aime pas réfléchir, il ne demande qu'à faire étalage de son opinion

Adopter les méthodes bibliques: Une vie de communication (Proverbes 18:2).

C'est sans doute difficile de savoir quand se taire pour écouter, mais personne n'a dit qu'il était facile d'être parent. Cela demande du travail. Il faut s'arrêter de temps en temps et réfléchir à ce que l'on a entendu et aussi à ce que l'on n'a pas entendu. S'arrêter et écouter donne le temps de recentrer ses idées et de faire preuve de créativité.

Une bonne communication a également un prix dans d'autres domaines. L'énergie physique et mentale que requiert une conversation approfondie peut sembler écrasante. Les parents passent parfois à côté d'occasions précieuses parce qu'ils se sentent trop fatigués pour aller au fond des choses.

Nous avons vécu très clairement cette situation lorsque nos enfants sont devenus adolescents. Lorsqu'ils étaient petits, nous avions pris l'habitude de les mettre au lit assez tôt dans la soirée pour avoir le temps de parler avec eux avant le coucher, mais dès l'adolescence, le coucher se fit de plus en plus tard. Je n'ai jamais compris pourquoi, mais il me semble que les meilleurs moments pour entamer une conversation se présentaient toujours tard dans la soirée... Les parents avisés parlent lorsque les enfants ont envie de parler!

Une bonne communication nécessite une grande énergie mentale. Il s'agit de garder les idées claires, de ne pas se fourvoyer dans des choses sans importance, de reformuler de manière différente les questions laissées en suspens.

L'interaction avec l'enfant doit être empreinte d'intégrité, car les parents représentent aux yeux de l'enfant un modèle de dynamique chrétienne. Il doit découvrir en nous notre relation avec le Père. Laissons-le voir notre propre repentance, dévoilons nos joies et nos peines et montrons-lui comment nous trouvons en Dieu notre réconfort. Partageons avec lui une vie de reconnaissance et de repentance, reconnaissons nos propres péchés et nos faiblesses. Admettons nos erreurs, soyons prêts à demander pardon lorsque nous péchons à l'encontre de l'enfant. Notre droit de juger honnêtement et rigoureusement la conduite de l'enfant implique l'obligation de nous imposer le même jugement.

Récemment un père de trois enfants m'avouait avoir péché à l'encontre de l'un de ses fils. Il lui avait parlé durement et l'avait frappé sans aucune retenue. Il semblait très abattu

Chapitre 10

d'avoir agi de la sorte. Je lui ai demandé quelle avait été la réaction de son fils lorsqu'il lui avait demandé pardon. Il dut admettre qu'il ne l'avait pas fait. Ce père-là n'aura pas une franche communication avec son fils tant qu'il n'aura pas l'humilité de reconnaître son propre péché et de lui demander pardon. S'il ne le fait pas, toutes ses tentatives de parler de Dieu ne seront que mensonges.

Les bénédictions en valent le prix

Dans toute entreprise, il est courant d'analyser les dépenses par rapport aux recettes. Le but de l'exercice est d'évaluer si les bénéfices (dans notre cas, les bénédictions) justifient les investissements. Quels seront donc, pour nous, parents chrétiens, les véritables bénédictions dont nous acceptons de payer le prix?

La relation parent-enfant

La richesse d'une communication à facettes multiples est le ciment qui soude parents et enfants. La communication sera le contexte dans lequel s'affermira leur unité. L'enfant se rendra compte qu'il a une relation avec quelqu'un de sage et plein de discernement, qui le connaît, le comprend, qui l'aime et qui assume ses responsabilités. Il verra que ses parents connaissent les voies du Seigneur, qu'ils font face aux choses de la vie et sont sensibles aux autres personnes, qu'ils sont à même d'entretenir une relation dans laquelle ils font preuve d'intégrité et où l'enfant se sent en sécurité. Il y aura parfois des disputes et des conflits, mais ces obstacles peuvent être surmontés dans une relation de franche communication.

Quand vient l'adolescence, les enfants tendent à s'éloigner du foyer. C'est l'époque où ils développent des relations avec «ceux qui les comprennent», ils sont en quête de relations dans lesquelles quelqu'un les connaît, les comprend et les aime. Il est vraiment dommage que des enfants quittent leur foyer pour trouver ce qu'ils recherchent ailleurs. Les parents peuvent et doivent leur assurer des contacts dans lesquelles ils se sentent compris et entourés.

Les enfants sont attirés par de «mauvaises fréquentations», non pas parce qu'ils cherchent une excuse pour faire le mal,

Adopter les méthodes bibliques: Une vie de communication mais parce qu'ils recherchent la camaraderie: ils aspirent à être connus, compris et appréciés.

L'éducation d'un point de vue biblique peut être schématisée comme suit:

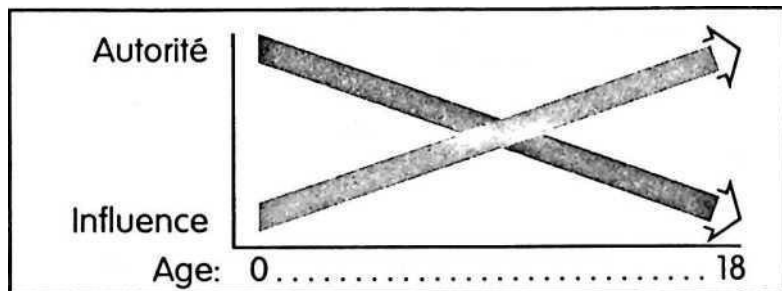


Schéma 6: Autorité/Influence

Le terme «autorité», utilisé ici, doit être entendu comme l'autorité exercée sur l'enfant parce qu'on est plus grand, plus fort, plus rapide que lui. Cette autorité est la plus absolue quand l'enfant est un bébé: papa et maman ont toujours le dernier mot. Il peut hurler tant qu'il veut, les parents restent les maîtres. Même lorsqu'il commence à marcher, il est toujours intimidé par la taille de l'adulte. Les parents peuvent joindre la force physique à leurs ordres: si l'enfant refuse de s'asseoir, ils peuvent l'empoigner et le river sur sa chaise. Les parents font la loi parce que leur force physique le leur permet.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient de plus en plus difficile de se faire respecter de cette manière. Plus il se développe — physiquement et mentalement — moins on parvient à se faire obéir par la domination.

Imaginons le scénario suivant: j'entre dans la chambre de mon fils de seize ans et lui dis de se lever pour aller à l'école. S'il me répond: «Je n'ai pas envie d'y aller,» que me reste-t-il à faire? Bien que j'aie toujours un léger avantage en poids, il est plus fort que moi. Même si je parvenais à l'arracher de son lit, à l'habiller contre son gré et à le porter jusque sur un siège dans le bus (tout cela est très improbable), à quoi serais-je arrivé? Il pourrait descendre du bus au prochain arrêt, et même s'il n'y avait pas d'autre arrêt avant l'école, je ne suis pas sûr qu'il y entrerait.

Chapitre 10

Mon fils ne s'est heureusement jamais comporté de la sorte. Mais ce que je veux souligner par cet exemple, c'est mon impossibilité d'encore imposer mon autorité par ma simple stature physique. Cette manière d'obtenir l'obéissance s'est érodée petit à petit depuis le jour de sa naissance. Bien que je ne puisse plus faire usage de l'autorité brute de la force physique, mon fils s'est volontairement placé sous mon influence.

Dans le graphique qui précède, l'influence représente la volonté d'un enfant à se soumettre à l'autorité parce qu'il a confiance. Cette confiance se construit sur plusieurs plans. L'enfant fait confiance lorsqu'il se sait aimé, lorsqu'il sait que l'on agit pour son bien, qu'il est compris, que ses forces et ses faiblesses sont bien jaugées, lorsqu'il sait que ses parents se sont investis eux-mêmes dans l'encouragement, la correction, la réprimande, l'exhortation, l'instruction, l'avertissement, l'éducation et la prière. Lorsqu'un enfant sait que, en tous temps, ses parents ont observé le monde à travers ses yeux, il leur fera confiance. Lorsque l'enfant sait que ses parents n'ont jamais tenté de le façonner à leur propre image ou à celle de quelqu'un d'autre, mais qu'ils ont essayé de lui faire réaliser son propre potentiel en tant que créature de Dieu destiné à le connaître et à vivre en relation avec lui, il leur fera confiance.

Le résultat est évident: ce que ses parents lui diront aura du poids. Quel est l'enfant qui refuserait une telle relation? L'influence des parents va croissant avec le temps. Au plus l'enfant apprend la vie, au plus il fait confiance à ses parents. La maman donnera des avertissements sur les fréquentations à suivre et d'astucieuses suggestions sur la manière d'être un enfant de Dieu dans un monde qui impose le conformisme. L'enfant essayera de suivre ces conseils et en tirera grand profit parce qu'ils sont basés sur la sagesse biblique. Chaque jour de sa vie, l'enfant intègre un peu mieux l'éducation et l'amour de ses parents.

Imaginons que je sois le conseiller privé du Président de la République. Imaginons qu'il ne prenne jamais une décision et qu'il n'entreprenne jamais rien sans me consulter. Quelle autorité aurais-je sur le gouvernement? Strictement aucune puisque je ne suis pas élu et que personne n'est sensé m'écouter. En revanche, quelle influence pourrais-je exercer? Une influence énorme, sans doute plus importante que quiconque.

Adopter les méthodes bibliques: Une vie de communication

En s'engageant vis-à-vis de l'enfant dans une communication riche et complète telle qu'exposée ci-dessus, les parents, tout en assurant son éducation, développeront avec lui une relation caractérisée par la solidarité et la confiance.

Une préparation pour toutes ses relations humaines

Tout au long de sa vie, l'enfant aura besoin d'être un communicateur habile dans toutes les relations qu'il établira avec les autres. Qu'il soit employé ou employeur, il devra comprendre ceux qui l'entourent et pouvoir exprimer ses pensées. En tant qu'époux ou épouse, citoyen, consommateur, parent, membre du corps du Christ, à toutes les étapes et dans toutes les situations de la vie, il doit apprendre à parler d'une manière précise et correcte. Il doit aussi être capable d'aider les autres à s'exprimer librement.

La communication sera pour moi l'art d'exprimer d'une manière qui plaît à Dieu ce qui est dans mon cœur, de tout entendre et de bien comprendre ce que l'autre pense et ressent. La famille est l'endroit où ces aptitudes peuvent se développer et l'enfant qui les aura acquises de ses parents en tirera un grand avantage.

Chaque fois qu'avec tendresse vous aidez vos enfants à vous confier leurs souhaits, leurs espoirs, leurs pensées, leurs idées ou leurs désirs les plus profonds, vous êtes un exemple pour eux de la manière dont on peut servir Dieu à travers les relations humaines.

Une compréhension globale de la vie

Une communication pleine de tact avec l'enfant lui permettra de comprendre les complexités de la vie. Il apprendra que la vie touche autant au monde des sentiments qu'au monde des idées. Cela implique de se connaître soi-même comme de connaître les autres, d'avoir une vue sur le long terme comme sur le court terme, de se préoccuper non seulement du «quoi» ou du «qu'est-il arrivé», mais aussi du «pourquoi».

Cette communication accorde plus d'importance à la formation du caractère qu'aux satisfactions immédiates. Ces principes importants concernant la vie ne seront légués que par une communication fondée sur la Bible. Au plus on parle à ses enfants, en les aidant à se comprendre eux-mêmes, à com

Chapitre 10

prendre leurs tentations, leurs craintes et leurs doutes, au mieux on les prépare à affronter la vie.

La rédemption intégrée dans la vie quotidienne

Toute cette communication donne à l'enfant une vue biblique de l'humanité. Elle lui procure une meilleure vision de lui-même et lui permet de saisir les critères divins. Il sait maintenant que Dieu est le seul point de référence. Cette communication lui donne aussi un cadre biblique dans lequel il peut comprendre la vie et se rendre compte que le problème dans lequel se débat l'humanité, c'est le péché. Chacun d'entre nous est offenseur et offensé, chacun d'entre nous est coupable et victime. C'est pour cette raison que toute la vie doit être interprétée à la lumière de l'œuvre rédemptrice de Dieu et de son action en vue de restaurer l'être humain.

Les enfants découvrent que lorsqu'ils connaissent et aiment Dieu — qu'ils trouvent en lui la grâce, la puissance et la plénitude — ils peuvent puiser en lui les réponses à leurs besoins les plus profonds. Leur vie entière peut alors être vécue par la puissance et la grâce de l'Évangile. La foi en Christ touche tous les aspects de leur vie. Nous donnons ainsi à l'enfant un outil qui lui permettra d'analyser les événements de la vie même si nous ne sommes pas présents pour lui prodiguer direction et correction. Nous le préparons à devenir indépendant, à prendre position sans solliciter notre aide. Ce cadre biblique qui lui permettra de comprendre la vie à la lumière de la rédemption, n'est-il pas le meilleur enseignement que nous puissions apporter à notre enfant?

Il pourra quitter la maison, entamer des études, et développer des relations enrichissantes avec des condisciples et dans la communauté chrétienne. Ne nous étonnons pas s'il développe des relations semblables à celles qu'il a connues à la maison.

Cela en vaut-il le prix?

Les bienfaits que nous avons cités sont considérables, et d'autres pourraient encore être ajoutés à la liste. Tous les parents souhaitent ces choses pour leurs enfants, mais sont-ils prêts à en payer le prix? Ce ne sont certainement pas des pro

Adopter les méthodes bibliques: Une vie de communication duits bon marché. Le prix d'une communication profonde et riche est très élevé: c'est la disponibilité totale, et l'engagement total dans la fonction parentale.

Tant que l'enfant est encore à la maison, son éducation doit être considérée comme la tâche la plus importante des parents. C'est leur vocation. Nous devons élever nos enfants dans la crainte de Dieu et l'obéissance envers lui, et ce but sera atteint au prix d'un investissement total dans la communication où ils peuvent apprendre à connaître les voies de Dieu. Rien n'est plus important. Nous n'avons qu'une petite partie de notre vie à y consacrer, une seule chance à saisir, et l'occasion ne se représentera plus. Car il est impossible de revenir en arrière pour tenter un deuxième essai.

Nous vivons au sein d'une société qui offre de nombreuses possibilités dans tous les domaines. Nous sommes sollicités quotidiennement de toutes parts. Tant d'activités se présentent à nous que le choix en devient difficile. On ne peut tout entreprendre. Il faut donc se fixer des priorités. Pour être de bons parents, nous devons faire de nos enfants notre priorité. Telle est notre vocation.

Il faudra nécessairement renoncer à certains loisirs pour se consacrer à cette responsabilité. Le club de football devra sans doute se passer d'un avant-droit hors pair, et la maison ne souffrira que rarement la comparaison avec une publicité du magazine «Décoration». La carrière pourrait s'en trouver affectée, ou l'ascension dans l'échelle sociale. Moins de temps pourra être consacré à entretenir certaines amitiés et le service dans l'Eglise devra également être réévalué. Tout risque d'être bouleversé: les vacances, les sorties, le temps passé devant la T.V., la lecture au coin du feu... L'investissement dans la vie de nos enfants nous interdit de poursuivre tous les lièvres. C'est un prix très lourd à payer.

Comment évaluer ce prix en comparaison des bénéfices obtenus? J'ai passé beaucoup de temps avec des parents déchirés. J'ai vu les visages défaits de parents effondrés de voir leurs enfants fuir la maison parce qu'ils n'avaient pas réussi à s'investir à leurs côtés. J'ai aussi eu la joie de rencontrer des enfants dont les parents avaient suivi les principes bibliques et s'étaient investis dans la vie de leur enfant, et ce dernier déclarait: «Papa, je suis vraiment étonné d'être si bien préparé à la

Chapitre 10

vie. Je vous serai toujours reconnaissant, à toi et à maman, de ce que vous m'avez donné.»

Que vaut une telle reconnaissance?

Dieu nous demande de nous investir de cette manière-là envers nos enfants. Ce genre de communication n'est pas simplement bénéfique, Dieu l'ordonne. C'est le chemin de la bénédiction parce que c'est le chemin de l'obéissance. Ce genre de communication va-t-il coûter cher? Certainement, mais les bénéfices dépassent largement le prix.

Au début du chapitre 8, j'ai présenté deux méthodes d'éducation parentale: la communication et le «bâton». Le chapitre suivant abordera la place du châtiment corporel dans une éducation chrétienne, fondée sur la Bible.

^Questions deréflexion*

1. Si vous deviez décider d'instaurer une telle communication avec vos enfants, quel en serait le prix pour vous? Etes-vous prêt à payer ce prix?
2. Dans quelle mesure entendez-vous ce que dit votre enfant?
3. La confession de vos péchés, lorsque les circonstances l'exigent, fait-elle partie de votre communication avec l'enfant?
4. Quels aspects de votre propre marche avec le Seigneur doivent être réglés pour que vous puissiez conduire l'enfant dans les voies présentées dans ce chapitre?
5. Comment pourriez-vous aider votre enfant à prendre conscience des différents aspects de la communication décrits dans ce chapitre?

Adopter les méthodes bibliques: L'appel à la conscience

C'était un programme T.V. assez délassant, c'est sans doute pour cela qu'il avait retenu mon attention. Il commençait à se faire tard, ma journée avait été bousculée, et ces images étaient plutôt reposantes. Le présentateur s'entretenait calmement avec un homme qui exposait les techniques de son art. Il était peintre, et montrait comment il préparait sa toile.

«Il n'est pas question de commencer à peindre n'importe comment...» disait-il. Avant la couleur, avant la texture, avant les nuances de teintes, l'artiste applique une couche de fond sur sa toile. On ne peut pas peindre sur une toile qui n'a pas été enduite d'une couche de fond.

Ce chapitre 12 est un peu comme une couche de fond. Les chapitres précédents traitaient de la communication et des châtements corporels. Nous allons maintenant examiner la base: les deux principes fondamentaux qui constituent la charpente de ces deux méthodes: l'appel à la conscience et l'œuvre rédemptrice de Dieu, qui donnent ensemble une forme et une structure biblique à notre éducation parentale.

L'appel à la conscience

La correction et la sanction doivent toucher un point sensible de la conscience de l'enfant. Dieu lui a donné cette capacité de raisonnement qui lui permet de distinguer le bien du mal. Paul nous rappelle que même les non-croyants qui ne connaissent pas la Loi de Dieu montrent que ses préceptes sont inscrits

Chapitre 12

dans leur cœur quand ils s'y soumettent. Leur conscience les accuse ou les défend tour à tour (Romains 2:12-16).

Cette conscience que Dieu a donnée à l'enfant est notre alliée dans la discipline et la correction. Les appels les plus efficaces seront ceux qui frapperont sa conscience, car c'est lorsque la conscience est interpellée que la sanction et la correction portent leurs fruits.

Nous pouvons illustrer ce point par deux passages de la Bible. Proverbes 23 justifie l'utilisation du bâton. Nous lisons aux versets 13 et 14: «N'hésite pas à corriger le jeune enfant; si tu lui donnes des coups de bâton, il n'en mourra pas. Bien plutôt, par des coups de bâton, tu le sauveras du séjour des morts.» Toutefois, le bâton n'est pas le seul instrument de formation dans ce passage; en effet, tout au long de ce chapitre des Proverbes, il s'agit de faire appel à la conscience de l'enfant par des demandes faites avec insistance, ainsi par exemple:

«N'envie pas le sort de ceux qui font le mal mais...» (v.17)

«...dirige ton cœur dans le droit chemin» (v.19)

«Ecoute ton père, qui t'a donné la vie...» (v.22)

«Acquiers la vérité, la sagesse, l'instruction et le discernement, et ne t'en dessais pas.» (v.23)

«Mon fils, fais-moi confiance...» (v.26)

Tout ce passage nous parle de bonnes et tendres supplications qui font appel à la conscience. Salomon avait bien compris les limites des châtiments corporels, il savait que si ces châtiments attirent l'attention, c'est la conscience qui doit être labourée et ensemencée par la vérité des voies de Dieu.

Le dialogue de Jésus avec les Pharisiens nous fournit un autre exemple frappant de cet appel à la conscience. Dans Mathieu 21:23, le grand-prêtre et les anciens contestent l'autorité du Christ. Il leur répond par la parabole des deux fils:

«Que pensez-vous de l'histoire que voici? ajouta Jésus. Un homme avait deux fils. Il alla trouver le premier et lui dit:

«Mon fils, va aujourd'hui travailler dans notre vigne.»

«Je n'en ai pas envie», lui répondit celui-ci.

Mais, plus tard, il regretta d'avoir répondu ainsi et se rendit dans la vigne. Le père alla trouver le second fils et

Adopter les méthodes bibliques: L'appel à la conscience
lui fit la même demande. Celui-ci lui répondit: «Oui, père,
j'y vais!»

Mais il n'y alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté de son père?

— C'est le premier, répondirent-ils.

Et Jésus ajouta: «Vraiment, je vous l'assure: les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu. En effet, Jean est venu, il vous a montré ce qu'est une vie juste, et vous n'avez pas cru en lui — tandis que les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui. Et, bien que vous ayez eu leur exemple sous vos yeux, vous n'avez pas eu de regrets pour, en fin de compte, croire en lui» (Mathieu 21:28-32).

A la fin de la parabole il leur pose une question qui fait appel à leur raisonnement et à leur perception du bien et du mal et ils répondent correctement. ■

Il leur raconte alors une autre parabole, celle du propriétaire de la vigne et des ses locataires.

«— Ecoutez encore une parabole: Un homme avait une propriété. Il y planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un trou pour le pressoir et y construisit une tour pour la surveiller. Après cela, il la loua à des vignerons et partit en voyage.

A l'approche des vendanges, il envoya ses serviteurs auprès de ces vignerons pour recevoir la part de récolte qui lui revenait. Mais les vignerons se précipitèrent sur ses serviteurs; l'un d'eux fut roué de coups, un autre fut tué, un troisième assommé à coups de pierres.

Le propriétaire envoya alors d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers. Mais ils furent reçus de la même manière par les vignerons.

Finalement, il leur envoya son propre fils en se disant: Pour mon fils au moins, ils auront du respect!

Mais dès que les vignerons aperçurent le fils, ils se dirent entre eux:

«Voilà l'héritier! Venez! Tuons-le! Et nous récupérerons son héritage.»

Ils se jetèrent donc sur lui, le traînèrent hors du

Chapitre 12

vignoble et le tuèrent. Quand le propriétaire de la vigne viendra, comment agira-t-il envers ces vigneron?

Ils lui répondirent:

— Il fera exécuter sans pitié ces misérables, puis il confiera le soin de sa vigne à d'autres vignerons qui lui donneront sa part de récolte en temps voulu.

Et Jésus ajouta:

— N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures:

«La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice. C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi et c'est un prodige à nos yeux.»

Voilà pourquoi je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

Celui qui tombera sur cette pierre-là, se brisera la nuque, et si elle tombe sur quelqu'un, elle l'écrasera.

Après avoir entendu ces paraboles, les chefs des prêtres et les pharisiens comprirent que c'étaient eux que Jésus visait. Ils cherchaient un moyen de l'arrêter, mais ils avaient peur de la réaction de la foule, car tous considéraient Jésus comme un prophète. (Mathieu 21:33-46)

Remarquons comment Jésus fait appel à leur sens du bien et du mal, il fait appel à leur conscience. «Quand le propriétaire de la vigne viendra, comment agira-t-il?»

Il leur demande d'émettre un jugement et ils jugent correctement. Il leur montre ensuite comment ils ont prononcé leur propre condamnation. Le verset 45 indique clairement qu'ils ont compris le message; Mathieu nous dit: «Ils comprirent que c'étaient eux que Jésus visait...»

Nous y voyons un modèle pour nous. Jésus fait appel à leur conscience de telle sorte qu'ils ne puissent échapper aux implications de leur péché. C'est ainsi qu'il traite les problèmes en profondeur, et non simplement en surface.

Leur première question dans Mathieu 21:23: «De quel droit agis-tu ainsi? Qui t'a donné le droit de faire cela?» peut sembler être une simple question concernant la source de son autorité. Mais c'est une question qui va plus loin et qui met son autorité en doute. Sa réponse sera cinglante. Il affirme que son autorité lui vient de Dieu, et même s'ils ne se sont pas repentis, leur

Adopter les méthodes bibliques: L'appel à la conscience
conscience s'en trouve interpellée. Ils surent que c'était d'eux
qu'il avait parlé. Ils s'étaient incriminés eux-mêmes.

La démarche est pareille lorsqu'il s'agit d'être le berger
d'un enfant. Il faut interpellier sa conscience. Pour qu'il prenne
conscience de son attitude vis-à-vis de Dieu, il faut que la puni-
tion qui lui est infligée aille au-delà du comportement pour
s'adresser aux problèmes du cœur. Les parents pourront tou-
cher le cœur de leur enfant en dévoilant son péché et en faisant
appel à sa conscience, à cette faculté donnée par Dieu pour
juger le bien du mal.

Récemment, après un culte, un homme très agité s'appro-
cha de moi. Il avait remarqué un jeune garçon subtilisant de l'ar-
gent de l'offrande. Il se faisait beaucoup de souci pour ce gar-
çon. Je lui ai conseillé de rapporter la chose au père de l'enfant,
afin que ce dernier puisse bénéficier de l'intervention et de la
correction paternelle.

Quelques instants plus tard, le père et son fils me deman-
dèrent un entretien. L'enfant me tendit un billet de vingt francs
en me disant qu'il l'avait pris de l'offrande. Il était en larmes,
regrettant son geste et demandant pardon.

Je lui dis:

— Charly, je suis tellement heureux que quelqu'un t'ait vu
agir comme tu l'as fait. Dieu t'a accordé une faveur en permet-
tant que ton geste soit découvert. Il n'a pas voulu que ton cœur
s'endurcisse, comme cela arrive lorsqu'on pêche et qu'on s'en
tire à bon compte. Comprends-tu à quel point Dieu a été bon
envers toi?

Il me regarda droit dans les yeux et acquiesça.

— Tu sais Charly, continuai-je, c'est pour cela que Jésus est
venu. Jésus est venu parce que des gens comme toi, et ton père,
et moi-même, ont un cœur de voleur. Tu vois, nous sommes tel-
lement effrontés que nous irions même jusqu'à voler les
offrandes que d'autres personnes ont faites à Dieu. Mais Dieu
avait tant d'amour pour les garçons et les hommes mauvais
qu'il a envoyé son fils pour changer leur cœur et en faire des
gens qui se mettent à donner plutôt que de prendre.

Alors Charly éclata en sanglots en sortant un deuxième
billet de sa poche, de deux cents francs celui-là. Il était entré
dans mon bureau préparé à faire semblant et à me rendre vingt
francs, mais quelque chose s'était passé dans son cœur lors

Chapitre 12

qu'il m'entendit parler de la miséricorde que Dieu accorde aux pécheurs. Ni son père ni moi ne savions qu'il dissimulait encore de l'argent. Que s'était-il passé? Sa conscience avait été touchée par l'Evangile, mes paroles avaient fait vibrer une corde dans son jeune cœur de voleur. L'Evangile avait marqué sa conscience.

La correction centrée sur la rédemption

Un des points les plus importants de l'éducation de l'enfant est de l'amener à admettre qu'il est pécheur. Il doit comprendre la miséricorde de Dieu, qui a offert Jésus en sacrifice pour les pécheurs. Comment y parvient-on? Il faut s'adresser au cœur comme étant la source du comportement, et à la conscience comme étant un don de Dieu permettant de juger du bien et du mal. La Croix du Christ doit être le point central de l'éducation de l'enfant.

Si l'on désire que l'enfant vive sa vie profondément enraciné dans la terre fertile de l'œuvre gratuite du Christ, notre correction et notre sanction auront pour but d'amener l'enfant à reconnaître sa totale incapacité à faire ce que Dieu exige de lui, indépendamment de sa force et de son aide. Notre correction doit s'appuyer sur des principes de justice aussi élevés que ceux de Dieu. Dieu demande un comportement correct découlant d'un cœur qui l'aime et considère sa gloire comme le seul but de la vie. Cette qualité n'est pas innée, ni chez l'enfant ni chez ses parents.

La discipline dévoile l'incapacité du cœur de l'enfant à aimer sa sœur, ou de réellement faire passer les autres avant lui-même. Elle mène à la Croix du Christ où les pécheurs sont pardonnés. Les pécheurs qui viennent à Jésus avec foi et repentance reçoivent la puissance nécessaire pour vivre une nouvelle vie.

Il existe évidemment une alternative: celle de se contenter de critères moins exigeants, ceux que l'enfant pourra atteindre sans la grâce de Dieu et de lui donner des règles qu'il saura respecter sans l'aide de Dieu, des objectifs qu'il pourra atteindre avec ses propres ressources.

Mais le fait de pouvoir dépendre de ses propres moyens éloigne l'enfant de la Croix, et le prive de cette auto-évaluation

Adopter les méthodes bibliques: L'appel à la conscience qui le forcerait à conclure qu'il a désespérément besoin du pardon et de la force de Jésus.

J'ai rencontré tant de parents qui craignaient d'engendrer de petits hypocrites, fiers et contents d'eux-mêmes. C'est en leur donnant des règles trop faciles à suivre et en leur disant d'être sages que l'on obtient des enfants hypocrites et contents d'eux-mêmes. Dans la mesure où ils réussissent, ils deviennent comme les Pharisiens: des gens propres à l'extérieur, mais sales à l'intérieur. Le génie du pharisaïsme fut de réduire les règles à des critères tellement faciles à respecter que n'importe quel individu un brin discipliné pouvait s'y conformer. Dans leur fierté et leur auto-satisfaction, ils ont rejeté Jésus.

Lorsque vous corrigez votre enfant et que vous le dirigez comme un berger, soyez centrés sur le Christ. Car ce n'est qu'en Jésus-Christ que l'enfant qui s'est égaré et a été convaincu de péché pourra trouver l'espoir, le pardon, le salut et la force de vivre.

‘Questions de réflexion’

1. Envers qui votre enfant se sent-il responsable lorsqu'il commet un péché?
2. Comment faites-vous comprendre à l'enfant qu'obéir à ses parents est un commandement de Dieu? Fondez-vous parfois vos exigences sur votre propre volonté ou vos désirs?
3. Basez-vous vos corrections et directions sur l'attitude de son cœur ou sur son comportement? Votre enfant pense-t-il être pécheur à cause de ce qu'il fait ou à cause de ce qu'il est?
4. Quelle différence y a-t-il entre l'appel à la conscience et le fait de s'occuper du comportement? Quels avantages peut-on tirer d'un appel à la conscience plutôt que de se préoccuper du comportement?
5. L'enfant pécheur ne trouvera l'espoir qu'en Jésus-Christ. Comment s'y prendre pour qu'il le comprenne?
6. Vous arrive-t-il parfois de crier sur vos enfants à un point tel que vous seriez incapable de vous arrêter pour demander à Dieu dans la prière de les aider?

Un berger pour son cœur

Résumé

Dans la première partie de ce livre, j'ai posé les bases d'une éducation biblique pour nos enfants. Ce chapitre résumera brièvement les éléments-clés de cette première partie.

1. L'enfant est influencé par deux choses: les influences marquantes — c'est-à-dire sa personnalité et ses expériences de la vie — et d'autre part, l'orientation spirituelle qui détermine la façon dont il réagit à ces influences. L'éducation des parents implique (1) de lui procurer les meilleures influences possibles et (2) de le diriger comme un berger alors qu'il réagit vis-à-vis de ces influences.

2. Le cœur détermine le comportement; il faut donc apprendre à aller du comportement vers le cœur, montrer à l'enfant quels sont les combats qui s'y déroulent et l'aider à comprendre qu'il a été créé pour vivre en relation avec Dieu. La soif du cœur ne peut être étanchée que par une vraie connaissance de Dieu.

3. Vous détenez l'autorité parce que Dieu a fait de vous ses représentants. Ceci veut dire que vous travaillez pour lui et non pour vous-même. Votre tâche consiste à aider l'enfant à connaître Dieu et à comprendre la réalité du monde qui l'entoure, ce qui lui permettra de se connaître lui-même.

4. Puisque le but de l'homme est d'aimer Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel, vous devez présenter cette vision du monde à vos enfants et les aider à comprendre que ce n'est qu'en lui qu'ils se découvriront eux-mêmes.

5. Les buts bibliques doivent être atteints par des méthodes bibliques. Il faut donc rejeter tous les substituts proposés par la société actuelle.

Chapitre 13

6. Dieu nous a donné deux méthodes pour l'éducation des enfants: (1) la communication et (2) les châtiments corporels. Ces deux approches doivent s'intégrer dans nos habitudes. Il est nécessaire de bien connaître l'enfant et de le comprendre, il faut donc communiquer avec lui de manière efficace. L'enfant a également besoin d'autorité et de fermeté, c'est pourquoi la correction est nécessaire. Elle sert à mettre en évidence l'importance des choses dont on lui parle.

Dans la deuxième partie de ce livre, nous appliquerons ces principes d'éducation aux différentes étapes du développement de l'enfant.



Etre un berger
à chaque étape du
développement de l'enfant

La petite enfance: Les objectifs

Michaël avait subi des lésions cérébrales au cours de sa petite enfance, et ses parents ne savaient même pas s'il comprenait ce qu'on lui disait. Malgré cela, son père lui parla des voies de Dieu. A trois ans et demi, Michaël ne prononçait toujours pas un mot; cependant ses parents continuaient à lui parler de Dieu, priant avec lui et essayant d'être un berger pour lui et de le diriger selon des principes bibliques.

Un beau jour, Michaël méritait indiscutablement une correction et une sanction. Son père, perplexe, tenta d'expliquer, ne sachant si son enfant comprendrait quelque chose, s'em brouillant dans ses explications. Tout à coup, son fils intervint. Il se mit à parler! Ses premiers mots furent: «Prie, papa!»

Ce jeune enfant, handicapé par des lésions cérébrales, avait assimilé des enseignements profitables sans que personne ne s'en rende compte. Il savait que son père avait foi en Dieu, il savait qu'il fallait se tourner vers Dieu dans les difficultés, il savait que Dieu pourrait aider son papa à communiquer. Cet exemple souligne à merveille l'importance à accorder à ces premières années de la vie d'un enfant!

Caractéristique essentielle - le changement

La première étape du développement va de la naissance à plus ou moins quatre ou cinq ans, et elle peut se résumer en un seul mot: le changement. A chaque étape de son évolution, les parents sont étonnés par les changements spectaculaires qu'ils découvrent chez leur enfant.

Chapitre 14

Changement physique

Les changements physiques sont considérables. Le nouveau-né est quasi-immobile, ne peut lever la tête, ne peut se retourner, ne peut s'asseoir, et pourtant, des forces puissantes sont à l'œuvre dans son corps. En quelques mois, il peut s'asseoir, se lever, se déplacer, et même marcher. Il apprend à courir, à sauter sur un pied, à grimper aux arbres.

Il développe sa capacité à manipuler des objets; il peut bientôt ouvrir des portes et fermer des verrous. Il apprend à se nourrir. Aucune autre période de la vie n'apporte de changements physiques aussi spectaculaires.

Changement social

Le changement social est tout aussi radical. Sa première relation sociale s'établit avec sa mère, mais le cercle s'étend bientôt aux autres membres de la famille. Il développe un style de relations qui lui est particulier; il apprend à faire ce qui plaît aux autres, ce qui lui vaudra l'affection et l'approbation dans le monde de ses fréquentations qui ne cesse de s'agrandir. A l'âge de quatre ou cinq ans, il aura même ses propres amis.

Changement intellectuel

Le changement intellectuel n'est pas en reste. L'enfant recherche le sens des mots. Il entend un langage et en déduit lui-même les règles et les généralisations pour construire sa grammaire. Même ses erreurs suivent une logique. Il dira: «J'ai ouvert» plutôt que «j'ai ouvert».

Chaque expérience est enrichissante, sa curiosité est insatiable. Pourquoi la porte tourne-t-elle sur une charnière? Les choses existent-elles encore quand je n'y pense plus? Pourquoi les objets tombent-ils par terre? Les gens me voient-ils lorsque je ferme les yeux? L'enfant apprend à parler, à compter, à taquiner, à être amusant, à être sérieux. Il assimile les valeurs — ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

Changement spirituel

Il développe une spiritualité. Les parents peuvent diriger ce développement vers la connaissance et l'amour de Dieu, ou tout simplement l'ignorer. Dans les deux cas, il y a développement spirituel, et puisque l'enfant est une créature spirituelle,

La petite enfance: Les objectifs

il apprend soit à glorifier le vrai Dieu et à dépendre de lui, soit à s'incliner devant de faux dieux.

Résumé

Les changements rapides constatés pendant ces premières années donnent aux parents des idées exagérément optimistes au sujet de leur enfant. Trop de parents s'imaginent que leur petit est un génie. Cela ne peut être autrement. Il en a tous les signes. Il a tellement appris en si peu de temps. Les parents sont certains que les capacités de leur enfant sont sans limites.

Comprendre l'autorité

Avec autant de changements aussi spectaculaires en un laps de temps aussi court, on perd facilement le point de mire. A quoi faut-il consacrer son énergie? Il nous faut un objectif unique qui recouvre toute l'éducation que nous allons apporter, un objectif suffisamment précis pour nous diriger fermement dans des situations concrètes, mais suffisamment large pour couvrir tous les changements qui se produiront dans la vie du jeune enfant.

La leçon principale

La leçon la plus importante que l'enfant doit assimiler à cet âge-là, c'est QU'IL EST UN INDIVIDU SOUMIS À L'AUTORITÉ. Il a été créé par Dieu et il est tenu d'obéir à Dieu en toutes choses.

Le passage-clé des Ecritures pour cette tranche d'âge est le suivant:

«Vous, enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur, car c'est là ce qui est juste. Honore ton père et ta mère: c'est le premier commandement auquel une promesse est rattachée: pour que tu sois heureux et que tu jouisses d'une longue vie sur la terre» (Ephésiens 6:1-3).

Centré sur Dieu

Notons que l'obéissance est une réponse à Dieu. Les enfants doivent apprendre qu'ils ont été créés pour Dieu, qu'ils ont des devoirs envers lui. Il a le droit de régner sur eux et d'exiger leur obéissance.

Nos enfants ne se soumettront jamais à nous s'ils n'assimi-

Chapitre 14

lent pas cette vérité. Ils ne comprendront jamais que la vie doit être vécue à la gloire de Dieu. Ils deviendront imbus d'eux-mêmes, et donc le premier sujet d'adoration dans leur propre monde.

Le fait que l'enfant soit une créature placée sous l'autorité de Dieu entraîne sa première conséquence: la soumission à l'autorité terrestre. La soumission à l'autorité de Dieu peut sembler lointaine et théorique, mais son père et sa mère sont présents. Son obéissance à Dieu se manifeste par une obéissance toujours plus grande envers ses parents.

Il faut habituer les enfants à l'autorité et à la soumission dès qu'ils sont petits. Cette éducation commence dès leurs tout premiers jours. Ces leçons apprises dès le plus jeune âge produiront des fruits tout au long de l'enfance. Etablir ces principes dès le plus jeune âge, évite de devoir continuellement se débattre dans les mêmes conflits d'autorité.

Lorsque notre aîné eut atteint l'âge de conduire un vélo moteur, nous savions que cet engin lui permettrait d'échapper à notre contrôle. Nous avons donc établi des règles très claires. Ainsi par exemple il fallait qu'il nous communique l'itinéraire qu'il comptait suivre, il n'était pas question de changer de destination. En revanche, nous étions d'accord que notre fils nous téléphone pour nous signaler un changement de programme. Tout ce que nous voulions, c'était être au courant et ainsi éviter toute surprise. Nous avons eu la satisfaction de l'entendre nous appeler pour nous avertir d'un tel changement, et d'apprendre qu'il n'avait pas emprunté de trajets pour lesquels nous n'avions pas donné notre accord. Il aurait pu faire tout cela à notre insu, mais il ne l'a pas fait. Nous avions un adolescent qui se comportait comme un usager responsable grâce aux leçons apprises dans la petite enfance.

Un cercle de bénédiction

Dans Ephésiens 6:1-3, nous découvrons que Dieu a tracé un cercle de grande bénédiction, à l'intérieur duquel les enfants peuvent vivre en se soumettant à l'autorité de leurs parents. La soumission aux parents peut être représentée par deux mots: honorer et obéir. Si les enfants restent dans ce cercle, ils seront heureux et ils jouiront d'une longue vie.

La petite enfance: Les objectifs

Pour être heureux

Pour qu'ils soient heureux, il est primordial que les enfants apprennent à honorer leurs parents et à leur obéir. C'est dans leur intérêt, et non dans l'intérêt des parents. S'ils honorent leurs parents et leur obéissent, ils en sont les premiers bénéficiaires. L'enfant désobéissant quitte sa place privilégiée au centre du cercle et il faut que le parent rétablisse l'enfant le plus rapidement possible dans sa relation avec Dieu et avec son parent. Lorsque l'enfant réintègre le cercle de bénédiction, il retrouve le bonheur et peut être heureux toute sa vie.

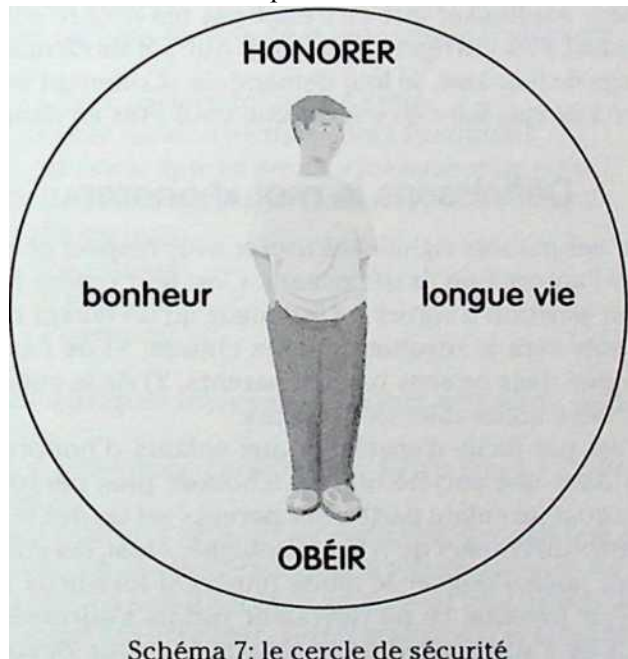


Schéma 7: le cercle de sécurité

Sécurité

Ce cercle de soumission à l'autorité des parents est un endroit sûr. Par conséquent, quitter ce cercle présente de grands dangers. Si l'enfant est rebelle et désobéissant, il est en danger. Il faut le ramener le plus rapidement possible au centre du cercle, là où il est protégé et en sécurité.

Chapitre 14

Mission de sauvetage

Le rôle du châtement corporel et de la communication, c'est de venir au secours de l'enfant, pour le ramener de sa position périlleuse vers l'endroit où il est en sécurité au centre du cercle. L'enfant n'a pas seulement désobéi à son père et à sa mère, il a désobéi à Dieu. Il s'est exposé à la sanction et à la correction que Dieu a prévue pour les enfants désobéissants. Le but de la discipline est de lui rendre la sécurité et la protection de ce cercle.

J'ai dessiné ce cercle pour mes enfants une multitude de fois, pour les encourager à se soumettre volontairement à l'autorité, leur expliquant que ce n'était pas ma propre colère qui me poussait à les corriger, mais plutôt que j'étais en mission de sauvetage de leur âme. Je leur demandais: «Comment pourrais-je rester à ne rien faire en voyant que vous êtes en danger?»

Définissons le mot «honorer»

Honorer ses parents signifie les traiter avec respect et estime à cause de l'autorité qu'ils détiennent. C'est leur rendre honneur pour leur position d'autorité. L'honneur qu'un enfant rendra à ses parents sera le résultat de deux choses: 1) de l'enseignement donné dans ce sens par ses parents, 2) de la conduite et des attitudes honorables des parents.

Il n'est pas facile d'enseigner aux enfants d'honorer leurs parents dans une société où l'on n'honore plus personne. La manière dont un enfant parle à ses parents est un des meilleurs indicateurs du respect qu'il leur témoigne. Ainsi, les enfants ne devraient jamais utiliser le mode impératif lorsqu'ils s'adressent à leur parents, ils ne devraient jamais s'adresser à eux comme s'ils s'adressaient à un camarade. Nous devons leur apprendre à exprimer leurs pensées avec respect.

On peut leur apprendre cela avec gentillesse, en leur disant: «Je suis désolé, mais tu ne peux pas t'adresser à moi sur ce ton. Dieu a fait de moi ta maman et il veut que tu me témoignes du respect. Essaie de t'exprimer d'une manière plus respectueuse.»

Ou alors: «Je ne suis pas une copine. Tu peux parler ainsi à tes copains, mais tu ne peux pas t'adresser à moi de la même façon. Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire?» Ou encore: «Tu

La petite enfance: Les objectifs

n'as pas à me donner des ordres, tu peux me demander quelque chose mais sans me donner d'ordre, parce que Dieu m'a donné autorité sur toi.»

Ce serait une grave erreur d'attendre que les enfants soient adolescents pour leur donner cet enseignement. C'est à coup sûr, s'exposer au manque de respect le plus total. Il faut commencer dès le plus jeune âge. On forme des adolescents respectueux à l'âge de un, deux, trois, quatre ou cinq ans et non à treize, quatorze, quinze ou seize. (Si vous vous trouvez face à des adolescents qui manquent de respect, assimilez bien ces principes et expliquez-leur au bon moment la façon dont vous auriez dû les élever).

J'étais, un jour, témoin de la conversation suivante:

Parent: Chéri, assieds-toi près de moi.

Enfant (avec un sourire narquois): Pourquoi?

Parent: Je pense que tu devrais te reposer un peu.

Enfant (le sourire presque sarcastique): Pourquoi?

Parent: Parce que...

Enfant: Pourquoi?

Parent: Parce que...

Enfant: Pourquoi?...

Après quelques minutes, la maman se tourna vers moi et me dit:

— Il y a des moments où je n'arrive pas à le faire parler sérieusement.

Mais il était très sérieux, au contraire. Il savait que sa mère avait besoin de sa coopération, et il n'était pas près de se soumettre à elle. La situation était on ne peut plus sérieuse!

Un parent qui est respectueux envers ses enfants et qui les enseigne avec dignité sera respecté de ses enfants. Vous ne pouvez pas hurler sur vos enfants, vous n'en faites pas des esclaves. Leur soumission ne consiste pas à supporter vos outrages. Lorsque vous leur manquez de respect ou de courtoisie, ou si vous péchez à leur encontre, vous devez leur demander pardon. Ce que vous semez va lever et pousser, c'est aussi vrai dans l'éducation des enfants que dans n'importe quel autre domaine.

Définissons le mot «obéissance»

C'est un mot qui n'est plus à la mode dans notre société. Il existe même des cours d'affirmation de la personnalité, mais on ne trouvera jamais un stage de soumission! L'obéissance est la soumission volontaire d'une personne à l'autorité d'une autre. Dans le cas d'un enfant, il ne s'agit pas simplement qu'il fasse ce qu'on lui dit, mais qu'il fasse ce qu'on lui dit —

*Sans discussion,
Sans excuse,
Sans délai.*

Souvent, la soumission le contraint à faire des choses qu'il n'a pas envie de faire, en tout cas pas à ce moment-là. Si vous éveillez subitement vos enfants pour leur annoncer que vous les emmenez à un parc d'attractions pour la journée, leur coopération ne pourra pas être considérée comme de la soumission. Ils font ce qu'ils ont envie de faire. Ils suivront sans doute votre proposition, mais il n'est pas ici question de soumission car c'est quelque chose qu'ils aiment. La soumission à l'autorité signifie se plier à faire des choses qu'on n'a pas envie de faire.

On apprend l'obéissance aux enfants de plusieurs manières. Parfois en criant, parfois en suppliant ou en menaçant. Peut-être leur apprend-on à obéir quand ils en ont envie, ou peut-être ne leur apprend-on pas à obéir... mais même dans ce dernier cas, ils apprennent une forme d'obéissance.

Si l'enfant réagit en s'exprimant par tout un discours qui explique pourquoi ce qui a été demandé n'est pas juste, il n'obéit pas. Si l'enfant avance des excuses ou des explications, il n'obéit pas. Si l'enfant ne réagit pas immédiatement, il n'obéit pas. La soumission à l'autorité implique l'obéissance instantanée, sans excuse et sans discussion.

Lorsque l'on dit à l'enfant: «Va au lit maintenant», il n'y a qu'une seule réaction qui soit acceptable. Ce n'est pas: «Où va p'tite maman chérie, dès que j'ai fini de colorier ma page...», ce n'est pas: «Pourquoi est-ce que je dois toujours aller me coucher si tôt...» et ce n'est pas non plus de faire semblant de n'avoir rien entendu. Il n'y a qu'une seule réaction qui soit

La petite enfance: Les objectifs

acceptable, c'est que l'enfant aille au lit immédiatement, sans questions et sans aucune discussion. Tolérer une autre réaction que celle-là, c'est lui apprendre à désobéir.

Il est important de se rappeler l'enjeu: qu'il soit heureux et qu'il jouisse pleinement de la vie. Il doit honorer ses parents et leur obéir.

Appel à la cohérence

Le parent qui prend sa mission au sérieux doit pouvoir nager à contre-courant, car notre société a perdu le sens de l'autorité. Il faut être cohérent et apprendre aux enfants à obéir en exerçant une discipline pleine de sagesse et en leur donnant des instructions précises. Les règles doivent être les mêmes chaque jour de la semaine.

S'ils doivent obéir, il faut tenir bon face à la désobéissance et persévérer jusqu'à ce que la leçon soit apprise. La victoire ne sera pas facile. Un bambin de deux ou trois ans qui a décidé de ne pas obéir, fait preuve d'une rare détermination.

Il est évident que des consignes claires, répétées fréquemment, sont essentielles. Il ne faut jamais permettre à un enfant de désobéir sans réagir. Lorsqu'ils désobéissent, ils sortent du cercle de la bénédiction de Dieu et sont en grand danger. Si l'on a compris ce que représente la crainte du Seigneur, on ne peut permettre à son enfant d'ignorer la Loi de Dieu sans intervenir. L'intervention du parent le ramène dans le cercle de bénédiction et de sécurité.

Certains parents me rétorquent: «Il faut parfois fermer les yeux.» Ou ils citent même un verset biblique: «La gloire de l'homme, c'est de passer par-dessus l'offense» (Proverbes 19:11). Ils pensent que cela peut être la justification de certaines désobéissances. Ils sont à côté de la question. Il ne s'agit pas ici d'un problème parent-enfant. Si c'était le cas, les parents pourraient faire une sélection et décider dans quels cas ils veulent être obéis et dans quels cas ils acceptent de ne pas l'être. L'obéissance est une question entre l'enfant et Dieu. Les parents ont pour mission d'être les représentants de Dieu pour ramener l'enfant au centre du cercle où l'enfant se trouve en sécurité dans sa relation avec Dieu. Dans ce cas-ci, il est donc tout à fait faux d'affirmer que c'est une gloire de fermer les yeux sur une offense.

Chapitre 14

Dès que les leçons de la soumission sont assimilées, elles le sont pour la vie! Au moment où j'écris ces lignes, j'ai des enfants à l'université et nous n'avons pas soulevé le problème de la soumission depuis des années. Dieu est fidèle à ses promesses.

Procédures d'appel

Dès que les enfants ont compris qu'ils sont des créatures soumises à l'autorité de leurs parents et qu'ils ne peuvent pas toujours agir comme bon leur semble, il est possible de commencer à leur enseigner comment faire appel à l'autorité.

Un refus d'obéissance est inacceptable. N'est pas non plus acceptable, l'obéissance des enfants uniquement quand ils sont convaincus que les parents ont raison ou que l'ordre donné est justifié. Les choses doivent rester bien à leur place. Les parents n'ont pas à justifier leurs directives, elles ne sont pas négociables.

Toutefois, on pourra enseigner aux enfants comment faire appel à l'autorité. Ils ne sont pas des machines: ils ont leurs idées et leurs pensées. Daniel 1 nous donne un exemple de la façon dont on peut faire appel à l'autorité. Il est important d'apprendre à l'enfant comment faire appel, mais avec respect.

Ce procédé d'appel est la soupape de sécurité à l'exigence biblique de l'obéissance. C'est une sécurité qui va dans deux directions. 1) C'est une protection contre l'arbitraire des parents, au cas où ils auraient parlé un peu trop rapidement. L'appel leur donne la possibilité d'annuler une directive imposée dans la précipitation ou sans trop réfléchir. 2) C'est également une soupape de sécurité pour les enfants. Ils savent qu'ils ont la permission de faire appel pour une directive donnée. Ils savent que leurs parents vont réexaminer honnêtement leur exigence et l'annuler s'ils décident que c'est bon pour l'enfant ou pour la famille. Ce procédé empêche les enfants de penser qu'ils se trouvent face à un mur. La procédure d'appel est une bonne soupape de sécurité après un ordre donné.

Mais il faut également que les parents adoptent un mécanisme de contrôle qu'ils s'exercent à eux-mêmes avant de lancer un ordre. Avant de prendre une décision, les parents sages

La petite enfance: Les objectifs

évalueront leurs exigences pour déterminer si elles sont nécessaires et appropriées.

Si par exemple, l'enfant lit avant de s'endormir. Il est l'heure d'éteindre la lumière. On pourrait tout simplement appuyer sur l'interrupteur. Ou demander à l'enfant de le faire. Dans les deux cas, l'enfant doit obéir. Mais pourquoi ne pas lui demander:

— Combien de pages te reste-t-il à lire pour terminer le chapitre?

— Oh, juste une page et demi.

— Ecoute, tu peux terminer ton chapitre et ensuite, éteins la lumière.

Les parents avisés resteront sensibles aux besoins et aux souhaits de leurs enfants tout en les dirigeant. Notre modèle est celui de l'autorité divine, qui est empreinte d'une bonté profonde.

Modèle d'appel

Voici quelques lignes directrices à suivre pour faire un appel réellement biblique.

- 1) L'enfant doit obéir immédiatement, pas après l'appel.
- 2) Quoiqu'il arrive, il doit obéir.
- 3) Il doit faire appel de manière respectueuse.
- 4) Il doit accepter le résultat de l'appel avec bonne grâce.

Un exemple d'appel

Si maman dit:

— Il est temps d'aller au lit.

L'enfant se dirige vers sa chambre, et peut demander en cours de route:

— Est-ce que je peux terminer de colorier cette page d'abord?

Maman peut lui répondre:

— Oui d'accord.

Ou bien:

— Non, désolé, tu as eu du mal à te lever ce matin, tu as besoin de sommeil.

Quelle que soit la réponse, l'enfant doit être prêt à obtempérer sans discussion, sans excuses et immédiatement.

Chapitre 14

Nous devrions prendre l'habitude de répondre «oui» à une requête sauf s'il y a de bonnes raisons de répondre «non». Il est trop facile de faire des choix autoritaires par simple convenance.

Les avantages de cette procédure d'appel sont évidents. L'enfant dispose d'une possibilité de recours. Il apprend à se soumettre à l'autorité dans un contexte qui n'est pas arbitraire et à s'adresser à ses supérieurs avec respect. Le parent, quant à lui, a la possibilité de changer d'avis pour autant que l'appel soit respectueux, mais en tout cas jamais s'il y a rébellion évidente.

L'importance de l'exemple

Il est difficile d'enseigner la soumission à l'autorité dans une société où les exemples à suivre sont rares. Il fut un temps où les adultes étaient des exemples de soumission à l'autorité. A la maison, la maman se soumettait à l'autorité du papa, chef de famille. Au bureau ou à l'atelier, papa obéissait à son patron. En général, les gens étaient conscients de leur position sociale, et adoptaient un comportement en rapport avec celle-ci.

Les différents mouvements de libération de la deuxième moitié du vingtième siècle ont changé tout cela. Les notions d'égalité et de dignité de l'individu ayant cours dans notre société moderne ne plongent pas leurs racines dans les Ecritures. Nous avons perdu la notion de respect d'une personne pour la position qu'elle occupe et l'autorité qui en découle. Nos enfants grandissent donc dans une société qui leur offre peu de modèles de soumission à une autorité.

Il nous appartient de donner à nos enfants des exemples de soumission. Les pères peuvent exercer l'autorité sur leur épouse, et les mères peuvent faire preuve de soumission à l'égard de leur mari, comme le demande les Ecritures. Nous pouvons également leur montrer que nous nous soumettons à notre employeur selon la volonté du Seigneur, ou que nos relations avec l'Etat ou l'Eglise sont basées sur ces mêmes principes. Soyons attentifs à ce que toutes nos relations avec les autorités publiques soient des exemples de soumission.

La manière dont nous réagissons à une déception envers les autorités publiques, professionnelles ou religieuses, incite

La petite enfance: Les objectifs

ra l'enfant à se comporter de la même manière. Nos attitudes leur apprendront, soit la soumission telle que la Bible l'en seigne, soit l'indépendance et la rébellion tels que la société les pratique.

Diriger les enfants vers des attitudes qui plaisent à Dieu

Le premier propos de ce livre est d'attirer l'attention des parents sur ce que nous avons appelé «l'orientation spirituelle» de leur enfant. Une de leurs tâches principales sera de prendre le rôle du berger pour diriger l'enfant dans sa relation avec Dieu. Apprendre à l'enfant à se soumettre à l'autorité donne aux parents de magnifiques occasions de le guider dans cette relation. Dieu ordonne aux enfants d'obéir à leurs parents. C'est un principe qui vient de Dieu. L'enfant doit comprendre que vivre en tant que créature dans le monde de Dieu implique sa soumission à ce Dieu sage et bon en toutes choses. Se soumettre à l'autorité des parents, c'est mettre sa confiance en Dieu plutôt qu'en soi-même. Le «Moi» suggère à l'enfant de ne pas se soumettre: «Fais ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux et comme tu veux.»

Quelle merveilleuse occasion pour révéler à l'enfant la rébellion de son cœur, combien il est enclin à désobéir et à se détourner de ce qui est bon pour lui. Il sera ainsi confronté à ses faiblesses et à son incapacité d'obéir à Dieu sans son aide. Qu'arrive-t-il à un enfant convaincu que l'obéissance est une bonne chose pour lui? Est-ce que ses problèmes de soumission disparaissent? Non, pas plus que ceux de ses parents, qui savent souvent ce qu'ils doivent faire et ne le font pas toujours. L'enfant ne parviendra pas toujours à faire ce qu'il sait être bien. Mais cela aussi le conduira vers Dieu. Il faut qu'il réalise qu'il doit demander à Dieu de lui donner de l'aide et la volonté d'obéir.

Les Ecritures n'ont aucun sens pour l'enfant gâté auquel on n'a jamais demandé de faire ce qu'il n'avait pas envie de faire. Elles n'ont aucun sens pour l'enfant arrogant à qui l'on a dit toute sa vie qu'il était formidable. Mais elles ont une grande importance pour l'enfant qui est convaincu que Dieu l'appelle

Chapitre 14

à faire quelque chose qui ne se trouve pas naturellement dans son cœur de pécheur — se soumettre volontairement et joyeusement à l'autorité de quelqu'un d'autre! Il n'y a que la puissance de l'Évangile qui puisse produire un cœur plein de bonne volonté et donner la force d'obéir.

Les avantages d'apprendre à être soumis à l'autorité

Dieu a promis que les enfants qui honorent leurs parents et leur obéissent seraient heureux et qu'ils jouiraient d'une longue vie sur terre. Donc de toute évidence, un enfant qui se soumet à l'autorité de ses parents est richement béni. Il est triste de voir des enfants à qui personne n'a appris ces choses, se faire durement secouer par une vie rendue difficile par leur rébellion et leur insoumission. À l'inverse, il est réjouissant de voir des parents qui ont intériorisé ces principes et qui ont transmis à leurs enfants une notion saine de l'autorité qu'ils respectent et à laquelle ils se soumettent. Ces enfants sont réellement heureux. Ils ont le respect de leurs professeurs; ils bénéficient de privilèges que d'autres n'ont pas; ils ont l'estime de leurs pairs dans la communauté chrétienne. Une soumission authentique à l'autorité de Dieu porte de bons fruits.

L'enfant élevé dans l'obéissance à Dieu comprend mieux l'Évangile. La puissance et la grâce de l'Évangile sont mieux intériorisés par ceux qui reconnaissent leurs devoirs envers Dieu que par ceux qui ne les reconnaissent pas. Connaissant notre résistance naturelle à l'autorité, et notre incapacité à obéir aux commandements de Dieu, nous avons besoin de sa grâce et de sa puissance. La prière de Paul, demandant à Dieu d'agir puissamment par son Esprit dans l'être intérieur, prend ici toute sa signification. Il n'y a que cette puissance qui puisse ramener notre enfant dans le cercle de la protection de Dieu.

Quelles sont les autres leçons qui découlent de la discipline biblique? Même si l'enfant n'est pas capable de juger de toute l'importance de la soumission, le fait de le former à faire ce qu'il doit faire, sans tenir compte de ce qu'il en pense, le prépare à devenir un adulte qui vit selon des principes plutôt qu'un adulte qui se laisse emporter par ses humeurs et ses

La petite enfance: Les objectifs

impulsions. Il apprend qu'il ne peut pas compter sur lui-même pour juger du bien et du mal, mais qu'il a besoin d'un point de référence qui se situe en dehors de lui. Il apprend que son comportement a des implications morales et des conséquences inévitables.

Commencez dès maintenant!

Je me souviens d'un hiver où nous étions presque au chômage. Le seul travail que j'étais parvenu à trouver comme entrepreneur de bâtiment, était la construction d'un sous-sol. Mais le bâtiment en question était déjà construit. Avec mon équipe, j'ai passé l'hiver à creuser pour couler des murs et des dalles en sous-œuvre, pour finalement construire une cave sous la maison existante. La maison valait quelque chose et donc l'investissement se justifiait, mais je peux garantir qu'il est préférable de construire le sous-sol avant le reste!

La question de la soumission à l'autorité est fondamentale pour la relation parent-enfant. Il est possible de construire ce fondement après que la maison soit commencée; c'est malheureusement plus difficile et cela coûte davantage.

Cette soumission à l'autorité doit être inculquée à l'enfant dès son plus jeune âge, afin d'éviter que des habitudes de désobéissance se développent. Il faut qu'il obéisse sans discussion, sans excuse et sans retard.

Il ne faut pas perdre du temps à essayer d'enrober la soumission pour la rendre plus attrayante. L'obéissance qui vient naturellement, n'est pas de la soumission, c'est simplement de l'assentiment. La soumission implique souvent le fait d'aller à l'encontre de ses envies, ce n'est jamais facile ni sans effort. La véritable soumission selon Dieu doit puiser sa source dans la connaissance de Jésus-Christ et de sa grâce. Ne réduisons pas la soumission à une autorité qui se met au niveau de l'homme et des ses capacités naturelles, et qui ne nécessite plus la grâce.

Nous examinerons au chapitre suivant les différentes techniques d'apprentissage adaptées à la petite enfance.

Questionsⁱ-de réflexion

1. Pourquoi l'obéissance est-elle bonne pour votre enfant?
2. Quelles sont les promesses que Dieu fait à ceux qui honorent leurs parents et qui leur obéissent?
3. Quelles principes devez-vous mettre en place pour mettre en pratique l'autorité biblique?
4. Comment pouvez-vous parler à vos enfants qui sont en âge scolaire pour que votre foyer devienne un endroit où règne l'ordre?
5. Pourquoi est-il si important de laisser une possibilité d'appel à l'autorité?
6. Dans la procédure d'appel, quels dangers doivent être évités?
7. Etes-vous un bon modèle de soumission aux autorités?
8. Quels cas de désobéissance avez-vous tolérés dans votre foyer?
9. Quels cas de manque de respect avez-vous tolérés dans votre foyer?
10. Dans quels domaines devez-vous être plus clairs pour établir l'autorité dans votre foyer?
11. Quels sont les effets négatifs résultant de vos échecs à établir une autorité biblique?
12. Quelles promesses des Ecritures vous encouragent-elles à établir l'autorité dans votre foyer?
13. Etes-vous capable de reproduire et d'expliquer le schéma 7?

La petite enfance: les méthodes

Nous avons remarqué, dans le comportement de nos enfants, des cycles qui se répétaient périodiquement. Au bout de quelques mois, ils devenaient difficiles. Ce n'était pas de la révolte, mais plutôt une certaine lenteur à obéir. Les délais de réponse à nos demandes s'allongeaient progressivement.

Il était temps de redoubler d'efforts, d'être plus précis dans nos directives, plus constants dans l'application des sanctions. Il fallait abandonner les rappels, les supplications et les coups de colère, pour revenir aux principes de base, c'est-à-dire à l'ordre unique qui exige l'obéissance immédiate et la sanction si l'obéissance n'est pas instantanée.

Du jour au lendemain notre foyer avait retrouvé la paix. Les enfants étaient heureux et obéissants, nous faisons à nouveau preuve de patience et nous obtenions de meilleurs résultats en tant que parents.

Un jour, l'évidence nous sauta aux yeux! C'était notre attitude qui était en cause. Ces cycles étaient provoqués par notre comportement et non celui des enfants. Lorsque tout allait bien nous devenions plus laxistes. Inévitablement le comportement de nos enfants se dégradait jusqu'à une limite difficilement acceptable, ce qui nous incitait à plus de discipline avec un courage renouvelé.

Pour apprendre aux enfants à se soumettre à l'autorité, il faut être prêt à punir la désobéissance. Il faut faire preuve de constance si l'on souhaite que les enfants apprennent que Dieu exige l'obéissance.

Si la désobéissance n'est pas suivie d'une sanction, le message adressé aux enfants est ambigu. D'une part on leur dit

Chapitre 15

qu'ils doivent obéir, et on leur explique que leur bien-être temporel et éternel est lié à l'obéissance. Et d'autre part, ils sont libres de désobéir et d'adopter un comportement qui les met en danger.

Revenons au schéma du chapitre précédent. Dans Ephésiens 6:1-3, les chemins de Dieu définissent un cercle de soumission à l'autorité des parents.

Se soumettre aux parents équivaut à les honorer et à leur obéir. Au centre du cercle se trouve la bénédiction et une longue vie. Dès que l'enfant quitte ce cercle de sécurité il doit être sauvé du danger de l'indépendance obstinée vis-à-vis de l'autorité de ses parents, qui représente celle de Dieu (comme nous l'avons déjà dit, les parents sont les agents de Dieu). Les parents sont l'équipe de secours pourvue des moyens (le châtiment corporel et la communication) qui leur ont été donnés par Dieu.

Dans la petite enfance, le châtiment corporel revêt une importance primordiale. C'est Dieu qui le recommande, et il nous dit: «La tendance à faire des actions déraisonnables est ancrée dans le cœur de l'enfant, le bâton de la correction l'en

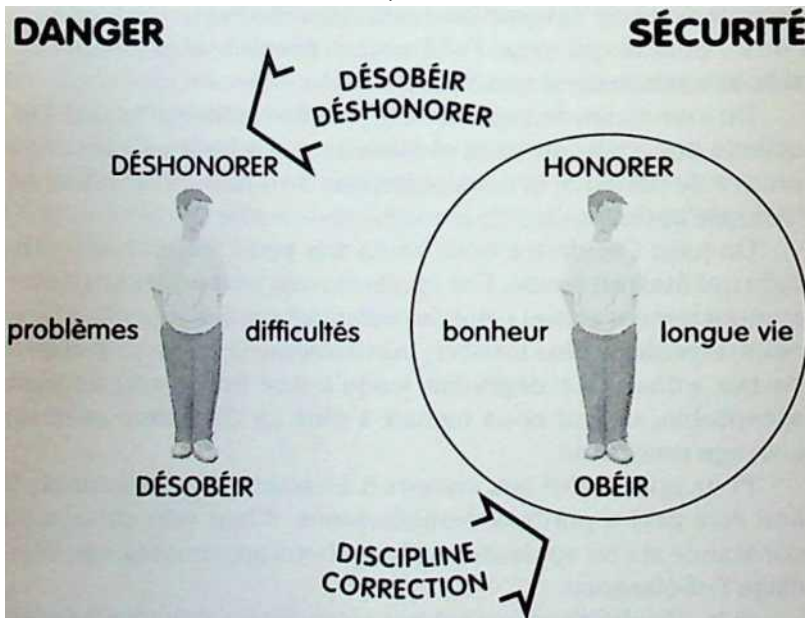


Schéma 8: Sauver du danger

La petite enfance: les méthodes

extirpera» (Proverbes 22:15). Les mots n'ont pas de portée suffisante pour un petit enfant. Il retiendra nettement mieux l'instruction lorsque les mots seront accompagnés d'un geste concret.

Quand faut-il administrer une correction?

Quand faut-il punir un enfant en lui donnant une fessée?

Lorsqu'il a reçu une directive qu'il a parfaitement entendue, qu'il peut comprendre, et à laquelle il n'a pas obéi sans discussion, sans excuse ou sans délai. Ne pas le corriger, c'est ne pas prendre la parole de Dieu au sérieux. C'est agir comme si l'on n'accordait aucune importance à ce que dit la Bible sur un sujet aussi important. C'est agir comme si l'on n'aimait pas assez l'enfant pour lui infliger la douleur que Dieu ordonne d'administrer.

C'est tellement simple que les parents semblent l'ignorer. Si l'enfant n'a pas obéi, il doit être puni. S'il n'a pas répondu aux ordres donnés, il s'est écarté du cercle de sécurité. Si les parents veulent que son obéissance soit absolue, ils ne pourront tolérer aucune désobéissance. S'il peut désobéir de temps à autre, pourquoi pas tout le temps?

L'incohérence est un caprice. L'incohérence signifie que la sanction dépend de l'humeur des parents plutôt que des principes bibliques. C'est quand il est encore jeune que l'enfant doit apprendre que l'obéissance est une nécessité et non une option parmi d'autres.

Accepter la discussion, un délai ou des excuses, ne lui apprend pas la soumission. Au contraire, c'est lui apprendre à manipuler les autorités et à vivre aux frontières floues de l'obéissance. Il finira par offrir des petits bouts d'obéissance pour tenir ses parents à distance.

Il n'est pas question de prévenir l'enfant, ou lui demander s'il veut une fessée. Agir de cette façon, c'est l'encourager à attendre l'avertissement avant d'obéir. L'enfant doit apprendre qu'un ordre donné pour la première fois, l'est aussi pour la dernière fois.

Parfois, son défi à l'autorité de Dieu (représentée par les parents, les délégués de Dieu) est plus que de la désobéissance. Le défi est parfois verbal, peut-être l'enfant répond-il «non»,

Chapitre 15

peut-être se met-il à geindre en disant: «pourquoi», peut-être adresse-t-il un regard dégoûté ou dédaigneux. Peu importe la forme qu'elle prend, la révolte doit être matée. C'est le bien-être de l'enfant qui est en jeu. L'enfant s'est écarté du contexte de bénédiction — la soumission à l'autorité parentale.

Comment faut-il administrer la correction?

Comment s'y prendre? Il y a beaucoup de choses à éviter. Il faut éviter d'agir sous l'emprise de la colère, éviter de traiter l'enfant sans le respect dû à sa personne et à sa dignité. Il faut tempérer une fermeté sans faille par de la gentillesse et de la douceur, en restant centré sur les problèmes qui concernent le cœur.

La procédure suivante corrigera l'enfant en préservant sa dignité:

1. Emmenez l'enfant dans un lieu privé où vous pourrez lui parler seul à seul. La punition ne doit jamais déposséder un enfant de sa dignité. Ne le corrigez jamais devant les autres enfants de la famille car il ne s'agit pas d'humilier l'enfant. C'est lui témoigner du respect que d'agir dans l'intimité.

2. Expliquez-lui clairement ce qu'il a fait ou ce qu'il n'a pas fait. Le châtiment corporel doit se rattacher à un fait spécifique, clairement identifié. A mesure que sa compréhension conceptuelle devient plus complète, on pourra le corriger pour des problèmes d'attitude générale, mais pas avant l'âge scolaire. La sanction doit toujours se rapporter à un fait précis, mais jamais «parce qu'il le faut» ou parce que vous «en avez assez».

3. Obtenez de l'enfant qu'il reconnaisse ses torts. Cela prendra souvent un peu de temps, car l'enfant espère souvent échapper à la punition en mentant.

La conversation pourrait se dérouler comme suit:

Père: Est-ce que Papa ne t'avait pas dit de ramasser tes
jouets?

Enfant: Si.

Père: Et tu ne m'as pas obéi?

Enfant: Non (en baissant les yeux).

Père: Tu sais ce que Papa doit faire maintenant. Il doit te
punir...

La petite enfance: les méthodes

L'enfant a admis ce qu'il a fait. Les parents peuvent être sûrs qu'il sait pourquoi il va être puni.

4. Rappelez-lui que le but de la correction n'est pas de vous permettre d'exprimer votre colère, mais qu'elle sert à le ramener dans le cercle dans lequel Dieu lui a promis la bénédiction. Parlez-lui de votre inquiétude de l'avoir vu s'écarter de la soumission à votre autorité. La correction doit refléter votre obéissance aux directives de Dieu et votre inquiétude quant au bien-être de l'enfant. Vous n'avez aucun droit de frapper votre enfant en-dehors de la discipline enseignée dans la Bible.

5. Prévenez l'enfant de ce qu'il va devoir endurer: dites-lui combien de coups il va recevoir (ceci montre à l'enfant que vous êtes capable de vous maîtriser, ce qui est très important).

6. Enlevez-lui ses sous-vêtements de manière à ce que la fessée ne se perde pas dans l'épaisseur d'un pantalon. Ceci doit se faire au tout dernier moment, et ils doivent être remis dès que la correction est administrée. Il est préférable de coucher l'enfant en travers de vos genoux plutôt que sur un lit ou une chaise; le châtiment restera ainsi dans le contexte d'une relation physique. Il n'est pas séparé de vous vers un objet neutre dans le but de le punir.

7. Après la correction, prenez l'enfant dans vos bras et serrez-le bien fort en lui disant combien vous l'aimez, combien vous avez de la peine de devoir le corriger ainsi, et combien vous espérez ne pas avoir à recommencer. Ceci maintient la correction en rapport avec la réconciliation, pas avec une vengeance.

A ce moment, la relation entre l'enfant et vous doit être totalement rétablie. S'il manifeste de la colère, s'il rejette votre affection, il subsiste un problème.

Examinez votre état d'esprit. L'avez-vous malmené? Avez-vous perdu votre sang-froid? Avez-vous tout bonnement péché? Si c'est le cas, vous devez confesser votre péché, demander pardon et vous réconcilier avec votre enfant.

Examinez l'état d'esprit de l'enfant: sa colère reflète-t-elle un rejet du châtiment? Est-il furieux contre vous? Essaye-t-il de vous punir pour ce que vous lui avez fait subir? Si tel est le cas, la punition n'est pas à son terme.

Nous avons toujours été guidés par ce texte d'Hébreux 12:11: «Certes, sur le moment, une correction ne semble pas

Chapitre 15

être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste vécue dans la paix.» Si le châtement n'a pas produit une moisson de paix et de justice, alors il n'est pas terminé. Il y eut des occasions où nous avons dû dire aux enfants: «Mon chéri, papa t'a donné une fessée, mais tu n'as pas encore compris. Nous allons devoir remonter pour une autre correction.»

Ce processus de réconciliation est capital. Puisqu'il ne s'agit pas ici d'assouvir votre colère personnelle, mais d'empêcher l'enfant de s'éloigner du cercle de sécurité, vous ne voudrez pas qu'il vous garde rancune. Mais vous ne voudrez pas non plus lui garder rancune.

Lorsque la punition est terminée, elle est bien terminée. On n'en parle plus et on prend un nouveau départ. Le processus de réconciliation vous permet de le faire.

8. Priez avec lui, rappelez-lui que le Christ est venu à nous parce que nous sommes des pécheurs. En Jésus, nous avons le pardon. Il peut changer son cœur de pierre en un cœur de chair. Le Christ, par son Esprit, peut lui donner la force et le rendre capable d'obéir à l'avenir.

Il faut être un berger pour son enfant et le guider dans les voies de Dieu à tous moments. Aucune autre occasion n'est mieux indiquée que celle d'une correction pour graver le message de l'Évangile, sa puissance et sa grâce, dans le cœur de l'enfant.

Les deux méthodes d'éducation utilisées à cet âge sont celles qui nous sont données par Dieu: le châtement corporel et la communication. A un enfant encore jeune, on accordera davantage d'importance au châtement corporel. L'enfant est plus sensible au contact physique. Les paroles seront plus efficaces auprès d'un jeune enfant si elles sont accompagnées d'un geste concret.

Dans le chapitre 7, nous avons insisté sur la nécessité de «se débarrasser des méthodes non-bibliques». Il est absolument nécessaire d'exercer la discipline, faute de quoi il y a risque de tomber inévitablement dans une des méthodes que nous avons rejetées dans le chapitre 7. Certains parents font du chantage, essaient de modifier le comportement de leur enfant, ont recours à des pressions affectives, leur font subir des privations, etc. Tous les parents apportent une certaine éducation à

La petite enfance: les méthodes

leur enfant. Malheureusement la plupart du temps cette éducation est peu efficace.

Pourquoi fout-il une correction?

Tout simplement parce que Dieu l'a ordonné. De plus, la sanction est en relation directe avec les problèmes du cœur de l'enfant. C'est le cœur qui motive le comportement — nous l'avons répété. La correction s'adresse au cœur, pas uniquement au comportement.

Un mauvais comportement est une désobéissance qui doit donc être punie. Mais ce n'est pas le comportement qui est ici au centre du problème. Ce qui est primordial, c'est le cœur de l'enfant qui est appelé à se soumettre à l'autorité divine. Le but de la punition n'est pas de changer le comportement mais d'amener l'enfant à soumettre son cœur dans l'humilité et la douceur à la volonté de Dieu qui veut qu'il obéisse à ses parents. Le cœur est comme un champ de bataille où des forces s'affrontent. La correction intervient car c'est la méthode que Dieu nous a donnée pour extirper la folie du cœur de l'enfant.

L'enjeu est de taille, il faut pouvoir se projeter dans le futur. Où sera l'enfant dans trente ans si aujourd'hui personne ne contrarie sa détermination à ne faire que ce qu'il veut? Quel genre de mari sera-t-il s'il refuse de se soumettre aux lois de Dieu? Quel genre d'employé sera-t-il s'il n'a jamais appris à se soumettre à l'autorité?

Et qu'en sera-t-il de ses propres enfants bien plus tard, si la folie n'a jamais été ôtée de son cœur maintenant? Comment pourra-t-il jamais comprendre son besoin du pardon et de la grâce du Christ s'il n'a jamais été mis face à sa nature rebelle et face à son incapacité d'obéir à Dieu?

Questions les plus fréquemment posées

En voici quelques-unes assez fréquemment posées:

A partir de quel âge peut-on utiliser cette méthode?

Lorsque l'enfant est assez grand pour s'opposer aux directives qui lui sont données, il est assez grand pour être puni. Lorsqu'il résiste, il désobéit. Si les parents ne réagissent pas, la

Chapitre 15

rébellion prend racine. La désobéissance sera d'autant plus difficile à gérer que la punition sera différée.

Il arrive que le nourrisson gigote tellement qu'il est impossible de le langer, ou qu'il raidisse son corps au point qu'il est impossible de l'asseoir. C'est déjà une forme de révolte. La manière de le punir sera la même que celle décrite ci-dessus. Les parents n'ont aucun moyen de savoir ce qu'un enfant de moins d'un an est capable de comprendre, mais les spécialistes affirment que les enfants comprennent beaucoup de choses avant de pouvoir parler.

On est tenté d'attendre que l'enfant soit capable de parler et d'exprimer sa révolte avant de s'en occuper. L'exemple de notre aîné est instructif à cet égard. A environ huit mois, il grimait partout. Nous avions une bibliothèque construite de briques et de planches. Margy craignait qu'il ne se blesse par la chute des rayonnages et lui avait bien recommandé de ne pas se relever en tirant sur les étagères. Après l'avoir éloigné de la bibliothèque, elle quitta la pièce. Alors qu'elle jetait un coup d'œil pour s'assurer que tout allait bien, elle le vit regarder tout autour de lui et se diriger vers la bibliothèque interdite. Cet enfant, si petit, encore incapable de parler et de marcher, pouvait toutefois vérifier que le champ était libre avant de désobéir. De toute évidence, il était assez grand pour être puni.

Que faire lorsque l'enfant dit qu'il n'a pas entendu?

Je n'ai jamais mis en doute cette excuse avancée par mes enfants, mais je leur ai signifié qu'elle n'était pas valable. L'un d'eux semblait avoir des «troubles de l'audition». Je lui ai dit ceci: «Tu n'entends pas très bien. Pourtant, je te parle sur un ton normal; je suis suffisamment près de toi pour que tu m'entendes. Je crois qu'il faut que tu apprennes à reconnaître ma voix parmi tous les bruits qui t'entourent. Lorsque tu entends ma voix, tu dois tendre l'oreille. A partir d'aujourd'hui si tu n'obéis pas parce que tu «n'as pas entendu», tu recevras une correction pour ne pas avoir écouté ma voix.»

Il n'a été corrigé qu'une fois pour ce motif. Le problème d'audition avait disparu.

La petite enfance: les méthodes

Si je suivais votre conseil, je serais toujours occupé à le corriger

Les parents ont souvent l'impression que s'ils sont aussi rigoureux et intransigeants dans la correction de la désobéissance, ce serait trop exiger, aussi bien pour eux que pour les enfants. Au contraire, si les parents sont conséquents dans leur discipline, ils découvrent rapidement que l'enfant change d'attitude et qu'il n'est plus nécessaire de le corriger aussi fréquemment.

Se pourrait-il qu'il désobéisse uniquement parce que les parents le tolèrent? A moins d'être cohérent et précis dans l'application de la punition, on n'obtient que de piètres résultats.

Il faut voir à longue échéance. Il est possible de régler le problème de la désobéissance avant l'âge scolaire. Je plains les parents qui passent toute leur vie sur ce problème alors qu'il peut être résolu dès la petite enfance.

Il y aura sans doute des jours où l'on aura l'impression de n'avoir rien fait d'autre qu'administrer des corrections. Néanmoins, la rigueur a sa récompense. Il est possible de dépasser la question de l'autorité. La désobéissance ne sera plus un problème si elle est prise en charge dès ces premières années.

Que faire si je suis trop en colère?

Tout parent peut être aveuglé par la colère face à un enfant désobéissant. Mais c'est un signe qu'il n'est pas en état d'administrer une punition conforme à la volonté de Dieu. Il n'est pas en mesure de traiter le problème; il veut satisfaire son propre besoin de justice. S'il ne fait pas attention, il va mettre tout le processus en péril en le polluant d'une colère qui n'a rien d'une «sainte colère».

Si l'on est trop fâché pour le punir, il faut demander à son enfant de s'asseoir ou d'aller dans sa chambre. Ensuite se tourner vers Dieu, se repentir de sa colère et rester devant Dieu jusqu'au moment où l'on est capable de traiter son enfant avec intégrité.

Si, dans la faiblesse de notre nature humaine, nous péchons contre notre enfant, nous devons lui demander pardon. Non pas lui dire: «Je suis désolé, j'étais en colère et j'ai crié, mais quand tu fais ça....» Demander pardon signifie lui dire: «Je suis désolé, j'ai péché contre toi. J'étais en colère et je ne me suis

Chapitre 15

pas contrôlé, je n'ai pas d'excuses pour une pareille attitude. Pardonne-moi, s'il te plaît.» Donner les raisons pour lesquelles on est en colère, ce n'est pas demander pardon, c'est justifier son péché.

Comment réagir lorsque nous ne sommes pas chez nous?

Il arrive que les enfants désobéissent au mauvais endroit, au mauvais moment. Dans notre société actuelle, on ne fait plus la différence entre une punition appliquée selon la Bible et la maltraitance; il faut donc éviter d'exercer la discipline en public. Il faut, si possible, trouver un endroit à l'abri des regards pour donner une correction.

Lorsque les enfants sont tout-petits, les parents seront amenés à laisser passer certaines choses qui se passent à l'extérieur, mais ce n'est pas trop grave car la plus grande partie de leur éducation se fait au sein du foyer. Quand ils approchent de l'âge scolaire, ils gardent plus longtemps les événements en mémoire, et la correction pourra donc attendre le retour à la maison.

Il se peut que l'on soit en présence de membres de la famille qui désapprouvent des châtiments corporels; il faut alors user de discernement et anticiper leurs réactions.

Il est très important que la correction reste une affaire privée. Si l'on est invité quelque part, on peut toujours rechercher un endroit où parler à l'enfant en particulier.

Nous pouvons être très gênés lorsque notre enfant se conduit mal en présence d'autres personnes. Les pressions sociales exigeant la réussite dans tous les domaines peuvent être très fortes. Nous pourrions penser que nos proches attendent de nous la perfection. D'autre part, nous souhaitons être un témoignage auprès d'eux et leur montrer que les enseignements bibliques portent du fruit. La tentation est forte alors d'avoir recours à des compromis pour éviter une situation embarrassante. Néanmoins, il ne faut jamais utiliser l'enfant pour étaler ses convictions. Le but de la correction n'est pas l'évangélisation. Au contraire, le but de la correction, c'est d'être un berger pour ses enfants. Utiliser l'enfant pour mettre ses convictions en avant, c'est abuser de sa dignité et mettre en péril l'intégrité de notre relation avec lui.

La petite enfance: les méthodes

Lorsqu'on se sent observé, il vaut mieux quitter la scène, emmener l'enfant dans un endroit discret où l'on pourra régler le problème à l'abri des regards.

Et si je sais que l'enfant me ment?

Si l'on pressent que l'enfant ment, la première chose à faire est de parler avec lui pour tâcher de l'amener à un dialogue franc et honnête. En cas d'échec (et c'est souvent le cas), il faudra passer à des idées plus générales et l'entretenir de l'importance d'être honnête. On peut lui rappeler que Dieu exige l'honnêteté, qu'il sait toutes choses à notre sujet, et que nous devons tous un jour lui rendre des comptes. Il faudra lui faire prendre conscience des avantages indéniables de l'honnêteté dans sa relation avec ses parents et l'aider à découvrir les bienfaits qu'il peut en retirer lui-même.

Parfois rien ne marche. L'enfant reste implacable. Que faire? Le traiter de menteur? Jamais! Dire à l'enfant qu'on ne le croit pas, c'est le décourager. S'il s'imagine qu'on ne le croira plus jamais, il n'aura plus aucune raison de s'ouvrir à ses parents. Nous devons refuser de traiter notre enfant de menteur pour protéger notre relation avec lui, et cela l'encouragera à être honnête. J'ai souvent été étonné d'entendre les révélations que mes enfants me faisaient, révélations qui les condamnaient parfois, parce que je leur avais témoigné ma confiance.

S'il refuse obstinément d'admettre ce qu'il a fait, il s'en tirera pour cette fois. C'est triste, mais c'est moins grave que de le traiter de menteur. Et si son attitude relève de la fourberie, l'occasion d'y remédier finira bien par se présenter. Il est préférable de passer l'éponge à cette occasion plutôt que de compromettre notre relation avec lui.

Et si je ne suis pas absolument certain de ce qui s'est passé?

Si l'on est dans le doute et que de surcroît, l'enfant n'admet pas sa faute, il n'y a rien à faire. D'autres occasions se présenteront avec plus de clarté et permettront de répondre aux besoins de l'enfant. Si l'on n'est pas certain de sa culpabilité, comment obtenir son aveu? (Voir le point 3 de «Comment faut-il administrer la correction»). Comment évaluer la motivation

Chapitre 15

du cœur si la situation est ambiguë? La crédibilité des parents sera renforcée dans les situations claires, s'ils se sont abstenus de punir dans les cas où la situation n'était pas claire.

Et si rien ne marche?

Il y a deux manières d'aborder ce problème. D'abord, il s'agit d'évaluer la stratégie mise en place. Est-elle cohérente, bien pensée, et appliquée comme il convient? Ensuite, il s'agit d'accepter d'obéir à Dieu même si les résultats ne semblent pas immédiats. En ce qui me concerne, j'ai pu constater que si l'éducation biblique ne donne pas les résultats espérés, ou bien les punitions sont incohérentes, ou bien il y a un manque d'honnêteté dans la relation des parents avec Dieu, avec l'enfant, ou même simultanément avec leur enfant et Dieu.

Et si c'était trop tard?

Pour des enfants âgés de plus de cinq ans, il faut savoir qu'il est plus facile de les élever convenablement dès le départ que de corriger le tir par la suite. Mais Dieu est puissant, et nous ne sommes jamais dans une situation où il est impossible d'obéir. J'ai vu des familles rattraper le temps perdu en obéissant patiemment et honnêtement à la Parole de Dieu.

Voici quelques directives à suivre si vous êtes dans ce cas:

1. Asseyez-vous avec votre enfant et expliquez-lui les perspectives nouvelles qui sont les vôtres. Dites-lui que vous pensez avoir mal agi dans son éducation. (C'est votre faute, pas la sienne.) Faites-lui comprendre les avantages dont il aurait pu bénéficier si vous lui aviez appris à se soumettre à l'autorité lorsqu'il était plus jeune.

2. Demandez-lui pardon d'avoir manqué à votre mission de parent.

3. Donnez-lui des indications précises sur les changements nécessaires dans son attitude, son comportement etc. Discutez-en avec lui. Faites-lui comprendre que le fait de se soumettre à l'autorité va l'aider à bien vivre.

4. Dites-lui avec précision ce que sera votre attitude lorsqu'il désobéira à l'avenir. Assurez-vous qu'il comprenne et accepte vos nouvelles réactions.

5. Aucune méthode nouvelle ne réussira si le seul but est de changer le comportement de l'enfant. L'approche doit être

La petite enfance: les méthodes

biblique; il s'opposera à tout ce qui ressemble à de la manipulation.

6. Quoi que vous décidiez d'entreprendre, il vous faudra de la patience. Il est difficile pour une famille de changer son fusil d'épaule et vous allez entreprendre un combat spirituel contre les forces du mal. Il ne s'agit pas simplement d'appliquer quelques principes, il s'agit de prier, de demander l'aide de Dieu, de s'attendre à lui. Etudiez les Ecritures avec votre enfant, laissez-le vous accompagner sur votre route avec Dieu. Partagez avec lui ce que vous apprenez, dites-lui pourquoi les changements dans votre vie de famille sont tellement importants.

Faites-lui bien comprendre qu'il s'agit pour vous d'honorer Dieu, et non d'obtenir un enfant bien élevé.

Suzanne et Nicolas sont venus au Christ alors que leurs filles étaient âgées de cinq et neuf ans. Leur vie avait été chaotique: sans direction, sans valeurs, sans foi. Lorsqu'elle était lucide, Suzanne passait la plupart de son temps sur le divan d'un psychanalyste. Nicolas travaillait de longues heures, trouvant le réconfort dans l'alcool et les drogues. Leurs filles avaient grandi sans repères, dans un monde sans garde-fou, sans aucun point de référence.

Suzanne et Nicolas rencontrèrent le Christ dans une grande église évangélique où l'enseignement biblique à propos de l'éducation des enfants faisait défaut. Ils se mirent à lire des livres d'auteurs chrétiens qui s'accommodaient de certains concepts psychologiques non-bibliques. Et malgré leur bonne volonté, les choses ne firent qu'empirer.

Par la Providence de Dieu, ils découvrirent certains principes énoncés dans ce livre. Ils apprirent que le cœur était la source des comportements et s'appliquèrent à être des bergers pour le cœur de leurs filles. Ils durent admettre leur échec dans l'éducation de leurs enfants et prirent conscience de la volonté de Dieu. Ils se mirent d'accord sur la manière de corriger et de punir leurs filles, prièrent avec elles. Ils décidèrent d'avoir des cultes en famille dans le but de mieux connaître Dieu, et non seulement de lire la Bible ensemble. Ils apportèrent le témoignage de l'amour du Christ dans leur vie de famille.

Par la grâce de Dieu, les filles changèrent dans les années qui suivirent. Elles commencèrent à comprendre la vie que

Chapitre 15

Dieu voulait pour elles. Leur amour pour leurs parents a grandi. Leur sauvetage était réussi! Cela n'a pas été facile pour Suzanne et Nicolas. Il est beaucoup plus facile de construire les fondations avant d'ériger la maison! Mais, grâce à Dieu, nous ne sommes jamais enfermés, il est toujours possible d'être libéré par l'obéissance.

'Questions de>réflexionJ

1. Selon les principes de l'Evangile, «quand» devez-vous user du châtiment corporel?
2. «Comment» doit-on corriger ses enfants et selon quels critères?
3. Quel est le problème, au plus profond de l'enfant, qui requiert l'usage d'un châtiment corporel?
4. Dans les «questions les plus fréquemment posées», quelles étaient les vôtres?
5. Comment la correction peut-elle faire comprendre à l'enfant qu'il a réellement besoin de l'aide de Dieu?
6. Que diriez-vous à quelqu'un qui prétend que la correction est un concept dépassé qui blesse la dignité de l'enfant?
7. Que trouvez-vous plus facile, la correction ou la discussion? Comment pourriez-vous équilibrer ces deux éléments?

L'enfance: Les objectifs

A la première rentrée des classes de notre fils aîné, nous étions persuadés que tout se passerait bien. Pendant les années précédentes, l'obéissance avait été notre priorité, et notre fils avait appris à nous obéir sans discussion, sans excuse et sans délai.

Pour cette nouvelle étape, nous avons observé tous les rituels de circonstance: nous nous sommes rendus dans le supermarché le plus proche, où nous avons choisi un cartable à sa taille avec des crayons, des stylos, des gommes, des cahiers. Nous avons acheté des vêtements solides et pratiques, et nous étions certains qu'il était fin prêt dans tous les domaines.

Nous étions loin du compte. Nous avions fait les bons achats, mais notre préparation était insuffisante. Il avait appris à nous obéir, soit, mais nous n'étions plus présents pour lui donner les directives à suivre: dans le bus scolaire, à la cour de récréation, à la cantine, il avait besoin d'être épaulé. Nous avons pris conscience qu'il nous faudrait d'autres objectifs d'éducation pour cette nouvelle tranche de vie dans laquelle il s'engageait.

L'enfance

J'utilise le mot «enfance» pour désigner la période intermédiaire dans la vie d'un enfant, entre cinq et douze ans, c'est-à-dire l'âge de l'école primaire. C'est l'époque dont nous nous souvenons quand nous parlons de notre «enfance», celle qui débute à la scolarité et se termine à la puberté.

Les parents sont alors confrontés à de nouveaux défis.

Chapitre 16

L'enfant développe une indépendance croissante dans ses choix et sa personnalité, il passe plus de temps en-dehors de la guidance et de la surveillance de ses parents. Il se trouve confronté à des expériences dont les parents ne sont pas témoins et ne peuvent donc pas arbitrer.

Nos enfants prennent leur distance par rapport à nous. Ils ont leurs propres idées, leur propre conception des choses dans une foule de domaines: sur ce qui est amusant, sur les défis à relever, sur ce qui en vaut la peine. Leurs talents particuliers les mènent vers des centres d'intérêt qui expriment leur individualité naissante.

Un beau jour, mes deux garçons alors âgés de six et onze ans décidèrent de se construire une caisse à savon pour dévaler la colline à côté de la maison. Ils avaient travaillé dans l'abri de jardin à scier des planches, à les clouer ensemble pour assembler cet engin — et tout cela sans rien me demander! Je ne savais que penser. J'étais envahi d'un étrange mélange de sentiments. D'un côté j'étais fier de leur ingéniosité, de l'autre côté j'étais triste qu'il aient pu le faire sans m'avoir consulté le moins du monde. Je me sentais un peu à l'écart.

La grande question

Supposons que l'enfant ait assimilé la première étape. Il a compris qu'il était une créature de Dieu, destinée à le servir. Il a compris ce qu'était la soumission à l'autorité; il a appris à obéir sans discussion, sans excuse et sans délai. Comment construire sur cette fondation?

Le développement du caractère

C'est le grand défi de ces années intermédiaires. Le caractère de l'enfant doit être développé dans différents domaines. Il doit apprendre à être digne de confiance, honnête, aimable, compatissant, serviable, diligent, loyal, humble. Il doit acquérir la pureté morale, la maîtrise de soi, et tant d'autres qualités.

On ne peut pas être tout le temps à ses côtés. Il faut qu'il sache comment réagir dans des situations imprévues. Il a besoin de la sagesse de Dieu. Sa conscience doit devenir le moteur de son âme de manière à lui montrer comment se comporter, même lorsque ses parents ne sont pas présents.

L'enfance: Les objectifs

Un objectif différent de la première étape

L'objectif de la première étape concernait l'obéissance. Il fallait déraciner la rébellion innée qui habitait son cœur, lui faire comprendre sa tendance naturelle à résister à l'autorité et l'appeler à se soumettre à l'autorité de Dieu.

Il a appris l'obéissance — c'était une bonne préparation — mais la situation dans la tranche d'âge qui nous occupe ici est quelque peu différente. La discipline a fourni une solution à un comportement qui était un défi à l'autorité des parents, il est maintenant question d'un mauvais comportement, mais sans aucune notion de défi.

L'égoïsme, par exemple, est un mauvais comportement sans aucune notion de défi. L'enfant n'a pas quitté le cercle de bénédiction, mais à l'intérieur de ce cercle, il affiche une attitude d'égoïsme primaire qui doit être corrigée. Autre exemple: la moquerie. L'enfant peut ridiculiser son frère sans nécessairement désobéir à ses parents et sans leur manquer de respect. Il s'agit maintenant de lui montrer la laideur d'un tel comportement.

Je me souviens qu'en rentrant un jour à la maison, les enfants jouaient par terre, alors que ma femme s'activait à faire mille tâches domestiques que les enfants auraient très bien pu faire eux-mêmes. Ils ne faisaient rien de mal, il n'y avait en eux aucune rébellion, mais leur attitude était égoïste. Ils n'avaient pas désobéi, mais se complaisaient dans leur indifférence égoïste: ils auraient pu donner un coup de main à leur maman. Si les parents n'aident pas l'enfant à développer son caractère, ils ne lui permettront jamais de dépasser le stade de la simple obéissance.

Une erreur courante

J'ai vu des parents essayer de résoudre ce problème en édictant encore plus de règles. Ce n'est pas la bonne solution. La vie de famille est alors submergée de tant de règles que ni les enfants ni les parents ne peuvent les mémoriser toutes. Et encore moins les observer!

J'ai connu une famille qui avait instauré un horaire matinal pour l'occupation de la salle de bains. Il y avait des règles pour chaque petit détail de la préparation des enfants avant de partir pour l'école, jusqu'au nombre de coups de brosse à cheveux!

Chapitre 16

Cela peut faire sourire. C'était une honnête tentative de faire régner l'ordre mais sans se préoccuper du fond du problème. Il semblait plus simple à gérer d'énoncer des règles plutôt que de s'adresser au caractère des enfants.

Tout le problème réside dans le fait qu'il est impossible d'établir des règles suffisamment élaborées pour faire face à toutes les situations. De plus, l'esprit de l'adulte n'est pas assez perspicace pour fixer des règles que l'esprit de l'enfant ne pourra détourner. Trop de règles nuit!

Le fait de se préoccuper du caractère de l'enfant permet de traiter les problèmes de son cœur. Cela permet d'aller au-delà du comportement et de toucher les pensées, les motivations et les desseins du cœur. Par exemple: «Partage tes bonbons avec ta sœur» est un problème d'obéissance. Même une personne égoïste est capable de partager de temps en temps. Le problème du caractère est beaucoup plus profond, car Dieu nous demande beaucoup plus que quelques rares élans de générosité. Il nous appelle à une attitude du cœur qui donne librement sans espérer recevoir en retour. Lorsque nous nous attachons à développer le caractère de nos enfants, nous allons en profondeur et devenons les bergers de leur cœur.

Le problème du pharisaïsme

Si au lieu de s'adresser au cœur de l'enfant, on s'astreint à tout structurer par des règles, on fabrique alors des enfants qui savent obéir aux règles, mais qui deviennent suffisants et contents d'eux-mêmes, et qui seront de véritables pharisiens modernes comparables à un plat propre à l'extérieur mais sale à l'intérieur.

Georges était en deuxième primaire dans l'école chrétienne du quartier. C'était le parfait exemple du petit pharisien. Ses parents lui avaient appris à obéir; il observait les règles. En classe, il faisait son travail, il ne bavardait jamais, ne quittait pas son banc sans permission, il était discipliné. L'extérieur du plat était propre. Mais à l'intérieur, Georges était plein de mauvaises dispositions. Il se croyait meilleur que ses condisciples qui recevaient des remarques de leurs professeurs. Il était intolérant à l'encontre de ceux qui se conduisaient mal, il accordait son pardon d'une manière condescendante. Il n'était pas du tout conscient de son propre état de péché ni de son

L'enfance: Les objectifs

besoin du Christ. Il était aveuglé par son propre égoïsme et son orgueil.

Ses parents étaient des gens charmants qui l'aimaient beaucoup. Ils l'avaient éduqué avec soin. Ils avaient canalisé ses comportements extérieurs sans s'occuper des problèmes de son cœur. Georges considérait le péché comme une chose extérieure à lui-même, comme par exemple de ne pas obéir au professeur. En revanche, il ne considérait pas comme un péché son propre égocentrisme ou son incapacité à se préoccuper des autres.

Dans cette période intermédiaire de l'enfance, il est de la plus grande importance que nous nous attelions aux problèmes de caractère.

Les trois éléments de diagnostic

Le chapitre suivant répond à la question «comment faire», mais avant d'examiner la manière de développer le caractère de l'enfant, voyons brièvement les outils de diagnostic qui sont à notre disposition.

Les parents doivent disposer d'un moyen qui leur permette d'observer leurs propres enfants et de comprendre leurs besoins, ainsi que d'une méthode qui englobe et organise les éléments qui vont construire sa personnalité. Par exemple, un diagramme sur lequel reporter ses points forts et ses points faibles, de manière à pouvoir identifier ses vrais besoins dont on fera l'analyse et le diagnostic tous les six mois environ. Cet outil, à la fois simple et assez complet, est réellement efficace.

L'enfant dans sa relation avec Dieu

L'analyse première sera l'évaluation de sa relation avec Dieu. Il ne s'agit pas ici de son salut, de savoir si l'enfant a demandé à Jésus d'entrer dans son cœur, mais de pouvoir discerner la nature de sa relation avec Dieu.

L'enfant a-t-il conscience de son besoin de Dieu? Quelle est la profondeur de sa relation avec Dieu? Lui importe-t-il de connaître et d'aimer Dieu? Dieu est-il sa source de force, de réconfort, d'aide? Fait-il des choix qui reflètent son amour pour Dieu, est-il conscient des réalités spirituelles? L'action et l'en-seignement de Dieu ont-ils un impact dans sa vie? Donne-t-il à

Chapitre 16

penser qu'il est indépendant (de ses parents) dans sa relation avec Dieu?

Parle-t-il parfois de Dieu? Comment en parle-t-il, qu'en pense-t-il? Dieu est-il grand ou petit, pense-t-il que Dieu est un ami, un juge, un soutien, ou quelqu'un d'exigeant? Vit-il dans la plénitude de se voir en Christ ou bien essaye-t-il de s'honorer et de se servir lui-même?

Ce ne sont pas des questions qui concernent ce que l'enfant peut comprendre des vérités bibliques. Ce sont des questions qui peuvent évaluer sa compréhension de la nature de la grâce de Dieu et du salut par la foi en Jésus-Christ. Pour être un berger pour son cœur, et le mener à Dieu, il est nécessaire d'avoir une perception exacte de la spiritualité de l'enfant.

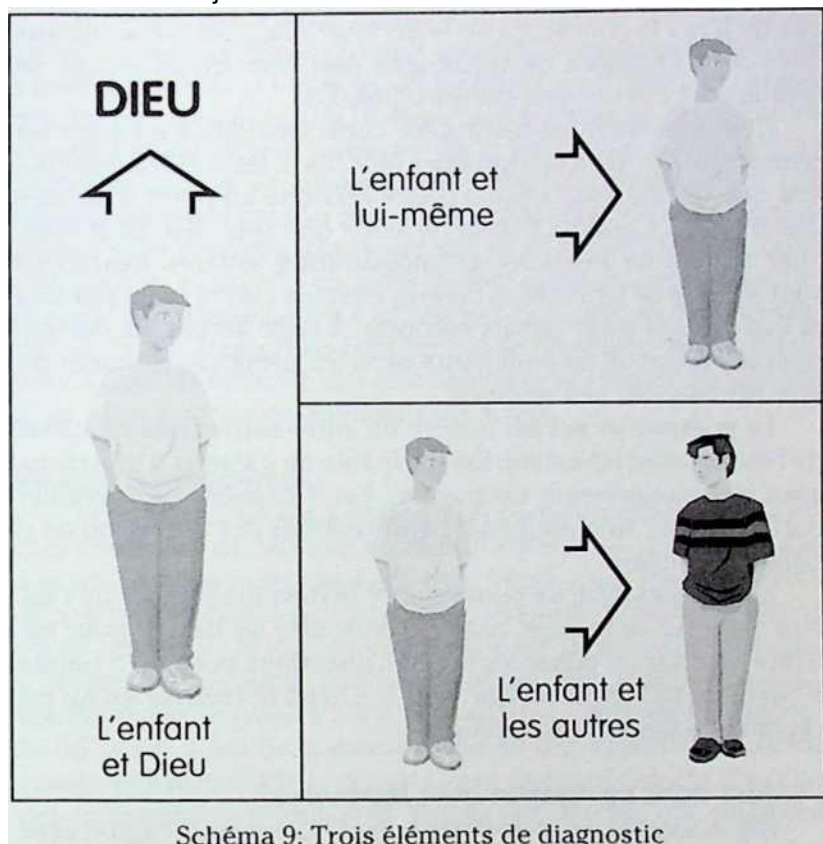
L'enfant dans sa relation avec lui-même

Que pense-t-il de lui-même, comment se comprend-il? Est-il conscient de ses forces et de ses faiblesses? Comprend-il sa propre personnalité, est-il conscient de ses penchants?

Jennifer, la fille d'un de nos amis, est une jeune personne au cœur tendre, très altruiste. Elle devine souvent ce que ressentent ceux qui l'entourent. C'est une grande qualité. Elle est sensible aux sentiments d'autrui. Malheureusement, elle se laisse facilement manipuler. Elle aura tendance à ne pas révéler ses propres pensées et ses sentiments. Il lui arrive de laisser gagner un partenaire de jeu pour lui éviter la peine de perdre.

Il faut qu'elle prenne conscience de ces aspects de sa personnalité. Ses parents doivent les comprendre afin de pouvoir l'aider. La plupart d'entre nous finissent par saisir ces choses, mais nous ne les comprenons bien souvent seulement à l'âge adulte. Hélas, certains adultes ne découvrent jamais les aspects de leur personnalité qui motivent leurs attitudes.

Nous sommes un amalgame complexe de forces et de faiblesses. Nous faisons certaines choses aisément. D'autres nous semblent fort difficiles. Comprendre cela nous permet de remédier à nos faiblesses et de consolider nos forces. L'enfant doit s'accepter comme un ensemble unique de forces et de faiblesses — sa personnalité étant exactement celle que Dieu a voulue. Aidons-le à se considérer comme étant suffisamment équipé pour faire tout ce que Dieu l'appelle à faire et à être. En un mot, nous voulons l'aider à être satisfait de son état.



Il faut aussi considérer un autre aspect dans cette auto-évaluation de l'enfant. Quelle est l'attitude qu'il manifeste envers lui-même. Est-il timide ou confiant? Est-il arrogant ou effacé? Manifeste-t-il des peurs? Est-il capable de s'ouvrir aux autres, ou doit-il constamment dépendre d'eux? Se croit-il mieux que les autres ou se sent-il inférieur?

Gérald, en première année primaire, est totalement centré sur les relations. Il accorde un caractère relationnel à tout ce qu'il fait. S'il est dans un groupe de lecture, il est davantage préoccupé des autres membres du groupe que du sujet de la lecture. Dans la cour de récréation, il ne cherche qu'à s'attirer les regards. Chaque travail à faire n'est intéressant que dans la mesure où il peut entrer en compétition avec un camarade et voir qui termine le premier (même si les autres élèves ne savent

Chapitre 16

pas qu'il fait la course, ça ne le dérange pas). Ses allusions aux filles sont chargées de références sexuelles qu'un enfant de sept ans ne devrait pas encore connaître.

Heureusement, un instituteur consciencieux a pu aider les parents de Gérald à comprendre leur fils. Il les a aidés à découvrir que Gérald avait besoin d'être reconnu au point d'en faire une fixation. Gérald a besoin de saisir que seul Dieu peut épancher sa soif de relations. D'innombrables enfants expriment tout au long de leur vie les mêmes besoins que ni leurs parents ni eux-mêmes n'ont jamais compris. À l'âge adulte, ils deviennent les esclaves de penchants dont les prémices auraient pu être décelés dès leur enfance.

La maîtrise de soi est encore un autre aspect des relations de l'enfant avec lui-même. Est-il capable de s'atteler à une tâche sans encouragements extérieurs? Est-il capable de travailler par lui-même? Recherche-t-il l'approbation des autres ou a-t-il confiance en lui?

Il est nécessaire de comprendre le développement de l'enfant dans ces domaines, pour pouvoir être un berger pour lui. Il faut pouvoir lui poser les bonnes questions pour qu'il puisse s'ouvrir et se laisser diriger vers le Christ et trouver en lui les réponses à ses soifs intérieures.

L'enfant dans sa relation avec les autres

Quels sont les amis de votre enfant? Comment réagit-il avec les autres? Quel genre de relations a-t-il? Quels genres de qualités ou de défauts suscite-t-il chez les autres? Ses relations avec les autres sont-elles équilibrées ou, est-il toujours en position d'infériorité, ou au contraire toujours en position de supériorité? Se fait-il constamment remarquer?

Est-il agréable avec les enfants de son âge? Comment réagit-il lorsqu'il est déçu par un ami? Comment réagit-il quand un autre le blesse? Quelles sont les forces et les faiblesses de ses relations avec les autres?

À l'école, Lucie était du genre à s'occuper de tout, un véritable P.D.G.! Elles donnaient son avis sur la manière de s'habiller des autres filles. Elle disait à chacune ce qu'elle devait porter le lendemain. Si elle avait l'intention de faire des tresses, les autres filles devaient en faire aussi. À l'heure de la récréation, c'est elle qui choisissait le jeu, ensuite elle formait les équipes!

L'enfance: Les objectifs

Son institutrice avait compris le problème. Elle aurait pu dire à Lucie d'arrêter de vouloir toujours tout diriger. Mais elle savait que même si Lucie faisait un effort pour obéir, le naturel reviendrait au galop. Elle fit appel aux parents et ensemble ils essayèrent de cerner l'attitude de la petite fille. Ensemble ils aidèrent Lucie à se comprendre elle-même et pourquoi elle agissait ainsi envers son entourage: comment elle essayait tous les jours de les dominer, comment elle tirait satisfaction de cette domination et qu'elle en avait besoin pour trouver sa valeur personnelle. Lucie apprit à se tourner vers Dieu et à lui demander de l'aider lorsqu'elle était tentée de retomber dans son travers. Lucie fut délivrée de cette habitude de trouver son plaisir et un sens à sa vie en dominant les autres.

Révisions fréquentes

Un de mes amis est à la tête d'un commerce de détail. Il est très conscient du fait que sa réussite n'est pas seulement due à la qualité des marchandises qu'il vend, mais aussi au talent de ses vendeurs. Il les motive régulièrement à l'aide de vidéos ou de réunions. Je lui demandai s'il avait un système d'évaluation des performances de son personnel. Il me répondit que ses vendeurs étaient soumis à une évaluation tous les trimestres. Je lui posai alors la question si lui et son épouse évaluaient aussi fréquemment le comportement de leurs enfants. Il eut un rire embarrassé. Il ne l'avait jamais fait. Il n'est certainement pas le seul!

Une ou deux fois par an, votre épouse et vous-même devriez vous asseoir et discuter de l'évolution du comportement de vos enfants. Inspirez-vous du graphique (Schéma 9) et notez ces trois catégories en tête d'une page blanche. Vous indiquerez ensuite votre évaluation dans chaque catégorie. Faites une liste de tout ce qui vous semble satisfaisant, mais aussi de vos préoccupations. Etablissez une stratégie pour traiter des problèmes qui doivent être améliorés. En procédant de la sorte, vous vous préparez de nombreuses occasions d'aider votre enfant.

Dans le chapitre suivant, nous examinerons les procédures spécifiques qui contribuent au développement du caractère de l'enfant dans cette étape passionnante de l'enfance.

^Questions de réflexion

1. Dans chacune de nos trois catégories de diagnostic, quelles sont les questions que vous pourriez vous poser?
2. Prenez-vous souvent le temps d'analyser le comportement de vos enfants en tenant compte de ces mêmes catégories?
3. Quelles distinctions faites-vous entre les objectifs de la première étape et ceux de la deuxième?
4. Quels caractéristiques précises avez-vous tenté de développer chez votre enfant?
5. Avez-vous jamais pensé «Si j'avais été présent, j'aurais pu diriger mon enfant, mais je n'étais pas là»?
6. Avez-vous jamais empêché votre enfant de participer à une activité parce que vous aviez peur qu'il ne puisse se conduire de manière acceptable? Que pouvez-vous faire pour l'équiper afin qu'il sache bien se conduire quand vous n'êtes pas là?

L'enfance:

Les méthodes

C'est un son que tous les parents connaissent: des enfants crient l'un sur l'autre. La scène est aussi bien connue: ils s'arrachent un jouet. Chaque parent joue de sa méthode pour régler de tels conflits. La première question posée est généralement: «Qui avait le jouet en premier lieu?», ce qui limite le conflit à un problème de justice. On entend très souvent: «Partage» ou bien «Sois gentil». On sortira aussi le chronomètre: «Bien, tu joues dix minutes, puis tu passes le jouet à ton frère pour dix minutes.»

Certains feignent d'ignorer les cris, persuadés que ceux-ci s'arrêteront d'eux-mêmes si l'on n'y prête aucune attention. D'autres encore se consolent en se disant que tous les frères et sœurs se chamaillent, que c'est une étape normale de leur enfance, qu'ils passent tous par là, que ça ne dure pas...

La plupart des parents se demandent toutefois s'il n'y aurait pas un meilleur moyen pour régler ces conflits à répétition, une méthode qui s'adresserait aux besoins réels de l'enfant.

Quel est le meilleur moyen? On ne peut pas se contenter de l'aspect physique: «Tu veux une bonne correction?» On ne peut pas se contenter de l'aspect émotionnel: «Je n'aime pas beaucoup quand tu...» ou alors «tu me fais de la peine ...». On ne peut pas se contenter de l'aspect possessif: «Tu veux que je confisque tous tes jouets?» Aucune de ces méthodes ne produit de résultat durable car elles ne s'adressent pas au cœur de l'enfant.

Atteindre le cœur

Nous avons tendance à ne considérer que le comportement. Il est visible (et souvent audible), et donc plus accessible. Dans le premier chapitre, nous avons établi le principe selon lequel l'attitude du cœur dirige le comportement. Le comportement n'est que le reflet de ce qui se passe à l'intérieur. Les paroles et les actes révèlent les sentiments du cœur: «Ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur» (Luc 6:45).

Les principes de communication évoqués dans les chapitres 8 à 10 prennent ici toute leur importance. Le comportement s'analyse en trois volets: le «quand», le «quoi» et le «pourquoi». Le «quand» décrit les circonstances dans lesquelles se produit le comportement, le «quoi» décrit les choses que l'enfant fait ou dit, et le «pourquoi» décrit les conflits intérieurs qui l'ont poussé à agir de telle ou telle manière. Il faut, avec l'enfant, explorer les trois volets du problème, non seulement les actes commis, mais aussi pourquoi ils ont été commis, et l'aider à comprendre que son comportement résulte d'une attitude de son cœur.

Gaby était en train de ronchonner sans raison apparente. Ses parents étaient tentés de simplement lui dire: «Arrête de ronchonner ainsi!» ou «Nous ne voulons plus t'entendre maugréer, tais-toi». Ils auraient peut-être même pu essayer de la faire taire en jouant sur son amour-propre: «Tu devrais avoir honte de te plaindre ainsi, toi qui est si gâtée.»

Au lieu de cela, ils tentèrent de percer la carapace de mécontentement de leur fille, en enlevant une par une les couches d'excuses et d'explications, pour finalement arriver à l'attitude de son cœur. Il s'avéra que Gaby était mécontente parce que les choses n'allaient pas comme elle le voulait. Dans son for intérieur, elle voulait prendre la place de Dieu, elle voulait décider des événements, elle voulait régner sur tout. Elle avait décidé d'un certain nombre de choses, et rien ne se réalisait selon ses désirs. Son cœur était rempli du mécontentement de la manière dont Dieu gouvernait le monde. Elle n'en était pas consciente, bien sûr, mais c'était bien la racine du problème.

Faute d'analyser le comportement de cette manière, on finit toujours par ne s'adresser qu'aux choses superficielles. C'est un peu comme de tenter de maîtriser les mauvaises herbes en tondant la pelouse. Elles repousseront toujours.

Faire appel à la conscience

L'enfant a besoin d'un changement au niveau du cœur, et ceci ne sera possible que s'il comprend qu'il a commis un péché. Sa conscience seule peut le convaincre de péché, lui faire comprendre qu'il s'est éloigné de Dieu et a brisé son alliance, que dans son être intérieur — là où il est en relation avec Dieu — il est idolâtre, coupable devant Dieu. La seule façon de l'aider, est de sensibiliser sa conscience.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 12, le ministère de Jésus nous donne l'exemple à suivre. Il en appelle constamment aux consciences, forçant les hommes à se juger eux-mêmes et à identifier les motivations de leur conduite. Pour pouvoir régler les problèmes du caractère de l'enfant, nous devons apprendre à faire appel à sa conscience. Pour parvenir à régler les problèmes de caractère de l'enfant en dépassant le simple aspect comportemental, il faut s'adresser à lui de manière profonde, de sorte qu'il comprenne les conséquences de son comportement et qu'en fait, il s'accuse lui-même.

Luc 10:25-37 nous raconte l'épisode suivant:

Un avocat (un enseignant de la loi) se leva et posa une question à Jésus pour lui tendre un piège. «Maître» lui dit-il, «que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle?» Jésus lui répondit: «Qu'est-il écrit dans notre loi, comment la comprends-tu?» Il répondit par les deux grands commandements: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même.» Jésus le félicite pour sa bonne réponse. Mais l'enseignant, voulant se donner raison, reprit: «Mais qui donc est mon prochain?»

Et Jésus lui raconta l'histoire du bon Samaritain. L'homme fut désarmé et comprit que son piège avait échoué. Jésus fit appel à sa conscience vers la fin de l'histoire en lui demandant qui s'était montré le prochain de l'infortuné voyageur. L'homme de loi ne se demandait plus qui était son prochain, il avait compris comment il devait lui-même être un prochain.

La réponse du Christ à Pierre dans Mathieu 18:21 nous donne un autre exemple de la manière dont Jésus faisait appel à la conscience de ses interlocuteurs. Pierre lui demandait quelles étaient les limites du pardon: «Seigneur, si mon frère se

Chapitre 17

rend coupable à mon égard, combien de fois devrai-je lui par donner? Irai-je jusqu'à sept fois?» Jésus aurait pu simplement dire: «Pierre, si tu me poses cette question, c'est parce que tu n'as rien compris au pardon.» Mais Jésus lui raconta l'histoire du roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs: une histoire qui démontre avec puissance les implications de se savoir soi-même pardonné.

Luc 7:36 nous rapporte cette anecdote où une femme ayant vécu une vie de péché se mit à laver les pieds de Jésus avec ses larmes pour ensuite les parfumer. Simon, un pharisien, le critiqua pour son soi-disant manque de discernement. Connaissant les pensées de Simon, Jésus lui raconta une histoire pour éveiller sa conscience. C'était celle des deux hommes et du prêteur. L'un des deux avait contracté une dette importante, l'autre une plus petite. Le prêteur annula les deux dettes.

— Lequel des deux hommes sera le plus reconnaissant? demanda Jésus.

Simon répondit:

— Je suppose que c'est celui qui avait la plus grosse dette.

Et Jésus lui répondit:

— Voilà qui est bien jugé!

Jésus a utilisé cette histoire pour mettre en évidence les pensées d'auto-satisfaction de Simon et pour attiser sa conscience. Simon pouvait à présent se juger d'après ses propres paroles. La morale de l'histoire était que cette femme à la vie dissolue avait montré plus d'amour que le bien-pensant Simon.

Cette même méthodologie doit s'appliquer aux enfants. Il faut aller jusqu'aux racines du comportement pour toucher la conscience. Romains 2:14-15 indique que la conscience de l'enfant est l'alliée des parents pour l'aider à comprendre son péché. La conscience de l'homme est constamment en train d'accuser ou d'excuser. Il faut donc y faire appel pour éviter que la correction ne devienne une lutte entre l'enfant et ses parents. Le problème de l'enfant concerne toujours sa relation avec Dieu.

Traiter ainsi la question permet d'éviter de donner à l'enfant des critères trop faciles à suivre, ce qui le rend imbu de lui-même et moralisateur. Il est directement placé devant les exigences de Dieu et comprendra combien il a besoin du renouvellement que seul le Christ peut opérer.

Lorsque l'enfant est parvenu à comprendre son état de

L'enfance: Les méthodes

péché (par l'intervention du Saint Esprit et l'application des méthodes pourvues par Dieu), il nous restera à le guider vers Jésus Christ, le seul Sauveur du monde.

Efforcez-vous d'aider l'enfant, qui n'est au fond qu'un pécheur égoïste, à comprendre son besoin de la grâce du Christ et de sa miséricorde manifestée à la Croix. S'occuper des cris de l'enfant qui voulait le jouet le premier (et particulièrement si on se préoccupe de savoir «Qui l'avait en premier?») sans traiter le cœur égoïste de l'enfant d'où provient cette attitude, ne le guidera jamais jusqu'à la Croix.

Lorsqu'on s'occupe des véritables problèmes du cœur, on ouvre la voie qui mène à la Croix, là où chaque enfant au cœur tortueux, déformé et marqué par le péché peut trouver le pardon. Des réactions profondément chrétiennes ne peuvent être produites par des moyens purement légalistes qui ne s'adressent qu'à l'aspect superficiel du comportement.

Développement du caractère

Pendant ces années intermédiaires de l'enfance, il est essentiel de viser le cœur et de faire appel à la conscience, ce qui pour ra développer le caractère de l'enfant. L'objectif de ce développement sera d'amener l'enfant à vivre d'une manière cohérente avec ce que Dieu est et ce que je suis.

Par exemple, notre enfant a besoin d'apprendre à être digne de confiance. Comment peut-il développer cette qualité en tenant compte de l'objectif que nous venons d'énoncer?

Ce que Dieu est

Il m'a créé. Il m'a placé ici, aujourd'hui. Il est l'Absolu. Un jour, je devrai me tenir devant lui et je devrai lui rendre des comptes. Il a promis de s'approcher de ceux qui sont humbles de cœur. Il m'aidera à connaître sa force et me donnera son aide. Je peux le connaître et je peux être capable de lui obéir. Il a promis sa bénédiction à ceux qui sont dignes de confiance.

Ce que je suis

Je suis une créature. J'ai été créé par Dieu, pour Dieu. Il m'a placé ici, aujourd'hui, et m'a

donné cette occasion de le servir. Je dois lui rendre honneur. Je suis fait pour le glorifier. Lorsque je m'approche de lui et que je recherche sa face, il me rend capable de lui obéir. Je peux connaître son aide et sa force. Dieu donne sa grâce à tous ceux qui font appel à lui.

Chapitre 17

Voici donc le fondement sur lequel se baser pour communiquer avec l'enfant lorsqu'on veut l'aider à devenir quelqu'un qui soit digne de confiance. Il faut attirer son attention sur le caractère de Dieu, pour l'aider à choisir ce qu'il devrait faire et ce qu'il devrait être. Il est appelé à être digne de confiance, mais Dieu ne s'est pas borné à donner des règles à suivre, il a envoyé son Fils pour changer les hommes de l'intérieur pour qu'ainsi ils puissent devenir tels qu'ils sont appelés à être. Dieu combattra à ses côtés pour atteindre ce but. L'enfant a besoin d'encouragements qui soient en harmonie avec à la fois sa propre nature et celle de Dieu.

On ne peut pas en toute honnêteté dire à l'enfant que s'il fait de son mieux, s'il fait vraiment des efforts, s'il le veut vraiment, il peut atteindre ce que Dieu attend de lui. Il ne le peut pas. Il est incapable sans la grâce de Dieu et la force que Dieu peut donner. Il ne faut pas non plus tomber dans l'autre travers qui est d'essayer d'inculquer à l'enfant de bons principes de vie sans aucune référence à Dieu. Beaucoup de parents pensent que si leur enfant n'est pas un croyant, il ne peuvent pas l'amener à agir en fonction de ce que Dieu est.

A défaut d'encourager l'enfant à être ce que Dieu veut qu'il soit, on finit par lui donner un objectif qui est à sa portée et pour lequel il n'a pas besoin de la grâce de Dieu. Il est dispensé d'apprendre à connaître Dieu et à lui faire confiance. Deux possibilités s'offrent aux parents; soit on lui demande d'être ce qu'il est incapable d'être sans la grâce, soit on place la barre un cran plus bas et on lui donne un objectif qu'il peut atteindre. Mais si on choisit cette option, on réduit dans la même mesure son besoin de l'aide de Dieu.

Il faut tenir l'enfant responsable de réaliser ce qu'on lui a demandé de faire. Lui apprendre à devenir quelqu'un sur qui l'on peut compter, c'est un long procédé. Cela ne se limite pas à quelques démarches isolées. On y parvient au bout de longues et patientes répétitions des choses énoncées plus haut. Le procédé sera de temps en temps souligné d'une punition corporelle, mais il faut s'engager dans une instruction inlassable.

J'ai mentionné précédemment qu'un de mes fils s'était mis en tête d'élever des cochons. Les cochons ont besoin de beaucoup d'eau, et la prise d'eau se trouvait à plus de cent mètres de la porcherie. En hiver, mon fils devait transporter l'eau à la

L'enfance: Les méthodes

main parce que l'eau aurait gelé dans un tuyau, et cela représentait un effort physique important qui lui prenait une heure par jour (il avait 11 ans à l'époque). Il lui arrivait de trébucher et de renverser son eau, mais nous l'avons toujours encouragé en lui disant qu'il était capable de faire cet effort, qu'il était responsable du bien-être de ses animaux, et que Dieu l'aiderait à remplir sa tâche même si elle lui semblait ardue.

Dans les années qui ont suivi, j'ai eu l'occasion de reparler de cette période de la vie de mon fils avec un voisin qui l'avait observé, peinant à la tâche, et qui avait voulu l'aider. Cet homme avait pensé, à l'époque, que j'avais chargé mon fils d'un travail trop lourd. En revanche j'en ai parlé avec mon fils, qui me répétait que ces années avaient été pour lui très constructives. Un peu comme la jeunesse de David en difficulté avec l'ours et le lion. Ces années l'avaient préparé à affronter Goliath avec la force du Seigneur.

David, encore enfant (voir 1 Samuel 17:33) a dit: «L'Eternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin.» (1 Samuel 17:37). Comment se fait-il que nous comprenions le fait que David, enfant, ait pu faire confiance à Dieu face au lion et à l'ours, alors que nous croyons nos enfants incapables d'apprendre cette leçon de foi? Ce qui est pire encore, c'est que nous leur proposons une vie qui ne requiert même pas la foi. Nous leur donnons des critères qu'ils peuvent trop facilement respecter en faisant appel à leurs propres ressources, à leurs capacités naturelles et à leurs talents — et nous les détournons ainsi du Christ et de la Croix.

Abordons maintenant une autre qualité qui est toujours une grande préoccupation des parents: la pureté morale. Souvenez-vous, notre objectif est d'aider notre enfant à vivre d'une manière cohérente avec ce que Dieu est et ce que je suis. **Ce que Dieu est**

Dieu m'a fait. Je lui appartiens. Il a créé les limites dans lesquelles je dois vivre en relation avec les autres. Il a promis une grande bénédiction et la protection à tous ceux qui l'honorent. **Ce que je suis**

Je suis une créature. Je suis fait par et pour Dieu qui est

toute sagesse. Mes besoins ne
peuvent être comblés que dans
le contexte prescrit par Dieu. 11
m'appelle à une vie de fidélité.

Chapitre 17

norent dans leurs relations,
mais il a prédit l'esclavage et la
ruine à ceux qui ne font pas sa
volonté. La relation que j'aurai
avec mon futur conjoint dans le
mariage et qui durera toute ma
vie doit être à l'image de la rela-
tion du Christ avec son Eglise.
Dieu donne ce qu'il ordonne.

Par conséquent, il peut se révé-
ler comme le Dieu qui nous
accorde la maîtrise de soi.

Je suis responsable devant Dieu
de la qualité de mes relations.

En honorant Dieu, je trouve la
plénitude en lui et la plénitude
en devenant la personne qu'il
veut que je sois. Si je le désho-
norais ou si je m'autorisais ce
qu'il a interdit, je connaîtrais
une perte irréparable de ma
dignité, la honte et la dégrada-
tion.

Je suis persuadé que nous pouvons élever nos enfants dans
la pureté morale, même dans une société qui exploite le sexe
de toutes les manières imaginables.

La lecture quotidienne des Proverbes procure un cadre très
naturel pour s'entretenir de pureté morale. Dans Proverbes 5,
on trouve un long développement à propos de l'impureté mora-
le et de ses conséquences, comme sur les avantages et les joies
de la pureté sexuelle. Ce passage met clairement en garde
contre les dangers d'être emprisonné et enchaîné par les liens
du péché. La lecture fréquente des Proverbes permet de réflé-
chir aux dangers des péchés sexuels et aux joies de la liberté
sexuelle dans le cadre du mariage.

Proverbes 7 décrit la femme adultère. Il dépeint la séduc-
tion et ses conséquences. Ces passages offrent une base de
franche discussion sur la sexualité. Ils regorgent d'avertisse-
ments, de discernement et de conseils. J'ai vu des enfants, qui
avaient compris ces choses, devenir des adolescents circons-
pects et prudents. Ils sont convaincus que Dieu nous a donné
les joies de la sexualité aussi bien que le contexte dans lequel
nous pouvons en bénéficier.

Il est important que l'enfant sache qu'il y a une dimension sexuelle dans la relation vécue par ses parents. Certains chrétiens font l'erreur de croire que les enfants ne devraient jamais voir leurs parents s'embrasser de manière intime. En conséquence, la seule image qu'ils aient de la sexualité est celle offerte par la télévision dans des feuilletons trompeurs. Il ne s'agit

L'enfance: Les méthodes

nullement d'inviter les enfants dans la chambre à coucher, simplement il est important pour eux de savoir qu'il existe une dimension sexuelle aux relations de ses parents.

En plus de ce rôle instructif, il faut être attentif à redresser les idées erronées de la sexualité qui se révèlent dans la vie de l'enfant. Beaucoup de petites filles, par exemple, apprennent à marcher ou à s'asseoir de manière équivoque et même suggestive. Certains adultes approuvent ou s'amusent de ces attitudes séductrices, mais au contraire il y a là une occasion unique d'apprendre à une petite fille de se conduire avec modestie.

L'époque de leurs premiers flirts est l'occasion de leur apprendre les concepts bibliques de la sexualité. C'est le moment de leur parler des choses magnifiques que Dieu réserve à ceux qui veulent vivre une vie de plénitude et de joie sexuelle. C'est aussi le moment de leur parler des dommages regrettables qu'encourent ceux qui s'adonnent aux expériences sexuelles en-dehors du contexte que Dieu a ordonné.

Au fur et à mesure qu'ils comprennent ces vérités, les enfants développeront des défenses internes contre les péchés sexuels. Ils réaliseront que l'exploitation sexuelle n'est qu'une contrefaçon de la relation sexuelle voulue par Dieu.

Nous n'avons évoqué que deux qualités à développer, mais l'approche que nous avons adoptée pourrait s'appliquer à toutes les autres.

L'interprétation du comportement en termes de caractère

Deux causes nous empêchent souvent d'approfondir cette question de caractère. La première est la tendance à ne pas reconnaître la nécessité de nous atteler à la question. Il en résulte que nous n'essayons même pas de viser à long terme le développement du caractère de notre enfant. La seconde est notre incapacité à déceler dans le comportement le trait de caractère qui doit être modifié. Une fois de plus, il en résulte une incapacité à développer le caractère de l'enfant à long terme.

Les parents ont souvent tendance à considérer les com

Chapitre 17

portements de l'enfant de manière très naïve. Nous estimons par exemple que la dispute à propos d'un jouet se limite à cet objet, alors qu'en fait, cette dispute révèle un manque de considération à l'égard de l'autre. Il s'agit tout simplement d'égoïsme. Cela revient à dire à l'autre: «Peu m'importe ce que tu souhaites, moi je veux ce dont j'ai envie.» C'est la détermination à vivre en saisissant toutes les occasions pour se servir soi-même.

Je ne suggère pas de s'adresser à l'enfant en ces termes, mais ce doit être le fil conducteur dans la manière de le guider et de l'amener à comprendre ses propres réactions.

Les «je veux» d'un enfant doivent nous faire penser à son désir de possession. Il est illusoire de croire que ces manifestations ne sont que passagères. Ignorer cela, c'est courir le risque de ne pouvoir aider l'enfant à saisir les réalités spirituelles. Il ne sera jamais confronté à sa tendance naturelle à accorder de la valeur et de l'importance aux choses matérielles. La vie ne se limite pas à l'abondance des possessions.

C'était l'anniversaire de Suzanne. Sachant qu'elle recevrait de l'argent de ses oncles et tantes, elle avait déjà fait une liste de tout ce qu'elle allait s'acheter, et elle était folle de joie à l'idée de toutes ces nouveautés qu'elle pourrait s'offrir. Elle savait à quelles copines elle montrerait tout cela, et imaginait même leurs commentaires.

Ses parents étaient conscients de l'importance de lui apprendre à être reconnaissante envers Dieu pour ses générosités. Avec sagesse et douceur, ils abordèrent le sujet. Ils lui parlèrent de la joie qu'elle éprouverait à s'offrir ces nouvelles choses. Puis, ils lui rappelèrent que chaque nouvel objet que l'on reçoit n'apporte bien souvent qu'une joie éphémère, et Suzanne se rappela les nombreux cadeaux qu'elle avait reçus et qui lui avaient tellement fait plaisir. Ensemble, ils purent constater que les choses nouvelles que nous recevons et que nous apprécions, perdent rapidement leur charme. Ils se mirent à faire une liste de tous les objets que Suzanne avait un jour eu beaucoup de plaisir à recevoir. La liste devint tellement longue qu'ils s'arrêtèrent pour prier, et remercier le Seigneur pour tout ce qu'il avait donné. Comme des bergers, ils éloignèrent doucement le cœur de Suzanne de la fierté de posséder, pour le diriger vers une vision réaliste et biblique des bénédictions de Dieu.

Une vue à long terme

Il est indispensable d'avoir une vision à long terme, de ne pas seulement considérer l'immédiat, mais de voir les besoins à long terme de l'enfant. Le problème de comportement peut être une chose anodine comme, par exemple, le fait de se lever du mauvais pied. Il faut voir cette attitude, non pas comme un événement isolé qui se produit un matin, mais comme une habitude de qui risque de se prolonger toute une vie. A ce propos, des gens me disent souvent: «Moi non plus, je n'ai jamais été un oiseau du matin.» C'est fort possible, mais la question à se poser est celle-ci: cette habitude a-t-elle été une source de bénédictions...?

Attacher de l'importance au développement du caractère nous aidera aussi à traiter nos enfants selon leur âge et non plus comme des tout-petits. Certains parents s'adressent à leurs enfants en âge d'école primaire comme s'ils avaient encore trois ans. Ils aboient des ordres. Les enfants entendent tous les jours les mêmes rengaines sans y prêter attention et sans les comprendre. Ces parents ne sont pas prêts pour l'étape suivante: l'adolescence.

^Questions de réflexion*

1. Pouvez-vous penser à une situation qui révèle un vrai problème de caractère dans le développement de votre enfant, mais que vous ne savez pas comment aborder?
2. Pouvez-vous citer des situations pour lesquelles vous avez été tenté de diminuer vos exigences pour rendre les choses plus faciles?
3. Avez-vous accepté que l'enfant se comporte selon vos exigences tout en sachant que son attitude ne venait pas du cœur?
4. Comment définiriez-vous la différence entre le «quand», le «quoi» et le «pourquoi» du comportement?
5. Quel est le plus important?
6. Pouvez-vous donner un exemple d'appel à la conscience?

Chapitre 17

7. Si vous deviez citer cinq qualités que vous voudriez voir chez votre enfant, quelles seraient-elles?

un il uni



L'adolescence: Les objectifs

— Allô, Papa?

J'avais reconnu la voix, évidemment. C'était mon fils à l'autre bout du fil, il était venu au bureau quelque temps auparavant pour m'emprunter la voiture.

— Alors, quelle nouvelle? demandai-je prenant le ton le plus neutre possible.

— Euh, voilà, j'ai enfermé les clés dans la voiture, dit-il assez nerveusement.

— C'est pas bien grave, j'ai un double ici dans mon porte-feuille. Dis-moi où tu es et j'arrive...

Mais là, il m'interrompt.

— Papa, euh, euh, voilà, avant d'enfermer les clés dans la voiture, j'ai eu un accident... oh, rien de bien grave tu sais, un tout petit... presque rien du tout... normalement je ne suis même pas en tort... oh, et j'ai rien du tout, tu sais, je ne suis pas blessé ni rien...

S'il est une chose à savoir à propos des adolescents, c'est que les accidents sont toujours «des petites choses pas bien graves» et qu'ils ne sont jamais en tort.

Beaucoup de parents vivent dans la crainte de voir arriver l'adolescence de leurs enfants. Les accidents ne sont pas leur seule inquiétude; ils savent depuis longtemps qu'une voiture se remplace. Mais ils redoutent cette période de leur vie où leurs enfants commencent à prendre leurs distances. Ils ont peur de connaître les mêmes tensions qu'ils observent autour d'eux entre parents et enfants. Nous connaissons tous ce proverbe: «Petits enfants, petits ennuis; grands enfants, grands ennuis.»

Signe des temps

Deux repères marquent cette période de leur vie: le début de la puberté et le moment de quitter la maison pour fonder leur propre foyer.

Ce sont des années de très grande insécurité. Le jeune n'est plus un enfant mais n'est pas encore un adulte; il ne sait pas comment se comporter. S'il agit comme un enfant, on lui reproche son comportement infantile, et s'il agit comme un adulte, on lui fait sentir qu'il en est encore loin. Parfois le monde entier lui semble passionnant et fascinant; à d'autres moments ce monde lui apparaît inquiétant, impressionnant, il souhaiterait ne jamais devoir l'affronter.

L'un de nos enfants a adoré l'âge de dix-sept ans, c'était pour lui l'âge idéal. Il aimait l'indépendance qu'il avait acquise, sans en avoir encore toutes les responsabilités. Notre fille, par contre, confrontée à ses études et à toutes les décisions importantes, nous serrait dans ses bras en affirmant haut et fort qu'elle ne quitterait jamais la maison.

Les adolescents se sentent vulnérables à propos de tout. Ils s'inquiètent de leur apparence. Portent-ils les bons vêtements? Les portent-ils comme il faut? Qu'est-ce que les copains vont penser de leur sweat, de leur coupe de cheveux? Qu'arriverait-il s'ils se rendaient quelque part et que tous les autres étaient habillés différemment d'eux?

Ils ne sont pas sûrs de maîtriser toutes les situations et cela les angoisse. Sauront-ils ce qu'il faut dire ou faire au restaurant? Ils se demandent si leurs connaissances sont suffisantes pour leur permettre d'affronter les expériences qu'ils ont hâte de vivre.

Leurs convictions sont encore floues. Notre table est devenue l'endroit où l'on discute de politique, d'actualités et de toutes sortes d'idées à la mode. Personne n'a cette capacité qu'a l'adolescent de défendre des idées contradictoires dans une même conversation. Pourquoi? Parce que pour la première fois, il essaie de formuler sa manière de penser personnelle. Il a suffisamment de connaissances pour participer à la conversation, mais ses opinions manquent encore de maturité.

Les adolescents sont aussi incertains à propos de leur corps. Ils passent la moitié de leur temps devant le miroir. Ils

L'adolescence: Les objectifs

se demandent si leur développement physique est assez rapide.

Ils se posent également beaucoup de questions à propos de leur caractère. Sont-ils assez sérieux, assez amusants, assez imaginatifs, assez insouciant? L'un de nos enfants était très direct à propos de ses craintes. Il arrivait au petit-déjeuner et annonçait qu'il allait changer de personnalité. Il changeait parfois plus souvent de personnalité que de chemise. Il ne savait pas encore que les personnalités résistent au changement. Il se cherchait, tout simplement.

Bien que ce soit une période d'instabilité, d'anxiété et de vulnérabilité, c'est paradoxalement aussi la période où l'enfant recherche son indépendance. L'adolescent veut être lui-même. C'est la période où il a le plus besoin de conseils, mais il résistera tout aussi farouchement à toute tentative de pression.

La révolte

Les années d'adolescence sont souvent des années de révolte. Cette révolte reflète généralement une tentative maladroite d'affirmer sa personnalité, mais elle a souvent des racines plus profondes. Chez certains enfants, c'est l'expression d'une révolte latente depuis longtemps.

De nombreux parents attribuent cette révolte à toute une série de raisons. Par exemple, au fait que la famille a déménagé, ou que les enfants se sont fait de nouveaux amis, ou qu'ils se sont mis à écouter de la musique Heavy Métal. J'admet volontiers qu'un déménagement peut être traumatisant, que des amis peuvent exercer une mauvaise influence et que certaines musiques expriment une certaine révolte, mais le problème est beaucoup plus profond que cela.

Je me souviens d'avoir vu un père corriger son fils de neuf ans (devant ses camarades) pour le forcer à obéir. Ce garçon s'est soumis à la discipline, mais son visage exprimait la colère et une profonde hostilité à l'égard de son père. Qu'est-ce qui l'empêchait de se révolter ouvertement à l'époque? Il était encore trop petit, trop impressionné par son père pour oser laisser éclater la colère qu'il éprouvait.

Des années plus tard, ce garçon s'est révolté. Il a commencé par avoir de mauvaises fréquentations et à écouter de la

Chapitre 18

musique violente. Mais les graines de sa révolte n'avaient pas été semées par ses nouveaux amis. Ses idées provocatrices n'étaient pas nées de l'écoute des paroles hargneuses d'un disque quelconque. La révolte de son cœur était l'expression de ce qu'il avait subi à l'âge de neuf ans en étant humilié en public.

Je suis toujours étonné de voir avec quelle rapidité les adolescents révoltés se retrouvent. Un nouveau venu à l'école aura découvert de nouveaux compagnons qui lui ressemblent dès la première récréation. Pourquoi? Un adolescent s'intègre à un groupe de révoltés parce qu'il est lui-même révolté. Il ne tombera pas dans ce travers à cause de ses mauvaises fréquentations.

Je suis convaincu que des enfants indociles peuvent s'enhardir l'un l'autre, mais un adolescent qui a la soumission dans son cœur devient rarement un révolté en subissant l'influence d'autres enfants qu'il cotoie.

Alors qu'il est encore jeune, un enfant peut être parfois tenté de se rebeller, il peut même devenir provocant à l'occasion. Aussi longtemps qu'il est très jeune et qu'il dépend entièrement de ses parents, il ne peut pas se révolter ouvertement. Il a encore besoin d'eux; ils ont encore trop d'autorité sur lui. Mais dès le moment où il s'imaginer pouvoir vivre seul, sans ses parents, il se met à exprimer sa révolte. Les parents semblent souvent avoir été pris par surprise, alors qu'en fait, cette révolte couvait depuis des années.

Trois piliers pour une vie

Quels sont les objectifs à adopter pendant cette période qu'est l'adolescence? Que peut-on espérer accomplir? Quelles pierres angulaires peut-on poser qui soient plus solides que nos propres opinions?

Proverbes 1:7-19 nous donne la direction à suivre. Ce passage énonce trois actions fondamentales de la vie d'un jeune: craindre Dieu (verset 7), suivre les instructions des parents (versets 8-9), et s'éloigner des méchants (versets 10-19).

En supposant (et en souhaitant), à ce stade-ci, que l'éducation parentale se soit déroulée selon le modèle décrit dans ce livre durant toute l'enfance, nous voici arrivés à l'adolescence,

L'adolescence: Les objectifs

l'époque de la vie de l'enfant où l'on désire que les préceptes inculqués soient intériorisés et mis en pratique.

Craindre Dieu

Le premier fondement de la vie, c'est de marcher dans la crainte de Dieu. Proverbes 1:7 nous dit: «La crainte de l'Eternel est le commencement de la connaissance; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction» (Colombe) L'adolescent est au seuil d'une vie indépendante de celle de ses parents. Il fait déjà des choix qui ont un impact majeur sur sa vie. Tous les jours, il prend des décisions qui comptent.

Le schéma 3 à la page 34 décrit l'orientation spirituelle de chaque individu. Le diagramme est divisé en deux parties, étant donné que nous avons tous une certaine orientation spirituelle, nous adorons tous soit Dieu soit les idoles. Nous vivons tous dans une certaine crainte: soit de Dieu soit des idoles.

L'adolescent doit être motivé par un sentiment de respect et de révérence envers Dieu. Il faut que ses choix soient le reflet de sa croissance dans sa relation avec Dieu, alors qu'il comprend de mieux en mieux en quoi consiste vraiment adorer Dieu. Puisque la question n'est pas de savoir si l'enfant va adorer quelqu'un, mais de savoir qui il va choisir d'adorer, les parents devront régulièrement lui montrer toute la folie d'adorer des dieux inférieurs.

Vivre dans la crainte de Dieu, c'est vivre en sachant qu'on doit lui rendre des comptes, c'est vivre en sachant qu'il est Dieu et que nous sommes ses créatures. Il voit tout; tout est ouvert devant lui. Vivre dans la crainte de Dieu, c'est vivre dans la pleine lumière d'un Dieu saint qui appelle ses enfants à une vie de sainteté.

N'hésitez pas à lire les Prophètes de l'Ancien Testament avec vos adolescents. Nos enfants font partie d'une société évangélique contemporaine qui se complaît dans une conception réductrice de Dieu. La lecture des Prophètes les placera face à un Dieu saint qui impose le respect et qui demande des comptes à son peuple. J'ai suggéré à mes adolescents d'apposer un autocollant sur le pare-chocs arrière de la voiture et qui ferait le contre-pied de celui qui dit: «Souriez, Dieu vous aime.» Celui-ci dirait: «Tremblez, Dieu est un feu dévorant.» Faisons

Chapitre 18

comprendre à nos enfants que le thème principal de plus d'un tiers de la Bible est le jugement.

Comme dans tous les domaines de la vie chrétienne, pour grandir il ne suffit pas d'une connaissance théorique d'une vérité, mais il faut intégrer la pertinence de cette vérité dans la vie quotidienne. La compréhension de la crainte de Dieu doit bouleverser la vie familiale.

La crainte de Dieu doit devenir agissante dans la vie de tous les jours. Nous savons que les adolescents craignent tout particulièrement l'opinion des autres. Ils ont peur de ce que les copains vont penser d'eux. Ils font des choix basés sur leur crainte d'être désapprouvés de leurs semblables. Ces attitudes expriment la crainte de l'homme plutôt que la crainte de Dieu. '

Les parents doivent être des bergers pour leurs enfants et les conduire à vivre dans la crainte de Dieu, et non dans la crainte des hommes. Il faut les aider à comprendre les implications pratiques de la connaissance d'un Dieu qui est un feu dévorant.

Il faut leur parler, les aider à découvrir comment ils se laissent mener par la crainte de l'homme et l'esclavage dans lequel ils risquent de tomber en menant une vie gouvernée par l'approbation d'autrui. Il est impératif de les aider à comprendre la futilité et l'idolâtrie d'une vie organisée autour du désir d'être reconnu et approuvé.

Souvent le meilleur moyen d'inculquer ces principes est de partager ses propres expériences d'adulte. Mes enfants étaient tous adolescents lorsque j'ai entamé des études en vue d'un doctorat. Je cumulais la charge de pasteur et l'étude de cours, chaque jeudi. Le mercredi soir, j'étudiais toujours très tard dans la nuit. Un de ces mercredis vers deux heures du matin, alors que j'étais en train d'écrire frénétiquement sur mon bloc-notes et que ma femme transcrivait mes griffonnages à la machine, je m'arrêtai pour réfléchir à ce que j'étais en train de faire. J'étais là, nous privant tous deux de sommeil. Je faisais travailler ma femme toute la nuit, alors qu'elle était institutrice et qu'elle serait totalement épuisée pour affronter sa classe le lendemain matin. Je serais moi-même un danger public puisque je devais conduire jusqu'à la faculté. Je réfléchissais aux raisons qui me poussaient à agir de cette façon.

Était-ce bien la volonté de Dieu que je me prive de sommeil,

L'adolescence: Les objectifs

ainsi que ma femme? La volonté de Dieu était-elle que je travaille toute la nuit? Non! Je n'étais pas motivé par la crainte de Dieu, mais bien par la crainte des hommes. Je voulais que les professeurs me considèrent comme un pasteur efficace et compétent, et je craignais leur désapprobation. Dans ma fierté et ma crainte des hommes, j'avais choisi de faire plaisir aux hommes, plutôt qu'à Dieu. J'ai prié cette nuit-là. J'ai confessé mes péchés à ma femme et à Dieu. Je me suis repenti de vivre dans la crainte des hommes.

J'ai fait part de cette expérience à mes adolescents, et nous en avons parlé souvent. Ils pouvaient s'identifier à leur père dans les choix que j'avais faits. Des circonstances similaires se présentaient dans leur propre vie. Ils comprirent également combien il était libérateur de craindre Dieu plutôt que de craindre les hommes.

Je suis effaré du scepticisme des gens lorsque je leur parle d'aider les adolescents à comprendre l'importance de la crainte de Dieu. On pense trop facilement que les jeunes ne trouvent aucun intérêt dans les motivations spirituelles.

Je ne suis pas sûr de ce qui crée le plus grand scepticisme. Est-ce le fait que les adolescents puissent connaître la crainte de Dieu, ou que les parents soient capables de la leur enseigner? Je puis en tous cas donner cet encouragement: si Dieu veut que les enfants vivent dans la crainte de Dieu, alors ceux qu'il a chargé de leur éducation (les parents) sont sûrement capables de la leur communiquer.

L'adolescent qui connaît la crainte de Dieu sera délivré du danger. Il possédera la sagesse. Il grandira dans la connaissance de Dieu.

Suivre les instructions des parents

Le second fondement sur lequel pourra se construire toute une vie est de suivre les instructions des parents. Proverbes 1:8-9 dit ceci: «Mon fils, sois attentif à l'éducation que tu reçois de ton père, et ne néglige pas l'instruction de ta mère, car elles seront comme une belle couronne sur ta tête et comme des colliers à ton cou.»

Le jeune qui adhère à l'instruction de ses parents sera richement béni. On s'imagine souvent que l'adolescent considère que ses parents n'ont plus aucune raison d'être, qu'il

Chapitre 18

considère sa relation avec eux comme étant une relation de convenance et de nécessité plutôt qu'un choix.

Proverbes 1:8-9 nous parle d'enfants qui voient en leurs parents une source de sagesse et d'instruction. Ce passage affirme que l'enfant s'enrichira en adhérant aux valeurs et à l'instruction de ses parents. Plutôt que d'inciter les jeunes à rejeter les opinions de leurs parents, Salomon les exhorte à les adopter.

Rien d'étonnant à cela! Qui mieux que vous, parents, avez une bonne raison d'être aux côtés de vos enfants? Vous les connaissez. Vous connaissez les nuances subtiles de leur personnalité, leurs forces, leurs faiblesses, leurs expériences de vie. Vous les comprenez, vous connaissez Dieu et les voies qu'il enseigne. Vous avez la Parole de Dieu. Vous avez lutté et bataillé pour vivre la vie chrétienne. Vous comprenez la discipline et les dangers de la vie chrétienne, le monde dans lequel vos enfants vivent et les pressions qu'ils subissent. Vous vous êtes engagés vis-à-vis d'eux et de Dieu. Personne d'autre ne les aime autant que vous, n'est plus engagé que vous envers eux, ne les accepte tels qu'ils sont et inconditionnellement. Se détourner de l'enseignement de ses parents est de la folie.

Si l'on vit en toute intégrité avec Dieu et ses enfants, rien de ce qui précède n'est exagéré en quoi que ce soit. La relation avec l'enfant doit être honnête: ne jamais lui donner un conseil •ar convenance ou pour éviter d'être embarrassé. Il doit être convaincu qu'on ne le manipule pas, d'aucune manière. Si ces préceptes sont appliqués, l'enfant n'a aucune raison de se soustraire à l'éducation de ses parents.

Notre fils, qui était à l'époque à l'université où il logeait également, envisageait un long week-end de 350 kilomètres de randonnée à vélo. Son université était à six heures de voiture de notre maison. Nous ne vérifions jamais son emploi du temps, il aurait donc pu partir en randonnée sans rien nous dire. Mais il nous téléphona. Il nous expliqua son projet dans les détails, juste pour savoir ce que nous allions en penser. Pourquoi? Certainement pas parce qu'il n'était pas certain d'avoir fait les bons choix, ni parce qu'il avait besoin de notre permission. Simplement parce qu'il savait que nous étions de bon conseil, que nous ne prendrions pas de décisions à sa place, que nous l'aiderions à examiner tous les détails du périple à la lumière de notre expérience.

L'adolescence: Les objectifs

Suivre les instructions des parents consiste non seulement à être ouvert à leur enseignement, mais aussi à adopter le cadre de pensée qu'ils enseignent. Il s'agit pour le jeune de vivre et d'agir dans le cadre de la vérité que lui ont transmise ses parents.

Notre fils Aaron en fut un bon exemple. Au lycée, son professeur de philosophie proposa un jour un exercice dont le but était de clarifier les valeurs des élèves. Un dilemme éthique leur était proposé, et celui-ci devait démontrer le relativisme et la fragilité des valeurs sur lesquelles ils se basaient. Le professeur proposa donc ce dilemme et lança le débat. Alors que la discussion devenait de plus en plus confuse, Aaron fit une suggestion qui résolut le problème. Guidé par l'instruction de ses parents, il avait proposé une solution biblique qui laissa le professeur bouche bée.

— Aaron, c'est une excellente solution, murmura-t-elle. Ta solution est meilleure que celles que suggère le manuel.

Aaron avait été aidé par l'instruction reçue de ses parents. Notre société sans valeurs n'avait pas eu d'influence sur lui. Il avait donc pu résoudre ce dilemme. Un enfant équipé par l'enseignement biblique garde des fondations solides, même dans un climat intellectuel où les principes éthiques et les absolus ont été abandonnés (voir Psaume 119:99-100).

Le contexte de l'instruction parentale

Le contexte principal de l'instruction parentale est présenté dans Deutéronome 6. C'est le contexte normal de la vie courante. L'enfant découvre à travers la vie de ses parents la puissance d'une vie vécue dans la foi. Pas besoin d'être parfait; il suffit de mener une vie intègre, vécue dans la richesse d'une foi solide en la Parole de Dieu.

Que ce soit en regardant une vidéo ou en participant à un jeu, en travaillant ou en répondant à un coup de téléphone importun, que ce soit en période de réussite ou en relevant d'un échec, c'est dans le contexte d'une vie de tous les jours que l'on démontre la force et la viabilité de la foi chrétienne.

Le culte de famille

Le culte de famille est un moment privilégié d'instruction parentale. Nous sommes trop tentés de le considérer comme

Chapitre 18

une obligation incontournable. J'ai connu des hommes débauchés qui se vantaient de ne jamais manquer leur culte de famille.

Le culte de famille doit être en phase avec le monde et la vie tels que les adolescents les perçoivent; il doit être centré sur des expériences qu'ils vivent.

Donna est une mère célibataire. Elle a trois enfants adolescents. Sa fille aînée commence à s'intéresser aux garçons. Ou plutôt, les garçons commencent à s'intéresser à elle. Donna s'inquiète des relations que sa fille entretient avec son petit ami. Non pas quelles semblent négatives, mais Donna s'inquiète malgré tout. Elle craint que sa fille n'ait pas de principes solides pour la guider.

Donna sait que la Parole de Dieu est précise dans sa manière de décrire les hommes et leurs besoins. Elle sait que les promesses et les mises en garde des Ecritures conviennent à toutes les situations et à tout le monde. Elle sait que les besoins les plus profonds de sa fille comme de son petit ami peuvent être comblés dans le contexte de la volonté du Seigneur.

Donna se fit aider dans la préparation d'une série d'études bibliques centrées sur les relations. Avec ses enfants et le jeune homme, ils étudièrent les Ecritures. Les enfants y prirent tant de plaisir qu'elle eut du mal à trouver le temps nécessaire pour s'y préparer.

Voilà l'illustration d'une étude de la Parole de Dieu en famille, qui se rattache directement au vécu des adolescents, à leurs besoins et à leurs centres d'intérêts. Donna n'a pas dû courir derrière les enfants avec sa Bible à la main. Ils sont venus d'eux-mêmes vers elle. Souvenons-nous toujours de la puissance de la Parole de Dieu. La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ.

S'éloigner des méchants

Le troisième fondement se trouve dans Proverbes 1:10. «Mon fils, si des gens malfaisants veulent t'entraîner, ne leur cède pas.» Salomon appelle son fils à se dissocier des méchants. Dieu comprend le problème de l'influence: celui qui vit en compagnie des méchants apprendra à agir comme eux.

Mais ce passage nous apporte une dimension supplémentaire. Il ne dit pas simplement qu'il faut se dissocier des

L'adolescence: Les objectifs

méchants. Il nous apprend également pourquoi nos enfants sont attirés par de telles fréquentations. Dans les versets 10-19, il y a plus de vingt pronoms collectifs:

Viens avec nous... nous l'engloutirons...

Nous ferons main basse... nous remplirons nos maisons...

Par quoi les jeunes sont-ils attirés, d'après Proverbes 1? Par l'appartenance. Ils sont tentés de se laisser entraîner par les méchants pour combler leur besoin de camaraderie, leur besoin très humain d'avoir des échanges mutuels avec d'autres. Les enfants ont besoin d'appartenir à un groupe.

Je faisais une de mes premières visites pastorales un soir d'été. Je sirotais mon thé en bavardant avec un couple d'âge moyen lorsque leur fille descendit l'escalier. Elle était habillée de manière voyante et très provocante, et son père lui dit d'un ton glacial:

— Et où penses-tu aller dans cette tenue.

— Je sors, répondit-elle sèchement.

— Il n'en est pas question, reprit le père. Tu ne sors pas de la maison habillée comme ça!

Mais la porte se referma derrière elle. Elle était déjà dehors.

Je ne sais plus ce dont nous avons parlé après cela, je ne sais plus si je suis resté tard, je ne sais plus qu'une seule chose: j'étais incapable de penser à autre chose qu'au triste état de cette famille. Rien d'étonnant à ce que leur fille veuille quitter la maison à toute vitesse, je n'avais pas envie d'y rester non plus.

Le meilleur moyen d'éviter que les enfants soient attirés par des camarades de mauvaise fréquentation, c'est de leur rendre le foyer agréable. Les jeunes ne s'échappent pas d'un endroit où ils sont aimés et acceptés d'une manière inconditionnelle. Ils ne s'encourent pas d'un foyer où les relations sont solides. Ils ne fuient pas d'un foyer où des activités attrayantes sont organisées en commun.

J'évoquais précédemment un périple de mille kilomètres à vélo que nous avions entrepris en famille. Cette expédition fut le catalyseur de nos relations pendant presque deux ans. Nous faisions des plans ensemble. Nous faisions la liste des équipements. Nous achetions les vélos et le matériel de camping.

Chapitre 18

Nous étudions les cartes routières. Nous préparions l'itinéraire. Nous lisions des livres qui traitaient du cyclisme. Nous nous entraînions pour être physiquement en forme. Les enfants parlaient de tout cela à leurs amis; ils avaient le sentiment d'appartenir à une famille très spéciale, qui faisait des choses peu courantes. Ces vacances à vélo ont été des moments d'intense unité entre nous. Elles ont apporté à nos enfants ce sentiment d'appartenance à un moment très important de leur vie.

La tentation des mauvaises fréquentations est très vive pour nos enfants: il nous faut donc leur construire un foyer où ils se sentent bien, où ils se sentent protégés, compris et aimés, où ils sont encouragés dans les méandres de la vie.

Ces trois fondements de la vie, qui sont de craindre le Seigneur, suivre l'instruction des parents, et s'éloigner des méchants doivent imprégner toutes nos conversations avec les adolescents. Engageons-nous dans cette voie et nous obtiendrons les faveurs du Seigneur.

Questions de réflexion

1. Quels sont les domaines négociables où l'adolescent peut exprimer son indépendance vis-à-vis de vous d'une manière constructive?
2. Avez-vous discerné une révolte qui pourrait avoir ses racines dans des erreurs dans l'éducation que vous lui avez apportée? Que faire pour entamer la discussion à ce sujet?
3. Etes-vous à l'aise avec l'idée d'éduquer votre enfant dans la crainte du Seigneur? Quelles sont pour vous les implications d'Hébreux 12:29 qui dit: «... notre Dieu est un feu qui consume»?
4. Quels passages de la Parole de Dieu pouvez-vous lire avec l'adolescent pour souligner cet aspect du caractère de Dieu?
5. Que pouvez-vous faire pour mettre en place un contexte d'instruction parentale qui convienne à votre adolescent?
6. Etes-vous prêt à partager vos propres expériences pour aider l'enfant à bâtir sa réflexion sur les instructions du Seigneur?

L'adolescence: Les objectifs

7. Quels sont les sujets que vous trouveriez bénéfiques dans une étude de la Bible avec l'adolescent?
8. Faites-vous en sorte que votre foyer soit un endroit où l'adolescent se sente aimé et accepté? Ses amis sont-ils bienvenus, qu'ils soient croyants ou non?
9. Que pourriez-vous faire pour donner à l'enfant un vrai sentiment d'appartenance?



L'adolescence: Les méthodes

Il y a quelques années, j'assistais à un week-end de retraite consacré à l'éducation des adolescents. Comme mes enfants arrivaient doucement à cette étape de leur vie, je m'étais dit que l'occasion serait bonne de m'y préparer. L'orateur était excellent, plein d'humour, et ses exposés étaient abondamment émaillés d'anecdotes personnelles.

Cependant, cette retraite me laissa sur ma faim. Toutes ces histoires semblaient refléter une tentative du père comme du fils de constamment prouver qui était le plus malin et d'essayer de déjouer les plans de l'autre.

Je me souviens avoir pensé que si l'éducation de mes enfants devait se résumer à anticiper leurs réactions pour avoir toujours une longueur d'avance, il se pourrait bien que je perde la bataille. Je suis maintenant persuadé que l'éducation d'un adolescent ne se limite pas à être plus malin que lui, mais qu'il le peut être beaucoup plus satisfaisante et passionnante.

L'intériorisation de l'Evangile

L'intériorisation de l'Evangile, c'est le processus qui consiste pour nos enfants à s'approprier pour eux-mêmes les choses de Dieu dans une foi personnelle. Le souhait des parents durant cette période est de voir les enfants développer une identité autonome en tant que personne sous l'autorité de Dieu.

De toute évidence, l'intériorisation de l'Evangile nécessite l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie de l'enfant. Aucun parent ne peut le remplacer, ni produire ce résultat par ses propres efforts. Mais nous œuvrons dans l'espoir que Dieu honorera

Chapitre 19

son alliance et qu'il agira à travers nos faibles moyens. Bien que nous ne puissions pas présumer de sa souveraineté, nous pouvons agir en comptant sur la puissance de l'Évangile.

Notre plus grand désir, à toutes les étapes de l'éducation, est de voir nos enfants intérioriser l'Évangile. À travers tout notre enseignement, nos encouragements, nos exhortations et nos corrections, nous désirons voir l'enfant progresser pour arriver au point où il acceptera totalement toutes les vérités de la foi chrétienne.

La seule raison qui doit motiver les parents à «être des bergers pour le cœur de l'enfant» — c'est-à-dire de s'adresser à sa conscience, d'attacher de l'importance à la communication et à la discipline dans la formation du caractère, à considérer son cœur comme étant la source de la vie, de refuser de lui donner des règles trop faciles à suivre qui écarteraient son besoin de Dieu, — c'est qu'il parvienne à connaître Dieu. Le but ultime des parents est qu'il comprenne qu'il a besoin de Dieu, qu'il accepte le Christ et qu'il vive sa vie à la lumière du Royaume de Dieu.

L'intériorisation de l'Évangile est le fruit de tout ce que nous avons analysé dans ce livre. Rappelez-vous le schéma 3 à la page 34, qui illustre l'orientation spirituelle de l'enfant. Intérioriser l'Évangile, c'est arriver à l'âge adulte en connaissant et en louant Dieu.

On m'a souvent demandé si je pensais que mes enfants deviendraient chrétiens. Les parents cherchent désespérément dans la Bible la promesse que leurs enfants découvriront la foi. Je ne pense pas que l'on puisse trouver cette promesse dans la Parole de Dieu.

On m'a aussi demandé: «Dieu n'a-t-il pas promis de sauver nos enfants si nous les élevons comme il l'entend?» Quand bien même il l'aurait promis, je ne serais pas rassuré. Je n'ai pas fait la moitié de ce que j'aurais dû faire. En regardant en arrière, je suis comme tous les parents et je voudrais saisir une deuxième chance, celle de tout reprendre à zéro. Je ne suis que trop conscient de mes manquements et de mes limites.

Il est clair qu'il ne s'agit pas dans notre propos de faire en sorte que notre enfant «soit sauvé», dans ce sens qu'il doive passer par une expérience unique de conversion. Je vois plutôt cette mission comme étant un long chemin qui doit les mener à comprendre les voies de Dieu et à s'y engager. La repentance

L'adolescence: Les méthodes

envers Dieu et la foi en Jésus-Christ seront un aspect de cette vie vécue dans une compréhension toujours plus grande et un engagement toujours plus profond envers Dieu.

Les parents qui veulent voir la foi grandir dans le cœur de leur enfant, ont raison d'espérer. Cet espoir se base sur la puissance de l'Évangile, et l'Évangile est efficace. Dieu a déjà montré sa grande miséricorde envers leurs enfants, il leur a accordé de riches privilèges, il leur a donné un foyer où ils ont entendu sa vérité, ils ont pu voir sa puissance transformer la vie de chrétiens autour d'eux. La prière et l'espoir des parents est de voir l'Évangile surmonter la résistance des enfants, comme elle a vaincu la leur.

La plupart des livres traitant de l'adolescence considèrent comme une éventualité inéluctable que les enfants se révoltent ou en tous cas poussent les parents à bout. Je pars de l'hypothèse inverse. Je pencherais plutôt à supposer que les parents ont accompli leur tâche parentale en toute intégrité et que leurs enfants sont, comme dans Tite 1:6: «fidèles, qu'on ne puisse les accuser d'inconduite ou d'insoumission.»

Si vous êtes découragés, que vous pensez que vos adolescents sont désobéissants et que vous êtes en proie à de graves problèmes relationnels, je vous encourage, comme je l'ai déjà mentionné, à vous tourner, ainsi que votre famille, vers Dieu dans la repentance, à vous fixer de nouveaux objectifs, ce qui vous conduira par la grâce de Dieu vers la réconciliation.

J'ai rencontré de nombreuses familles pour qui ces années d'adolescence ont été une période très sombre. Mais Dieu leur a donné la grâce et le courage nécessaire pour continuer à rechercher son aide au cœur de leur souffrance. Ils ont pu voir apparaître un jour de joie et de paix. Ils peuvent aujourd'hui travailler pour le Royaume de Dieu côte à côte avec leur enfant autrefois si rebelle.

Guider l'intériorisation de l'Évangile

Le rôle des parents durant cette période de la vie d'adolescent est celui d'un berger qui va diriger l'enfant vers son intériorisation de l'Évangile. Ils lui ont appris qui était Dieu, son caractère, comment vivre à sa gloire. Ils lui ont présenté les joies d'une vie sous la protection de Dieu, et lui ont parlé du but de

Chapitre 19

l'homme, qui est de «glorifier Dieu et trouver en lui son bonheur éternel». Ils l'ont mis en garde contre les dangers de ne pas aimer Dieu et de ne pas mettre sa confiance en lui. Dans sa crédulité enfantine, l'enfant a accepté ce que ses parents lui ont dit.

Dans ses années d'adolescence, il est sujet à de nouvelles influences. Il prend progressivement conscience de son état de péché. Il a accepté les critères qui lui ont été enseignés. Mais maintenant, avec cette nouvelle découverte de son identité, il est confronté à son incapacité de faire ce qu'il devrait faire. Il n'est pas devenu pire qu'il n'était, mais il est simplement plus au fait de ses faiblesses et de ses besoins.

Il constate graduellement que tous ses camarades n'ont pas reçu le même enseignement que lui. Il lit des livres. Il entend et apprend des choses qui ébranlent les vérités qu'on lui a inculquées.

La tâche des parents est de le guider comme un berger dans son interaction avec l'Évangile. Comment toucher cet adolescent qui est en train de devenir un adulte?

Développer une relation de berger

Considérons que les deux premières étapes du développement de l'enfant aient été bien menées, et que le Saint Esprit se soit servi des efforts des parents de telle sorte que leur action à présent ne doive pas être corrective mais directive. Ainsi s'est établi leur rôle et leur droit à s'impliquer dans la vie de l'enfant, ce qui n'est qu'un des aspects de leur mandat de parents sous l'autorité de Dieu. Leur autorité est reconnue par les enfants.

Si elle ne l'est pas quand advient l'adolescence, il faut chercher l'aide de Dieu et remonter en arrière dans la relation avec l'enfant. Il faudra, à coup sûr confesser, repenser et établir l'autorité des parents et la responsabilité de l'enfant selon les instructions de la Parole de Dieu. Il n'existe pas d'autre voie pour restaurer son droit et sa responsabilité de berger, ou pour parvenir à ce que l'adolescent recherche la direction de ses parents. Ces objectifs passent nécessairement par la repentance et la foi.

Les parents ont démontré leur capacité à être une force constructive, en développant le caractère de l'enfant tout au

L'adolescence: Les méthodes

long des années d'enfance. Leur rôle actuel de berger vis-à-vis des adolescents en est simplement le prolongement.

L'autorité ou l'influence

L'un des éléments fondamentaux de l'action du berger est son influence. Le schéma suivant a déjà été présenté au chapitre 10:

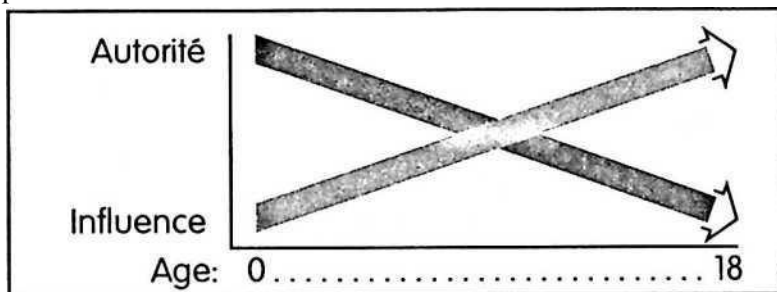


Schéma 6: Autorité/Influence

Dans cette figure, l'autorité représente ce qui peut être accompli avec l'enfant parce que ses parents sont plus grands, plus forts, plus rapides... L'influence représente la volonté de l'enfant à se placer sous leur autorité parce qu'il leur fait confiance. L'influence consistera à l'aider à comprendre ses besoins et à être honnête avec lui-même.

Par exemple, l'adolescent est impossible à vivre. Il chicane à propos de tout et de rien. Deux possibilités s'offrent aux parents face à cette attitude: la première, c'est de brandir l'autorité, mais cela revient à imposer la loi: «Je ne veux plus jamais entendre cela... Tu ne sors pas pendant un mois... Tu ne touches plus au téléphone... Cela ne se passera pas comme cela...»

Par contre, en cherchant à l'influencer, ses parents se rapprocheront de lui et exprimeront leur désapprobation avec gentillesse: «Je vois que tu as du mal à être aimable. Je t'aime et je voudrais t'aider à t'exprimer de manière constructive.»

La première approche augmente le sentiment d'éloignement et pousse l'adolescent vers des fréquentations qui pourraient s'avérer dangereuses (voir chapitre 18). La seconde va vers l'enfant dans une démarche d'amour et d'ouverture. Il sera amené à accepter la réprimande avec sagesse. Il ne se consi

Chapitre 19

dérèra pas stupide ou ridicule. Il n'est pas question d'humiliation lorsque nous réprimandons nos enfants.

Quand on essaie d'être un berger, on souhaite influencer l'enfant à accepter ce qui est raisonnable, ce qui correspond à la nature humaine telle que la Bible la présente. On tente d'apporter des conseils. On n'accomplit rien de durable en étant autoritaire, il vaut mieux conseiller et influencer.

Mon fils de seize ans avait eu un jour de congé pour cause de fortes chutes de neige. En fin d'après-midi, il rentra à la maison. La conversation suivante s'engagea :

— Papa, je peux aller faire de la luge quelques heures avec les voisins ?

— Ecoute, tu étais déjà absent presque toute la journée, et il y a un projet dans ta chambre que tu dois finir...

— D'accord, mais je peux le finir tantôt quand il fera noir, tandis que pour la luge il faut qu'il fasse clair...

— Ecoute, il y a quelque chose qui cloche. Je vois ce projet dans ta chambre depuis plusieurs semaines et tu n'as toujours pas fini. Cela me préoccupe car il me semble que tu as tendance à laisser traîner les choses. Tu réagis très bien lorsque maman ou moi te demandons de faire quelque chose, mais il me semble que tu as du mal à gérer seul des projets à long terme.

— Je suis trop occupé. Après l'école et mon entraînement de judo, je n'ai plus le temps de m'y mettre.

— Je sais que tu es très occupé, mais aujourd'hui tu étais en congé, et tu n'y as pas travaillé. Je trouve que tu n'as pas bien géré ton temps, j'aimerais te voir surmonter ton aversion envers les projets à long terme. Ça me préoccupe, c'est tout.

— D'accord papa, j'accepte ce que tu me dis, mais je pense que je pourrais aller faire de la luge maintenant et faire ce travail ce soir.

— OK, tu sais ce que tu as à faire.

Quelques minutes plus tard, je remarquai qu'il était encore à la maison.

— Alors, tu ne vas pas faire de la luge ? lui demandai-je.

— Si, mais je fais d'abord un peu de travail.

C'était aussi simple que cela. Pas de cris, pas de menaces, pas de paroles blessantes. Pourquoi avait-il décidé de rester ? Il avait compris le bien-fondé de ma remarque ; il en avait tiré les conclusions. Il avait accepté mon influence.

L'adolescence: Les méthodes

Je suis persuadé qu'il n'y a que très peu de circonstances où les parents doivent exiger que l'adolescent fasse ou ne fasse pas quelque chose. S'il faut exiger et insister tous les jours, c'est que les parents n'ont pas appliqué les principes bibliques. L'adolescent à qui il faut imposer, exiger et insister fait probablement le contraire dès que ses parents ont le dos tourné.

Etre un berger dans le doute

Il y a des moments de doute et de remise en question dans la vie de tout adolescent élevé dans une famille chrétienne. L'intériorisation implique aussi une prise de conscience de sa foi, et chaque jeune passe par une période où il teste les principes de la foi chrétienne. Il doit un jour se demander si sa foi est personnelle ou s'il ne fait que suivre le mouvement de sa famille. Il aura des moments où il doutera de la véracité des Ecritures. Il aura besoin d'améliorer sa compréhension des vérités fondamentales de la foi.

Parfois, les parents sont au bord de la panique lorsque l'enfant se pose des questions. Ils ont des réponses comme celles-ci: «Je ne parviens pas à croire que tu mettes Dieu en doute» ou: «On ne se pose pas ce genre de questions, on croit, et c'est tout.»

Encouragez l'enfant à ne pas esquiver les questions. Tout le monde ne doit pas s'interroger sur tout, mais chacun doit trouver la réponse aux questions qu'il se pose. La foi chrétienne est assez solide pour faire face à tout problème difficile.

On devra parfois aider l'enfant à trouver des réponses à des questions que l'on ne s'est jamais posées soi-même. Et pour cela, se remettre à étudier! J'ai dû moi-même me plonger dans des problèmes de physique pour pouvoir aider mes enfants à envisager cette discipline d'un point de vue biblique. 11 faudra aussi les aider à trouver des livres utiles ou d'autres matériels apologétiques.

Nous pouvons partager nos propres interrogations sur la foi et les réponses que nous avons trouvées. Leur montrer, par exemple, qu'une philosophie non-chrétienne n'apporte aucune solution satisfaisante aux questions philosophiques essentielles sur l'humanité et le cosmos.

Nous avons également encouragé nos enfants à fréquenter des intellectuels chrétiens qui réfléchissent en fonction de leur

Chapitre 19

foi en Dieu. La fréquentation de familles chrétiennes ayant des intérêts communs avec nos adolescents fut importante pour eux. Ils se sont enrichis au contact de chrétiens beaucoup plus âgés qu'eux, et ces relations ont renforcé notre enseignement et consolidé notre influence.

Par-dessus tout, il ne faut jamais céder à la panique, mais les accompagner dans leurs doutes, tout en confiant nos enfants, nos réponses et leur salut au Dieu tout-puissant.

Une interaction positive

Il est de la plus grande importance de maintenir une relation positive avec l'adolescent dans le but d'exercer un ministère auprès de lui. Soyez une force constructive dans la vie de l'enfant, une source d'encouragement et d'exemple.

Ce n'est pas toujours facile. L'adolescent est capable de faire des gaffes monumentales. Il y a un tel écart entre son désir d'autonomie et sa compréhension de la vie que le moment est propice à commettre des erreurs énormes. Et dans ces circonstances, les parents perdent souvent de vue leur objectif.

Un été, notre fils utilisait notre seconde voiture pour se rendre à son travail de vacances. Il revint un jour avec le pare-chocs arrière attaché par une corde. Naturellement, j'étais curieux de savoir ce qui était arrivé. Apparemment, en prenant un virage, son crayon avait roulé en bas du tableau de bord. Et juste au moment où il s'était penché pour ramasser le crayon, le pare-chocs était mystérieusement tombé en touchant le rail de protection!

Nous avions une vieille épave à l'époque dont nous pouvions récupérer les pièces, et mon fils m'assura qu'il allait réparer le pare-chocs. Il le démontra le soir même, mais n'eut pas le temps de remonter celui qui venait de l'épave.

Le lendemain, il percuta un rocher en faisant une marche arrière. Cela n'aurait pas causé grand dégât si le pare-chocs avait été en place...

C'est dans ces moments d'échec que l'enfant a le plus besoin d'interaction positive. Il faut maintenir en mémoire les objectifs. Il a besoin que ses parents soient constructifs et créatifs et qu'ils aient le sens de la mesure, se souvenant que l'enfant a plus de valeur qu'une voiture.

Je ne suggère pas que l'enfant ne prenne pas ses responsa

L'adolescence: Les méthodes

bilités, ni qu'il faille le soustraire aux conséquences de ses erreurs de jugement. Ce sont des leçons importantes si la situation est gérée de manière constructive. Il faut que l'interaction parentale soit empreinte d'espoir et de courage, et cette attitude peut transformer un fiasco en une occasion unique d'apprendre et de progresser.

On ne peut jamais se permettre de rabrouer l'adolescent de paroles destructrices. Le jeune à qui l'on dit qu'il est «nul, ou bon à rien, ou lamentable, ou paresseux» tombera probablement dans ces travers.

Les Proverbes nous disent que des paroles plaisantes encouragent l'instruction. «Celui qui a le cœur sage sera reconnu comme intelligent, et les paroles aimables sont d'autant plus persuasives» (Proverbes 16:21). Les paroles aimables huilent les rouages de l'instruction. Un autre verset le confirme: «D'aimables paroles sont comme un rayon de miel, douces pour l'âme et bienfaisantes pour le corps» (Proverbes 16:24).

Il n'est pas étonnant de voir que tant d'adolescents n'apprennent plus rien de leurs parents. Ils souffrent de la cruauté de leurs paroles blessantes. Un esprit blessé refuse l'instruction. Son éloignement spirituel s'accroît.

«Si le cœur de l'homme est pénétré de sagesse, il parlera de façon avisée, et ses paroles seront d'autant plus persuasives» (Proverbes 16:23).

Dans toutes les interventions des parents, leur but doit être d'aider l'adolescent à trouver le réconfort et la force en Dieu.

Les adolescents rencontrent de nombreux échecs. Le devoir des parents chrétiens est de les mener à la Croix pour qu'ils y trouvent le pardon et la force de vivre. C'est leur rendre un très mauvais service que d'écarter toutes les mauvaises excuses d'échec, et les mettre face au péché tel qu'il est, sans leur montrer le chemin de la Croix. Il n'est pas étonnant que les jeunes chrétiens aient souvent une aussi mauvaise opinion d'eux-mêmes; on leur a appris à voir clair dans les fausses excuses, d'avoir mauvaise conscience, mais on ne leur a pas appris où s'adresser.

Même les avertissements doivent avoir un accent positif. Un bon exemple nous est donné dans Hébreux 6, où après une franche mise en garde, il est dit: «Mes chers amis, même si nous tenons ici un tel langage, nous sommes convaincus que, dans

Chapitre 19

ce que nous venons de dire, vous êtes du bon côté « (Hébreux 6:9).

Développer une relation d'adulte

La relation parent/adolescent, pour être bénéfique, devrait s'inspirer d'une relation d'adulte à adulte. Lui parler comme à un adulte n'affaiblira en rien l'influence des parents, mais sera plutôt considéré comme un signe de reconnaissance de sa prochaine accession à l'état adulte. La relation parents-adolescents doit être pensée de cette manière: comment nous comportons-nous avec des amis de notre âge, comment entretenons-nous nos amitiés?

Attendre le moment propice

Dans une relation d'amitié entre adultes, nous ne faisons pas de reproches à nos amis dès que nous les voyons faire quelque chose qui ne nous paraît pas sage, ou qui nous paraît déplacé. A moins que leur vie ne soit en danger, nous ne réagissons pas à chaque mot ou à chaque attitude. Il est fort probable que nous attendions le moment propice pour faire discrètement part de notre réprobation. Pourquoi ne pas agir de même avec l'adolescent? N'a-t-il pas droit à autant de considération?

J'ai souvent été embarrassé en présence de parents qui réprimandaient constamment leurs enfants à la moindre incartade. Il n'y a aucune obligation biblique à museler un enfant chaque fois qu'il fait quelque chose d'irritant. Il faut lui laisser progressivement l'occasion d'exprimer ses différences de caractère et de style, en réservant les réprimandes pour des questions d'éthique et de morale.

S'il est important d'intervenir, il faut attendre le moment propice. S'il y a quelque chose d'important à lui dire, il est préférable de l'emmener à l'écart, de manière à pouvoir lui parler sans craindre d'être interrompu.

Soyons sensibles à nos enfants. Les adolescents sont parfois très volubiles, alors qu'à d'autres moments ils sont moins communicatifs. C'est lorsqu'ils sont réceptifs qu'il faut engager la conversation. Le moment ne vous convient peut-être pas, mais il est crucial pour maintenir une bonne relation parent/adolescent.

L'adolescence: Les méthodes

Rester dans les grandes lignes

Dans les relations entre adultes, il est rare que l'on soit pointilleux au point de relever chaque petit détail de comportement ou de langage de l'interlocuteur. On cherche au contraire à généraliser. On essaie de relever les grandes lignes et on parle en terme généraux.

Dans l'exemple cité précédemment du projet que mon fils négligeait, le sujet général de mon intervention était la nécessité de persévérer dans les projets à long terme. Ce fameux projet n'était qu'un exemple d'autres choses qu'il ne savait pas gérer de manière autonome. C'est pour cela que j'étais intervenu, et c'est pour cela qu'il a réagi comme il l'a fait. Ma remarque lui a paru logique parce qu'il s'est rendu compte qu'il avait en effet cette tendance générale. Il ne s'est pas révolté parce qu'il n'a pas dû endurer ma colère ou ma désapprobation. Il lui était relativement facile d'abonder dans mon sens.

Accepter le désaccord

Dans une relation adulte, il nous est possible d'être en désaccord sur un sujet et de rester néanmoins amis. Ce devrait également être vrai dans notre relation avec l'adolescent. Il peut avoir du respect pour nous sans nécessairement être d'accord sur tout.

Les parents ont parfois des difficultés à faire la différence entre leurs goûts personnels et les enseignements bibliques. En matière d'habillement, par exemple, ou de coiffure ou d'autres choses, il est possible que d'honnêtes gens soient en désaccord. Il y a tant de domaines où il est nécessaire de tenir les rênes et de diriger l'enfant. Il ne faut pas gaspiller son influence sur des choses sans grande importance. Peut-être porteront-ils des accoutrements bizarres de temps en temps — ce n'est pas grave. Les gens oublieront et, avec le temps, leurs expériences et leurs tâtonnements s'atténueront. Il n'est pas indispensable qu'ils soient coulés dans le moule des parents pour être de bons chrétiens!

Au-delà de l'intériorisation

Même l'intériorisation n'est pas une fin en soi. Ce n'est que l'amorce du développement futur de l'enfant. L'objectif des parents est de voir leur enfant prendre sa place d'individu

Chapitre 19

autonome sous l'autorité de Dieu. Cela implique les points suivants:

1. Développer un mode de pensée chrétienne. L'enfant doit développer sa capacité à penser d'une manière chrétienne. Il doit arriver à pouvoir disséquer chaque pensée pour la soumettre à la critique biblique.

Notre fille Heather devait composer une rédaction sur la maltraitance des enfants. Elle a consulté d'autres livres, y compris des ouvrages chrétiens. Lorsqu'elle eut fini son travail, elle vint nous le soumettre pour avoir notre avis. Nous nous sommes réjouis de voir que sa conclusion apportait un point de vue chrétien, et que ses solutions présentaient la foi chrétienne comme étant la seule source de guérison.

2. Développer des amitiés avec des adultes.

a) Créer des liens d'amitié avec des adultes de l'église et en-dehors.

b) Créer et entretenir des liens positifs d'amitié et de camaraderie avec des jeunes de leur âge.

3. Découvrir et développer leur propre créneau dans le ministère. Ceci implique qu'ils comprennent comment Dieu les a équipés pour le service des autres, qu'ils grandissent dans la communion fraternelle et la dépendance mutuelle et qu'ils trouvent leur place dans la famille de Dieu. Ceci ne dépend plus des parents. Ils peuvent tout au plus les guider dans cette voie.

4. Choisir une carrière dans laquelle ils puissent remplir leur rôle social et obéir au commandement de Dieu de subvenir à leurs propres besoins et de partager avec ceux qui sont en difficulté. Le rôle des parents est ici de les aider à être conscients de leurs propres forces et faiblesses. Etouffons ce désir de les voir devenir ce que nous voudrions qu'ils soient et aidons-les simplement dans leurs choix pour qu'ils réussissent dans ce qu'ils ont envie de faire.

5. La fondation de leur propre foyer et leur identité familiale en tant que membre de la société et membre de l'Eglise de Jésus-Christ. Nous pouvons les aider à préserver l'intégrité des relations dans leur nouvelle famille. Ayons de la sagesse dans ce que nous attendons d'eux. Abandonnons cette part de nos relations antérieures: nos rapports avec eux doivent changer pour leur permettre de fonder leur propre famille devant Dieu. La relation parent-enfant n'est que temporaire. La relation mari-

L'adolescence: Les méthodes

femme est permanente. «C'est pourquoi un homme se séparera de son père et de sa mère (relation temporaire) et s'attachera à une femme, et les deux ne feront plus qu'un (relation permanente)» (Genèse 2:24).

6. Développer une relation mature avec les parents. Ceci implique une relation de réciprocité et, si Dieu le permet dans sa Providence, un ministère commun.

Confier vos enfants à Dieu

La responsabilité parentale arrive à sa fin. Nous ne sommes plus les bergers omniprésents. Cet aspect de nos relations est arrivé à son terme. Que ce soit lors de leur mariage ou simplement lorsqu'ils assument leur place d'adulte dans la société, Dieu a conçu la tâche parentale comme une mission temporaire.

Le moment est arrivé de remettre nos enfants entre les mains de Dieu. Ce qu'ils deviendront ne dépend pas uniquement du travail de berger que nous aurons accompli. Leur sort dépendra de la nature de leur engagement personnel envers Dieu.

Notre mission accomplie, rendons-les tout simplement à Dieu, sachant que nous pouvons les lui confier, lui qui nous a comblé de tant de grâces.

Questions de réflexion*

1. Si vous sentez vos relations tendues, que pouvez-vous faire pour encourager la compréhension et le rétablissement de rapports plus cordiaux? Y a-t-il des choses pour lesquelles vous devez vous repentir et demander pardon?
2. Faites-vous usage de paroles aimables et de reproches courtois pour influencer vos adolescents?
3. Etes-vous capable de guider votre adolescent dans ses périodes de doutes et de confusion à propos de sa foi? Etes-vous prêt à répondre à ses questions?
4. Quels sont les moments propices pour discuter avec votre adolescent? Quels sont les moments où vous le sentez réceptif?

Chapitre 19

5. Elevez-vous consciemment vos enfants en les préparant à vous quitter? Votre compréhension du rôle de berger peut-elle s'intégrer à un rapport de réciprocité avec l'enfant devenu adulte?

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	3
<i>Préface</i>	5
<i>Introduction</i>	-7
<i>L'autorité -10, Etre un bon berger -11, Au centre se trouve l'Evangile -12, Intériorisation de l'Evangile -13, Parents et enfants, unis sous l'autorité de Dieu -13</i>	
Première partie — Les bases d'une éducation biblique	
1 <i>Atteindre le cœur du comportement</i>	17
2 <i>Le développement de votre enfant: les influences</i>	23
<i>Les influences marquantes - 24, Erreurs d'appréciation des influences marquantes - 29</i>	
3 <i>Le développement de votre enfant: son orientation spirituelle</i>	33
<i>L'orientation spirituelle - 33, Les conséquences pour l'éducation - 36, L'importance de l'orientation spirituelle - 38, Résumé - 39</i>	
4 <i>Vous êtes maître à bord</i>	43
<i>Confusion à propos d'autorité - 43, Appelés à exercer l'autorité - 44, Appelés à obéir-46, L'éducation parentale: définition - 48, Résumé - 51</i>	
5 <i>Analyse des objectifs</i>	55
<i>Les objectifs non-bibliques - 56, Mise en garde biblique contre l'influence de la société - 60, Des signaux flous - 62</i>	
6 <i>Recentrer nos objectifs</i>	65
<i>Repenser les objectifs non-bibliques - 65, Réponses aux objections - 71</i>	
7 <i>Se débarrasser des méthodes non-bibliques</i>	75
<i>Les méthodes non-bibliques - 76, Evaluation des méthodes non-bibliques - 83</i>	
8 <i>Adopter les méthodes bibliques: la communication</i>	87
<i>La communication n'est pas un monologue - 89, La compréhension - 90</i>	
9 <i>Adopter les méthodes bibliques: les types de communication</i>	97
<i>Types de communication - 98, Résumé -104</i>	
223	

10	Adopter les méthodes bibliques: une vie de communication	107
	<i>Une vie de communication -107, Un berger pour son cœur -108, Ce qu'il en coûte -108, Les bénédictions en valent le prix -110, Cela en vaut-il le prix? -114</i>	
11	Adopter les méthodes bibliques: les châtiments corporels	117
	<i>Pourquoi les châtiments corporels? -118, Qu'est-ce qu'un châtiment corporel? -122, Les mauvais usages du châtiment corporel -124, Les objections courantes -125, Les bienfaits du châtiments corporel -127, Le meilleur des deux -129</i>	
12	Adopter les méthodes bibliques: l'appel à la conscience	131
	<i>L'appel à la conscience -131, La correction centrée sur la rédemption -136</i>	
13	<i>Un berger pour son cœur - Résumé</i>	139
	<i>Deuxième partie — Etre un berger à chaque étape du développement de l'enfant</i>	
14	La petite enfance: les objectifs	143
	<i>Caractéristique essentielle - le changement -143, Comprendre l'autorité -145, Un cercle de bénédiction -146, Définissons le mot -honorer» -148, Définissons le mot -obéissance» -150, Procédures d'appel -152, L'importance de l'exemple -154, Diriger les enfants vers des attitudes qui plaisent à Dieu -155, Les avantages d'apprendre à être soumis à l'autorité -156, Commencez dès maintenant! -157</i>	
15	La petite enfance: les méthodes	159
	<i>Quand faut-il administrer une correction? -161, Comment faut-il administrer la correction? -162, Pourquoi faut-il une correction? -165, Questions les plus fréquemment posées -165</i>	
16	L'enfance: les objectifs	173
	<i>L'enfance -173, Les trois éléments de diagnostic -177</i>	
17	L'enfance: les méthodes	183
	<i>Atteindre le cœur -184, Faire appel à la conscience -185, Développement du caractère -187, L'interprétation du comportement en termes de caractère -191, Une vue à long terme -193</i>	
18	Les adolescents: les objectifs	195
	<i>Signe des temps -196, La révolte -197, Trois piliers pour une vie -198</i>	
19	L'adolescence: les méthodes	209
	<i>L'intériorisation de l'Evangile - 209, Guider l'intériorisation de l'Evangile - 211, Développer une relation de berger - 212</i>	

«Ce qu'on dit vient de ce qui remplit le cœur»,

nous dit la Bible (Luc 6:45). Ce livre aide les parents à ne pas s'arrêter au comportement, mais à s'adresser au cœur de leur enfant, pour ensuite le guider comme un berger sur la route de la vie.

L'auteur compte plus de vingt ans d'expérience comme pasteur, conseiller, directeur d'école... et père. Il sait donc de quoi il parle et à qui il s'adresse. Il connaît les enfants, les parents... et les voies de Dieu.

Ce livre enseigne aux parents les objectifs à atteindre à chaque étape de la croissance, et indique les moyens pratiques de les réaliser. Il fournit des principes, mais regorge aussi d'exemples concrets. C'est avant tout un livre centré sur le Christ et sa grâce.

ISBN: 2-8045-0108-6



ELB N°: 004 108-4

POUR QUE LA PAROLE
GAGNE LE MONDE